

Laura Fernandez Rodriguez

Master 1 en Sciences humaines et  
sociales

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et  
des échanges culturels internationaux  
de l'Antiquité à nos jours

Université Pierre Mendès-France,  
3<sup>e</sup> année à l'IEP de Grenoble

Dossier présentant certaines retranscriptions des émissions du corpus retenu sur  
l'histoire des femmes.

Année universitaire 2011-2012

Marie Curie – le 14/12/2001, avec Laurent Lemire .....	2
Françoise Giroud l'Express - 31/01/2002 avec Françoise Giroud.....	10
Gisèle Halimi - le 21/02/2002, avec Gisèle Halimi .....	21
Florence Arthaud - le 20/06/2002 avec Florence Arthaud .....	29
Le féminisme aujourd'hui - 10/09/2003, avec Elisabeth Badinter.....	38
Histoire de la beauté, première et deuxième partie - les 06/09/2004 et 07/09/2004, avec Georges Vigarello.....	46
Le plaisir sexuel au féminin - 06/09/2005, avec Robert Muchembled .....	58
29 avril 1945 les femmes votent – le 08/03/2006 avec Michèle Riot-Sarcey.....	66
13 avril 1946, publication de la loi Marthe Richard pour la fermeture des maisons closes - le 13/04/2006 avec Natacha Henry .....	74
Le sport au féminin - le 13/11/2007 avec Henri Charpentier et Thierry Terret.....	83
Marie Curie - le 20/10/2008, avec Henry Gidel.....	90
Coco Chanel - le 21/04/2009 avec Henry Gidel.....	99
Brigitte Bardot - le 28/09/2009 avec Henry-Jean Servat .....	104
Lucie Aubrac - le 13/10/2009 avec Laurent Douzou .....	112
Louise Michel - le 04/03/2010, avec Xavière Gauthier .....	121
Histoire politique du pantalon - le 20/01/2011, avec Christine Bard .....	129

## Marie Curie – le 14/12/2001, avec Laurent Lemire

Aujourd'hui une femme exemplaire : Marie Curie

« Marie Curie est, de tous les êtres célèbres, le seul que la gloire n'ait pas corrompu »  
Albert Einstein

Marie Curie est née à Varsovie au XIXe siècle un peu avant le téléphone, la lampe à incandescence, le phonographe, le cinéma et l'automobile. A l'époque où Jules Verne, Pasteur, Edison, Clément Ader et les frères Lumière avaient le sentiment que rien ne pouvait arrêter le progrès. Mais dans ce monde d'hommes qu'est le milieu scientifique, personne ne pouvait imaginer que cette polonaise arrivée à Paris en 1891 à l'âge de 24 ans, serait un jour la première femme à recevoir le prix Nobel, à entrer à l'académie de médecine, et même longtemps après sa mort la première femme inhumée au Panthéon. Qui aurait pu croire que cette polonaise arrivant à Paris en 1891 deviendrait une des pionnières de la physique nucléaire ?

Extrait :

- bonjour vous êtes mademoiselle
- Skłodowska
- je ne vous cache pas que ces installations sont modestes et que votre arrivée pourrait poser quelques difficultés. Néanmoins soyez la bienvenue dans ce laboratoire, mon nom est Pierre Marie et ce monsieur est Gustave Bémont.
- Je suis bien aise de faire votre connaissance
- nous de même

Patrice Gélinet : Laurent Lemire bonjour

LL : bonjour

PG : vous venez de publier une biographie de Marie Curie sans doute plus fidèle à la réalité que cet extrait de film

LL : elle parlait français en arrivant, car dans sa famille on parlait plusieurs langues... notamment le français.

PG : elle s'appelait Maria Slodovska ça c'est vrai hein

LL : absolument, elle roulait un peu les R dit on quand même

PG : elle venait de Varsovie. Elle avait rien a priori pour devenir un ponte de la physique nucléaire, d'autant plus qu'un elle est polonaise, deux c'est une femme ! Est-ce que c'est pas ça Laurent Lemire qui fait la célébrité au fond de Marie Curie alors qu'on a oublié beaucoup des autres physiciens de l'époque qui ont pourtant découvert la radioactivité, fait des découvertes aussi importantes qu'elle ?

LL : indiscutablement le fait qu'elle soit une femme a beaucoup beaucoup joué pour sa célébrité, sa notoriété et le fait qu'elle reste une des grandes femmes parce que y a pas d'autres parcours aussi exemplaires dans le domaine scientifique. Y a maintenant un petit peu plus de femmes dans ce domaine mais qui reste un domaine surtout celui de la physique

essentiellement masculin et elle est une exception qui confirme la règle. Sa fille elle aussi sera une autre exception mais ça a beaucoup joué c'est sûr.

PG : et tellement célèbre qu'elle a fait de l'ombre à son mari parce que c'est un couple Pierre et Marie Curie tous les deux physiciens tous les deux se consacrant à la fin du XIXe siècle à la physique nucléaire.

LL : oui, rencontre entre deux scientifiques, deux talents, deux intelligences théoriques, pratiques, un acharnement aussi à vouloir découvrir le radium et puis y a ce couple qui fonctionne, elle a eu besoin de Pierre pour devenir Marie Curie puis les choses se sont un petit peu inversées puisqu'elle est longtemps restée madame Pierre Curie, madame veuve Pierre Curie et puis petit à petit c'est elle à l'inverse qui l'a traîné au panthéon à l'inverse maintenant elle est plus connue que son mari.

PG : ils ont travaillé ensemble sur la physique nucléaire, là on connaît pas quand on est pas scientifique, comme c'est mon cas, on saisit mal la place de ce couple dans les découvertes faites à l'époque en fait ont travaillé sur travaux et découvertes faits avant eux le rayon X par Hengen en 1895, la radioactivité qui s'appelait pas encore comme ça par Becquerel, qu'est-ce qu'ils ont apporté de plus ?

LL : eh bien ils ont essayé de définir ce qui n'est pas évident un nouvel élément, à cette époque beaucoup de découvertes de rayons et d'ailleurs ça intéressait assez peu le grand public. On dit ils ont nommé la radioactivité. On lui doit le terme. L'idée était de montrer qu'il y avait un élément qu'on ne connaissait pas, très radioactif, le radium, et cet élément on allait lui donner toutes ses caractéristiques physiques et chimiques pour le faire rentrer dans le tableau des éléments de Mendeleiev. On dit voilà un nouvel élément chimique qui existe et qu'on ne connaissait pas.

Extrait :

- incroyable ! Mais alors ce métal à l'état de trace serait tellement radioactif qu'il faudrait l'appeler... - le radium. Le radium.
- Il y a eu réaction. 500. l'aiguille est au maximum Marie.
- c'est du radium pur. On a trouvé !
- Il émet même de la lumière ! La lumière du futur Marie...
- j'ai presque envie de pleurer.
- Parce que tu entends le bien que tous les hommes pourront tirer de cette énergie ?
- Mais là on a que quelques mg il nous en faut 1 gramme pour qu'on puisse le voir !

PG : découverte du radium en 1898 c'est quoi le radium nouvel élément qu'on ne connaissait pas ?

LL : on l'extrait par fractionnement on prend de la pechblende, minerai d'uranium et pour donner un élément il faut une tonne pour 1 mg de radium. Évidemment le radium est un million de fois plus radioactif que l'uranium. Existe à l'état naturel mais en très faible quantité. D'où son prix exorbitant et la difficulté à l'extraire, on imagine surtout pour une femme même si elle était aidée dans cet atelier vétuste, elle passait 10 12h par jour à touiller une espèce de grande marmite à fractionner du minerai, c'est dur, laborieux, elle est allée au bout avec une ténacité extraordinaire.

PG : et cela sans se protéger elle a travaillé sur des produits radioactifs toute sa vie sans aucune espèce de protection.

LL : absolument d'ailleurs y a quelques témoins de l'époque et elle-même le dit quand elle consacrera la première biographie à Pierre Curie que les flacons de produits radioactifs étaient sur des étagères et allaient dans le laboratoire la nuit aller voir la luminescence la nuit, c'est épouvantable on se dit quel rayonnement ils devaient prendre. Et évidemment sont aussi morts tous les deux en partie de ça. Dans le cas de Pierre Curie y a l'accident mais les doses étaient très importantes.

PG : on ne sait pas bien quelles seront les applications pratiques positives ou négatives d'ailleurs de ces découvertes encore qu'à écouter la fille Eve Curie ils étaient au courant ils se doutaient des risques qu'ils prenaient on l'écoute en 1967 :

« elle a prévu beaucoup de ses conséquences en tout cas mon père les avait prévues car déjà dans son discours du Nobel en 1903 y a une magnifique phrase où il dit « on pourrait imaginer je ne le sais pas par cœur que le radium entre des mains criminelles pourrait être utilisé à des fins de guerre » mais en a fait une espèce de philosophie de la science qui se termine en disant qu'il est de ce qui croient que la science apportera plus de bien que de mal à l'humanité. »

PG : c'était Eve Curie une des deux filles du couple, en réalité fin XIXe c'est surtout du bien que l'on attend du radium.

LL : oui excessivement du bien d'ailleurs on est dans une période de radiomania, radium exploité par des industries cosmétiques, poudres et pommades à base de radium crèmes antirides, radium dans l'eau minérale en disant ça va vous donner un petit coup de fouet les doses sont infinitésimales mais ça existe on pense que ça guérit tout c'est la panacée c'est l'élixir de jouvence. Ce que dit Eve Curie c'est assez juste car quand on découvre le radium très vite même Pierre Curie, le discours du Nobel c'est plus sur l'enjeu et les difficultés que peuvent produire la science, mais très vite il crée un rapport où il montre que le radium produit des rougeurs sur les mains de sa femme donc on voit très bien ce que ça fait. Et elle veut pas le reconnaître.

PG : l'application la plus sérieuse c'est la radiographie. Oui y a les rayons X qui servent, une des grandes choses pendant Première Guerre Mondiale puisque Marie Curie aura ses petites voitures qui permettent de radiographier donc on peut soigner plus facilement puisqu'on voit l'intérieur du corps humain mais le radium ce sera surtout parce que le radium est beaucoup plus puissant servira à soigner cancers et tumeurs, plus puissant parce qu'on brûle alors on brûle aussi ce qu'il y a autour et c'est tout le problème, ça tue.

PG : alors le radium est populaire comme les rayons X écoutez cette archive de 1898 l'année de la découverte du radium une chanson presque X sur les rayons X

Extrait :

madame Rollini :

les rayons X sont certainement une lumière très commode pour contempler secrètement les ptites femmes à la mode ce rayon vraiment polisson vous font voir tant de mystères les beaux mollets les beaux nichons et le bouton de la jarretière !

il paraît que ça passe à travers tout partout partout, ça passe et ça repasse dans les petits trous partout partout et l'on a pas même le temps d'y penser, qu'on est déjà rayonné.

PG : chanson un peu leste gare aux rayons X 1898 une chanson étonnante hein

LL : ah vraiment les rayons X pour le coup mais on voit très bien l'engouement qu'il y a pu y avoir à l'époque. Voir à l'intérieur du corps humain.

PG : 1898 date de découverte du radium qui va permettre au couple Curie de recevoir avec Becquerel le découvreur de la radioactivité, de recevoir en même temps en 1903 le prix Nobel c'est la première fois qu'une femme reçoit un prix Nobel.

LL : oui c'est la première fois. Elle en aura un deuxième ! C'est pour elle une consécration et elle va pas s'arrêter là. Second en 1911. Pour elle c'est pas l'aboutissement mais oui un peu de ce qu'elle voulait faire. Elle a dit je serai la première femme scientifique de haut-niveau. Elle l'a voulu très jeune elle y est arrivée.

PG / alors deuxième Nobel en 1911 entre temps est devenue veuve son mari est mort dans des circonstances affreuses, rue dauphine écrasé par un camion,

LL : oui il pleuvait il était sur le trottoir, il glisse et est renversé par un camion de charge. Il a la tête broyée c'est épouvantable ça sera un deuil très important pour la communauté scientifique et elle le vivra évidemment très très mal, elle l'aimait beaucoup ils avaient tellement travaillé ensemble mais surtout elle va perdre quelqu'un qui lui apportait énormément sur le plan théorique et dans les instruments scientifiques.

PG : elle s'habillait en noir vous l'appellez l'Edith Piaf de la radioactivité. La formule est assez étonnante. Jusqu'à une rencontre avec un élève de son mari Paul Langevin avec lequel elle va avoir une aventure assez brève mais qui va lui coûter assez cher aussi.

LL : oui y aura une passion réciproque, c'est toujours dur d'analyser les passions mais Paul Langevin était sans doute à la fois très ému et très amoureux et passionné par cette femme à la fois aussi pour son intelligence. C'est quand même la femme scientifique la plus connue au monde. Déjà à cette époque.

PG : elle était belle aussi sur les photos de votre livre

LL : absolument. Elle avait beaucoup de charme, de l'autorité, une belle intelligence, lui aussi futur prix Nobel et y a cette passion qui va les dévorer quelques mois, car tout cela est assez court,

PG : ça va lui coûter cher puisque ça va être l'occasion d'une campagne qui se déchaîne contre Marie Curie en 1911 lorsqu'il est question qu'elle entre à l'académie des sciences, la revue de presse Stéphanie Duncan.

SD : oui en janvier 1911 quand elle postule à l'académie Marie Curie doit subir les assauts d'une presse haineuse où se mêlent misogynie, politique, xénophobie, et méfiance aussi à l'égard de la science.

« tournoi académique, une femme entrera-t-elle à l'Institut demande l'Excelsior. Pour le Figaro, elle

ne fut que la collaboratrice son mari, une épouse intelligente et très dévouée remarque la Croix. Dans le Figaro, madame Reynié une écrivain à la mode à l'époque est très inquiète madame Curie à l'institut ? Cette fée qui a arraché à la matière quelques uns de ses plus mystérieux secrets doit rester indépendante et solitaire. Il ne faut pas faire de la femme l'égal de l'homme ces maux terribles détruisent tout ce qui fait notre grâce, notre charme. Mesdames, vous ne devez pas faire partie de ces académies !

Dans l'intransigeant, Léon Belbille a de la sympathie pour Marie Curie. Est-ce que l'œuvre de Marie Curie n'égal pas celle d'un savant portant des pantalons et toute sa barbe ? Mais il ne lui pardonne pas sa candidature à l'institut, témoignant dit-il d'une absence de réserve qui n'est pas de son sexe. Et après son échec donc elle n'entrera pas à l'institut et Belbille applaudira je cite « à la leçon de patience et de modestie que l'institut vient de lui infliger ». à l'extrême droite les attaques ont une autre tonalité Léon Daudet de l'action française voit dans la candidature de Marie Curie une cabale dreyfusarde d'une sombre clique à fond sémite et huguenot.

Affaire Dreyfus officiellement close depuis 1906, mais pas pour l'extrême droite. Léon Daudet s'en prend au delà de Marie Curie plus largement à tous les scientifiques aujourd'hui dit-il le vrai tartufe est de laboratoire ou de bibliothèque, se retranchant derrière les traités d'algèbre, de physique ou de chimie.

Face à toutes ses attaques, Marie Curie tient le coup, les amis la soutiennent, mais en novembre de la même année ça recommence, on s'en prend cette fois à sa vie privée.

Une histoire d'amour, madame Curie et le professeur Langevin, la Une le journal.

Et le très sérieux journal Le Temps s'y met « madame Curie aurait détourné Langevin de ses devoirs conjugaux ». Marie Curie a beau démentir et menacer de poursuites, ses amis prendre sa défense, la cabale ne fait qu'enfler. L'action française reprend son couplet antifreyfusard et contre Marie Curie cette étrangère qui pousse un père de famille à détruire son foyer et prétend parler au nom de la raison. Et pour Gustave Terry dans l'œuvre, Marie Curie n'est qu'une étrangère, une intellectuelle, une affranchie.

PG : C'est étonnant cette campagne Laurent Lemire on accepte toujours pas les femmes dans ce milieu scientifique y en a qui utilisent des arguments d'une violence incroyable.

LL : on trouve tout : y a la misogynie, la xénophobie, la calomnie... On l'accuse d'avoir brisé un ménage français, Langevin avait déjà plusieurs enfants avec sa femme. Tout ça avec une campagne pour l'empêcher de rentrer à l'académie des sciences elle n'y entrera d'ailleurs pas. Y avait les branly, c'était les curistes. Cette campagne calomnieuse a failli lui coûter son prix Nobel, le second.

PG : cette campagne va se terminer, la guerre arrive. Elle y participe activement d'une manière étonnante,

LL : elle va avoir un sursaut de patriotisme pour faire taire ces calomnies, elle est quand même au bord du suicide avec tout ça on l'accuse de tous les maux de la terre, briseuse de ménage, étrangère, etc. On suppose même que Pierre Curie n'est pas mort dans un accident mais que par désespoir, il se serait jeté sous le camion alors qu'y avait pas d'histoire à l'époque avec Langevin.

PG : elle va faire construire pendant la Première Guerre Mondiale,

LL : elle va mobiliser toutes les voitures disponibles à l'époque les transformer en laboratoires mobiles, roulants et va aller sur le front avec sa fille Irène pour radiographier les blessés pour qu'on puisse les opérer de manière efficace.

PG : ça a joué un rôle important à l'époque, les blessés étaient très nombreux, on localisait les éclats d'obus c'était important.

LL : on opérait sous rayons X.

PG : elle fait alors taire toutes les critiques et alors là on ne peut plus l'arrêter. Renommée non seulement nationale mais mondiale elle va aller aux USA en 1921, elle est reçue par le président des USA lui-même Harding c'est vraiment une femme d'une célébrité exceptionnelle à cette époque.

LL : oui et d'ailleurs aux USA on la considère plus comme un médecin, comme quelqu'un qui a vraiment apporté beaucoup dans le traitement justement rayons X que comme une physicienne. Son œuvre humanitaire compte plus que son œuvre strictement scientifique. Son action dans la Première Guerre Mondiale, faut essayer de diminuer au maximum les souffrances.

PG : beaucoup de gens étaient pacifistes à l'époque. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que sa célébrité fait d'elle la figure de proue du féminisme or elle n'était pas féministe elle n'était d'ailleurs pas très engagée dans ce combat je crois.

LL : non elle considérait par exemple que les manifestations des suffragettes anglaises étaient trop démonstratives à son goût. Elle pensait que de toute manière puisqu'il y avait un progrès elle était positiviste, les femmes trouveraient petit à petit leur place dans la société et notamment dans le domaine scientifique.

PG : une seule pétition signée en 1927

LL : pour Sacco et Vanzetti contre l'exécution de ces deux personnages sinon il n'y a pas d'engagements.

PG : oh si quand même vous évoquez le pacifisme.

LL : au sein de la Société Des Nations ; là effectivement aura un rôle. Mais le pacifisme, c'est toujours pareil, c'est la science comme moteur du pacifisme, pour une société meilleure, et aura à la fois des points de convergence mais des divergences avec Albert Einstein qui partira de la commission car lui avait une sensibilité un peu différente et pas le même parcours non plus.

PG : la commission SEI (commission internationale de coopération intellectuelle) où elle trouve Albert Einstein avec lequel entretenait de très bons rapports, et un combat pour la paix qu'elle va mener jusqu'à sa mort le 6 juillet 1934 à 67 ans écoutez cet hommage que lui rendait justement son adversaire à l'époque où elle était candidate à l'académie des sciences Edouard Branly archive de 1934.

Extrait :



prof à la faculté des sciences, membre de l'académie de médecine, honorée deux fois du prix Nobel, madame Pierre Curie par ses découvertes a conquis un renom exceptionnel. Elle meurt frappée par ce même radium qui sauva tant de vies.

Musique

PG : physicien Branly rend hommage à Marie Curie, morte de leucémie faut le rappeler c'est à dire en fait de son travail qu'elle a fait pendant des années sur la radioactivité. Elle était dans un état terrible à la fin de sa vie.

LL : on peut même considérer que vu la quantité de radium qu'elle a subi, à 67 ans elle était d'une robustesse extraordinaire c'est quelqu'un qui aimait beaucoup l'activité physique, la marche, le vélo, etc. donc peut-être que ça explique sa longévité, vu effectivement ce qu'elle a absorbé... Effectivement leucémie nécrose osseuse et d'ailleurs lorsqu'a été panthéonisé en 1995 le cercueil a été un peu plombé car son corps est encore un peu radioactif.

PG : c'est incroyable

LL : ne vous inquiétez pas vous pouvez aller au panthéon tout est protégé mais quand même. Le corps de Pierre lui a subi moins de radiations

PG : elle est morte en 1934 deux ans avant que sa fille Irene Joliot Curie devienne le premier ministre femme en France. Secrétaire d'État de la recherche scientifique de Léon Blum.

LL : prix Nobel elle aussi.

PG : les Curie c'est extraordinaire, Pierre, Marie, Irène, c'est inouï cette famille.

LL : c'est une dynastie effectivement, elle se perpétue y a toujours un Curie professeur au collège de France, Irène mourra elle à 59 ans des mêmes causes parce qu'elle subit rayons X pendant Première Guerre Mondiale dans les camions avec sa mère, puis elle se protège pas plus quand elle fait ses expériences.

PG : première femme ministre, de même que sa mère, cinquante ans plus tard, entrera au panthéon avec son mari, les deux rentreront au panthéon, aux grands hommes la patrie reconnaissante pour une fois c'était une grande femme qui entre au panthéon et pour l'instant la seule.

LL : oui la seule.

PG : merci Laurent Lemire on se quitte sur ce reportage avril 1995 de Frédéric Carbone.

« Le symbole ce sont ces deux cercueils de bois clair qui remontent la rue Soufflot sur les épaules d'une vingtaine d'étudiants de l'université Curie. Ils marchent sur un tapis blanc, cela dure quelques minutes, cela m'a paru une éternité, dira ensuite un jeune homme. Le symbole ce sont aussi ses élèves de différents lycées Curie de la région parisienne qui sont au pied de la tribune présidentielle ils ont tous à la main une représentation d'une découverte de Pierre et Marie Curie. Mais il est un autre symbole qui retient ce soir l'attention de la nation que j'ai l'honneur d'exprimer devant vous, celui du combat exemplaire d'une femme qui a décidé d'imposer ses capacités dans une société qui réserve aux hommes les fonctions intellectuelles et les responsabilités publiques, enfin qui les réserve trop souvent ».

PG : Laurent Lemire auteur d'une biographie passionnante de Marie Curie éditée chez Perrin à lire également Marie Curie et son laboratoire.

## Françoise Giroud l'Express - 31/01/2002 avec Françoise Giroud

PG : « merci claire et bonjour à tous, aujourd'hui le grand témoin de 2000 ans d'histoire, Françoise Giroud et l'Express

archive : « je ne suis pas une personnalité politique je n'ai pas d'ambition dans ce domaine ma seule ambition est d'arriver à faire quelque chose efficacement, réellement, dans un domaine important qui est la vie des femmes ». Françoise Giroud

PG : à la direction de Elle puis de l'Express, et aujourd'hui dans les colonnes du Nouvel Observateur ou du Figaro, Françoise Giroud a si profondément marqué l'histoire de la presse française depuis la guerre que tout le monde s'est demandé pourquoi cette journaliste sans concession et qui n'avait pas, disait-elle, d'ambition politique avait accepté en 1974 d'entrer dans un gouvernement. Avec Jacques Chirac puis Raymond Barre elle occupera successivement les secrétariats d'Etat à la condition féminine puis à la Culture, avant de revenir à ce qu'elle a toujours considérée comme son véritable métier : le journalisme. Elle y était entrée en 1945 à la direction de la rédaction de Elle, découvrant un milieu où les femmes étaient encore peu nombreuses. Françoise Giroud au micro de la tribune de paris le 10 janvier 1949 ;

-« quelles sont vos ambitions en tant que journaliste ? Quelles peuvent être les ambitions d'une femme journaliste ?

-Je crois qu'il y a une question à laquelle vous avez échappée et qui rentre dans le cadre de l'ambition c'est la responsabilité du journaliste.

-Bien sûr.

-dans la mesure où j'ai où chacune de nous a des responsabilités mon ambition est d'avoir une action, oh je ne dirais pas morale, mais gaie. J'aimerais que le maximum de gens lisant ce que j'écris sortent de ces articles les plus optimistes possibles et les plus persuadés que la vie est belle au fond et qu'il n'y a rien de plus tragique aujourd'hui qu'il y a cinquante ans et que dans cinquante ans ».

PG : FG bonjour

FG : bonjour, je vous signale en passant que j'ai écrit très épisodiquement dans le Figaro mais que ça n'est plus le cas.

PG : ouais, en tout cas c'était le cas. Vous parliez en 1949 on vient de vous entendre vous parliez de votre métier de journaliste vous étiez à l'époque directrice de la rédaction à Elle vous connaissiez cette archive, vous l'aviez entendue ?

FG : non enfin je l'ai entendue probablement mais je ne me souviens pas du tout.

PG : parce que vous venez de publier un très joli livre y a quelques mois *On ne peut pas être heureux tout le temps* chez Fayard alors c'est fait à partir de photos que vous redécouvrez chez vous et là c'est un peu une photo sonore qu'on vient d'entendre. Définissant votre métier dites vous parce que vous vouliez en tant que journaliste apporter de la gaieté de l'optimisme, c'était en 1949 c'est vrai qu'on était au lendemain de la guerre est-ce que vous diriez ça aujourd'hui du journalisme ?

FG : oh je crois que de toute façon le journalisme doit pas être lugubre, comme il l'est un peu aujourd'hui, qu'il ne doit pas être déprimant, recherchant vraiment ce qu'y a de plus affligeant

pour l'ensemble de la société ça c'est une manie du journalisme et ça n'a aucun sens, ça n'a pas plus de sens d'ailleurs que le contraire, faut pas faire non plus le journal que faisait Dassault je me souviens de, c'était jour de France, moi j'avais été interrogée par Léon Zitrone qui avait fait un portrait de moi et en lisant ce portrait j'avais découvert avec stupeur qu'il écrivait : quand mon père nous a quitté. Et je lui dis mais Léon Zitrone pourquoi vous écrivez ça mon père ne nous a jamais quitté, il est mort, et Zitrone m'a fait cette réponse superbe il m'a dit : « dans Jour de France on ne meurt pas ». Alors ça c'est une façon de faire du journalisme et ça je ne l'accepte pas non plus.

PG : alors vous étiez à elle en 1945 c'est votre passion le journalisme vous n'avez pas arrêté depuis, c'est pas votre premier métier vous veniez du cinéma FG

FG : je viens du cinéma oui en effet j'ai été script girl, puis j'ai été assistante de metteur en scène et puis j'ai été auteure de films moi-même.

PG : et pas avec n'importe qui

FG : oui oui

PG / avec Renoir entre autres, y a une photo de vous sur le plateau de *La grande illusion*

FG : y a aucune raison que ce soit avec n'importe qui (rires)

PG : donc vous êtes entrée dans le journalisme un peu par hasard, un hasard qui s'appelait pierre et Hélène Lazareff, hein ça c'est des personnages que connaissent tous les journalistes enfin peut être plus Pierre que Hélène la patronne de Elle

FG : oui, Pierre Lazareff a fait, a fondé Elle pour sa femme, et il a eu bien raison car elle était une très bonne journaliste qui avait beaucoup d'expérience qu'elle avait acquis aux états-unis pendant la guerre, et en effet j'ai été dans l'orbite de ce couple tout à fait fascinant, tous les gens qui les ont connus les ont beaucoup aimés, parce que lui était quelqu'un qu'on ne pouvait pas ne pas aimer parce qu'il aimait tout le monde, il disait « j'aime tout le monde même les cons » et en plus c'était vrai (rires de PG) alors Hélène c'était pas le même genre c'était quelqu'un d'intransigeant elle elle n'avait pas ce genre d'indulgence.

PG : et puis elle avait une conception qui peut être n'était pas la vôtre des femmes, vous lui faites dire « les femmes sont sur terre pour séduire les hommes prospères et puissants de préférence et pour les garder » et vous ajoutez elle a créé au fond Elle dans cet esprit comment être belle de la tête aux pieds. Est-ce que vous vous sentiez à l'aise justement dans ce...

FG : oui absolument mais enfin c'était pas scandaleux, d'abord de penser ça et ensuite de le penser en 1946 il faut voir quand a été fait Elle c'était pas un journal féministe encore que moi j'ai pu y introduire un certain nombre d'idées qui me tenaient à cœur, ça faisait un petit peu conflit entre nous mais enfin ça s'est toujours très bien passé

PG : on parlait jamais dites-vous de contraception par exemple ce qui était un problème

FG : non ça c'était interdit mais dans tous les journaux. Mais interdit, c'est pas qu'on en parlait pas, c'était interdit.

PG : alors pas dans tous les journaux parce que vous allez en parler vous plus tard, un peu plus tard....

FG : plus tard..

PG : dans l'Express. Vous quittez Elle en 1952 bien que Hélène Lazareff essaye de vous retenir à tout prix, d'abord à cause d'une rencontre entre autres qui est Jean-Jacques Servan-Schreiber

FG : oui

PG : et avec lui vous envisagez donc de créer ce nouveau journal qui va faire scandale à l'époque il faut bien le directement

FG : oui c'était un journal de combat

PG : un journal de combat qui a été créé par vous deux, par Jean-Jacques Servan Schreiber et vous-même FG et pour un homme : Pierre Mendès-France

FG : oui enfin surtout pour mettre la politique d'un homme au pouvoir si possible lui-même bien sûr. Enfin c'était un moment très tendu en France puisqu'y avait une guerre d'Indochine dont les gens ne savaient même pas qu'elle existait d'ailleurs mais en attendant les français se faisaient tuer et en quantité, vraiment, c'était tout à fait affreux et il fallait vraiment en finir avec l'Indochine, il y avait une situation économique très très dangereuse, y avait plus un investissement en France donc il était absolument nécessaire d'intervenir, de parler et bon Mendès avait je dirais non pas un plan à ce moment-là, en tout cas des théories économiques, et de politique étrangère, et de ce qu'il fallait faire avec l'Indochine c'est très clair il fallait qu'il puisse le dire il fallait qu'il ait une tribune.

PG : un personnage atypique dans la vie politique française hein même aujourd'hui encore

FG : atypique oui

PG : intervenant beaucoup directement auprès des français avec ces fameuses causeries au coin du feu, je vous propose justement de l'écouter c'était le 26 juin 1954

#### **EXTRAIT :**

« l'objet principal de cette allocution est de vous dire mon intention. De m'adresser régulièrement à vous, pour vous parler en toute simplicité, comme ce soir, et vous tenir au courant de ce que fait et de ce que pense le gouvernement qui est Votre gouvernement. Je crois que c'est l'une de mes tâches d'expliquer à l'opinion la signification et la portée de nos actes ».

PG : c'est un langage et une méthode très peu pratiqués par les hommes politiques en France, je sais que Roosevelt l'avait fait aux USA mais ça n'existait pas à ce moment-là

FG : même aux États unis....Roosevelt l'a fait . Il l'a emprunté à Roosevelt cette causerie du samedi mais non ce n'est pas le genre des politiciens français non (rires)

PG: alors vous soutenez évidemment sa politique qui consiste à mettre un terme à la guerre d'Indochine FG et c'est un journal d'ailleurs dont le premier engagement politique, y en aura d'autres, mais c'est d'abord la lutte contre le colonialisme, en Indochine et bientôt en Algérie, d'ailleurs ça vous vaudra je crois la première saisie d'un journal depuis des lustres en France, je parle pas évidemment de l'épisode de la guerre, pour l'Indochine

FG : en Indochine oui, c'est ce qui a fait démarrer la vente de l'Express .

PG : Mmhhh...

FG : c'était le rapport Elie Salan

PG : qui est un rapport censé être secret

FG : qui est un rapport sur l'Indochine, sur l'état de l'armée en Indochine.

PG: alors l'Express c'est aussi pour vous des rencontres tout à fait étonnantes dans vous parlez dans vos mémoires FG, des personnages, les grands éditorialistes de l'Express Malraux ou Camus, Mauriac, Sartre avec qui vous avez dansé le tango, ça c'est étonnant...

FG : oui ça c'est pas dans mes mémoires que je parle de ça, c'est dans un livre qui s'appelle profession journalisme.

PG : vous en parlez aussi dans on ne peut pas être heureux tout le temps, ce tango avec Sartre...

FG : je ne crois pas non...

PG : et Mauriac alors qui vous faisait rire ça c'est quelque chose qu'on imagine pas de mauriac

FG : pourquoi ? C'est un homme qui a énormément d'esprit, il accueillait tout par un mot d'esprit il était très très drôle

PG : oui...

FG : ça m'étonne d'ailleurs que personne n'ait jamais fait le florilège de ces mots d'esprit, c'est parce qu'ils sont nul part alors il faudrait aller les glaner dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

PG : alors Mauriac a beaucoup de courage parce que évidemment il quitte le Figaro pour aller à l'Express à cause de ses positions sur l'Algérie

FG : non sur le Maroc

PG : sur le Maroc oui. Bon l'Algérie ça va continuer la lutte de l'Express va continuer avec l'algérie et d'ailleurs pour vous c'est l'occasion, vous êtes déjà avec Jean-Jacques Servan Schreiber vous dirigez l'Express à deux, allez le dirigez seule ce journal , FG

FG : oui pendant un an oui mais ça c'est parce que Bergès Maunoury qui était premier ministre à l'époque je crois ou, on ne disait pas premier ministre d'ailleurs on disait président

du conseil, ou peut-être ministre de la défense nationale je ne sais pas enfin il était au gouvernement, en tout cas, Bergès Maunoury avait inventé de rappeler JJ en Algérie pour que l'Express s'effondre parce que l'Express l'exaspérait il trouvait que c'était un bon moyen c'était pas mal vu d'ailleurs, alors il était fou de rage et voulait intervenir auprès de Bergès Maunoury et JJ l'en a empêché naturellement il a bien fait de l'en empêcher ça aurait été tout à fait inconvenant et donc JJ est parti et il fallait bien que je m'occupe de l'Express enfin que je dirige l'Express à ce moment-là sans lui,

PG : et avec des journalistes ensuite qui auront des noms importants dans la presse et que vous avez formés FG hein

FG : j'ai formé beaucoup de journalistes oui. Beaucoup.

PG : y en aura beaucoup d'autres y a Michèle Cotta, vous citez Catherine Nay, Jean-François Kahn...

FG : Jean-Francois Kahn oui....

PG : enfin une quantité hein. Vous ne faisiez pas qu'écrire dans l'Express hein vous dirigiez un petit peu tout, et alors bon évidemment alors lui je sais pas si l'idée de Bergès Maunoury était aussi bonne car Jean-Jacques Servan Schreiber part en Algérie et puis il revient avec un livre qui alors la, mais a fait scandaleux

FG (rires) : oui

PG : lieutenant d'Algérie où il dénonce tout ce qui se passe là-bas hein.

FG : (silence alors que manifestement il attendait un commentaire).

PG: les positions de l'Express en ce qui concerne l'Algérie vous ont attiré quand même pas mal d'ennemis

FG / oh beaucoup ! Non on était vraiment en danger à tous égards nous n'étions pas les seuls le monde à cet égard s'est assez bien conduit pendant la guerre d'algérie c'était encore Beuve-Méry, y avait France observateur et y avait témoignage chrétien, voila c'était ça la presse qui a combattu, qui a dénoncé la torture, et qui a combattu pour la décolonisation.

PG : et en devenant sans doute en tout cas la cible des partisans de l'Algérie française, on écoute ce document rare, une émission pirate de l'OAS en 1962

#### **ARCHIVE :**

le journal l'Express est très net à ce sujet. Lui qui s'y connaît fort bien dans les questions pro FLN c'est pour ça personne ne pourra s'étonner en algérie comme en métropole de voir Claude Krief un traître à abattre d'écrire dans cet hebdomadaire que, après fait semblant de négliger l'OAS, le GPRA a été amené au fur et à mesure à accorder de plus en plus d'importance, et à poser maintenant la question de son élimination (...) négociation.

PG : alors ça c'est une émission de l'OAS qui vraiment s'en prend à l'Express hein. Vous avez été plastiquée vous-même FG je crois

FG : j'ai été plastiquée oui mon appartement a été plastiqué et ma fille a échappé de peu de très peu je dois dire à ce petit incident.

PG : vous n'avez pas peur quand même à ce moment-là ? Vous m'avez dit je crois que c'était le seul moment où vous aviez peur quand même ?

FG : oui je peux pas vous dire qu'on est très très rassuré, c'est pas à ce moment-là, c'est pendant toute cette période où l'OAS a sévi où y avait des attentats, j'avais un peu peur pour le journal parce que dans un journal n'importe qui entre et or n'importe qui était entré à l'observateur, avait jeté une grenade je crois et y a une jeune femme qui avait perdu un œil qui a été grièvement blessée, donc ça pouvait aussi bien arriver chez nous, donc on était calfeutrés, j'avais un garde du corps qui couchait devant ma porte à la maison donc tout ça était un climat un petit peu de danger cela dit ce n'est pas affolant quand même, vous savez moi j'ai connu la guerre alors c'était pas pire.

PG : le journal n'a pas arrêté de combattre, de militer en quelque sorte parce que c'est un journal de combat, l'Express, après la guerre d'Algérie contre le général DG notamment, contre Georges Pompidou aussi, en 1969 par exemple y a aussi eu cette campagne extraordinaire, la campagne de monsieur X c'est vous qui l'avez lancée, c'était extraordinaire, c'était le candidat idéal mais dont on, dont vous ne dévoiliez pas le nom pour la présidentielle de 1969.

FG : (rires) ça c'était une idée de JJ c'était très astucieux parce que y avait une curiosité autour de, c'était Gaston-Deferre pour finir mais Gaston Deferre lui-même n'a pas été jusqu'au bout de cette idée, il pensait qu'il serait battu qu'il ne devait pas faire ça

PG : en tout cas c'était un campagne, on parlé de campagne à l'américaine

FG : non, non enfin c'était une campagne avec de bonnes idées publicitaires disons

PG : alors vous allez continuer encore le journal l'Express et vous-même a être très critique vis à vis de Georges Pompidou, vis à vis de VGE avec lequel d'ailleurs vous n'avez pas votre langue dans votre poche en 1974 pendant la campagne présidentielle vous lui posez vraiment la question qui tue hein, vous lui posez en pleine, dans une émission de radio je crois, « quel est le prix d'un ticket de métro ? »

FG : c'était pas très méchant

PG : (rires) vous saviez bien qu'il le connaissait pas FG (rires)

FG : (rires) disons que je m'en doutais.

PG : vous êtes assez féroce hein dans vos articles quand on les relit, enfin féroce disons vous avez une plume acérée, le pauvre Chaban-Delmas hein, c'est vous...

FG : ah Chaban oui, Chaban c'est la seule personne qui m'inspire un peu des, un vague remord, parce qu'il a été tellement malheureux de ce que j'ai écrit, il ne m'a jamais pardonné..

PG : « on ne tire pas sur une ambulance » c'est votre formule



FG : mais c'était tellement l'expression de la vérité, c'est pour ça que ça l'a tellement abattu ; pour qu'une expression comme ça marche c'est qu'y a quelque chose de vrai derrière et ça suffit pas d'être méchant ça sert à rien d'être méchant il faut toucher juste.

PG : en tout cas Giscard ne vous en voulait pas apparemment il est élu en 1974 et là il prend une décision qui va surprendre tout le monde écoutez France inter Patrice Bertin le 16 juillet 1974

**extrait :**

« il faudra dire désormais madame le secrétaire d'Etat Françoise Giroud. Après une entrevue d'un quart d'heure avec le président VGE, la directrice de l'Express a en effet été nommée secrétaire d'Etat à la condition féminine, un poste pour lequel elle était pressentie depuis longtemps ; Françoise Giroud qui signe chaque semaine un éditorial souvent très engagé et très polémique dans son hebdomadaire, a des idées bien précises sur la condition féminine ».

«FG : « le moment est venu de vraiment s'occuper d'améliorer la condition féminine en France, et par améliorer j'entends personnellement changer sensiblement le rapport entre l'égalité des droits des hommes et des femmes ; les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes droits aujourd'hui en France, et ça ne signifie pas que les femmes sont égales des hommes, ça n'a pas grand sens puisqu'elles sont différentes, mais leurs droits doivent être les mêmes. »

PG : c'était vous en 1974 FG vous devenez secrétaire d'Etat à la condition féminine avec des propos d'ailleurs qui sont curieux c'est pas des propos vraiment de féministe, il s'agit pas d'égaliser les hommes mais d'égaliser les droits.

FG : non je n'ai jamais été une féministe radicale

PG : alors revenons à cette nomination quand même. Vous êtes une femme classée plutôt à gauche, qui entrez dans un gouvernement de droite en 1974.

FG: oui. Je comprends que cela puisse paraître bizarre, mais quand Giscard d'Estaing m'a demandée d'entrer dans son gouvernement, j'ai d'abord eu un entretien avec lui avant de lui dire oui ou non. Et au cours de cet entretien je lui ai posé quelques questions auxquelles il a répondu très clairement et ses réponses étaient étonnantes. Parce que c'était pas un homme qui était réputé à gauche, ni progressiste, et la première chose dont il m'a parlé c'était de l'avortement c'est lui qui en a parlé c'est pas moi en disant est-ce que vous croyez éventuellement que SV sera bien la personne pour plaider ce dossier ou est-ce que vous avez une autre idée ?

Moi j'ai dit SV c'est très très bien mais bon (rires) c'était déjà assez surprenant, bon j'ai dit bon qu'est-ce que vous attendez de moi bon ce qu'il a énuméré montrait qu'il avait beaucoup réfléchi à ce problème, que c'était pas un gadget publicitaire et que il avait réfléchi et c'était le seul homme, à l'époque le seul homme politique du monde je dirais, pas seulement d'Europe ou de France, qui avait compris que ce qui se passait avec les femmes, les avortements dans la rue, les manifestations que c'était pas du tout une histoire superficielle d'excitées féministes, qu'il y avait une ré-vo-lu-tion. Et il l'a compris.

PG : d'où le fait que vous acceptiez d'entrer dans ce gouvernement. Alors cela évidemment a surpris beaucoup de gens d'autant plus que dans un premier temps vous avez refusé ce poste, la revue de presse SD.

SD : oui à suivre les péripéties de votre entrée au gouvernement en 1974 FG on se rend compte qu'il n'est pas simple de devenir ministre surtout quand on est femme, journaliste et dans l'opposition. Alors premier épisode le 8 juin 1974, Jacques Chirac vous propose le secrétariat d'Etat à la condition féminine, vous acceptez

PG : Jacques Chirac premier ministre voilà

SD : voilà de VGE. À la condition de pouvoir continuer à écrire. Le lendemain on apprend que vous déclinez la proposition, les conditions n'étant selon vous pas réunies. Cela vaut mieux ainsi déclare le journal gaulliste la nation : un gouvernement n'est pas une vitrine de bazar avec des ministères gadgets. Alors certains à gauche aussi sont contents : « Françoise a refusé, ouf » s'exclame combat, qui salue votre liberté de penser, « quand des petits messieurs passent leurs vies à dire amen, c'est assurément une grande dame que celle qui daigne dire zut ! »/

vous-même déclarez dans l'Express : « à y réfléchir, il est heureux que je ne sois pas secrétaire d'Etat à la condition féminine : j'aurai dérangé trop de monde. »

16 juillet coup de théâtre vous êtes nommée pour de bon secrétaire d'Etat à la condition féminine. « je n'entre pas au gouvernement pour faire de la décoration » déclarez-vous, satisfaite.

« de grands problèmes m'attendent, des petites filles de la maternelle aux femmes adultes qui travaillent ».

Alors Xavier Marquetti dans le Figaro ne comprend pas bien pourquoi le président VGE a choisi Françoise Giroud « cette journaliste de race, dit-il, a la plume acide et aux idées tranchées dont rien ne prédestinait à une carrière ministérielle et que la majorité ne porte guère dans son cœur ».

Alors pour René Andrieu dans l'humanité il est clair que « madame Giroud ne peut être qu'un otage, un alibi, la parure « libérale » d'une politique conservatrice »

au contraire pierre Viançon-pontet dans le monde salue ce choix « la condition féminine dit-il, si quelqu'un en a éprouvé les incertitudes, mesuré les injustices, et lutté pour les surmonter puis s'est employé à les dénoncer c'est bien FG, une femme qui prend parti ». L'éditorialiste du monde vous reconnaît outre « le charme et le talent deux qualités indispensables l'acharnement et le courage ».

hommage aussi de Paul Guilbert dans le quotidien de paris, « France Giroud est une femme de mérite et quand elle s'engage ce n'est pas à demi ».

dans le Nouvel Observateur , une femme attend beaucoup de vous, l'écrivain et féministe Benoitte Groult qui vous interpelle ainsi « vous arrivez à un moment crucial, la plus belle preuve de votre réussite serait-elle pas qu'après votre passage, il n'y ait plus besoin de secrétariat d'Etat à la condition féminine ? »

PG : bel hommage de vos confrères à part la nation et l'humanité FG

FG: je dois vous avouer que je ne connaissais rien de tout ça. (rires).

PG : vous ne lisiez pas, vous veniez d'être nommée ministre vous n'avez pas lu la presse

SD : vous avez dû le lire vous ne vous en souvenez pas

FG : en règle générale je ne lis jamais ce qu'on écrit sur moi

PG / Ah bon ah ben alors là écoutez on vous a infligée ce pensum

FG : ah non mais c'est très agréable y a des choses très gentilles de personnes pour qui j'ai beaucoup d'estime, ou que j'avais, puisque malheureusement ils ne sont pas tous là, vivants encore,....

PG : quelle expérience avez-vous gardée, puisque vous avez été d'abord secrétaire d'Etat à la condition féminine puis sous le gouvernement de Raymond barre vous avez été secrétaire d'Etat à la culture, de ces trois ans ? Cette espèce de parenthèse quand vous faisiez ministre ? C'est un mot que vous employez, est-ce que vous avez eu le sentiment au fond, est-ce que ça vous a manqué vos activités de journaliste à plein temps ?

FG : qu'est-ce qui m'a manqué ?

PG : Quand vous étiez ministre, quelle expérience en avez-vous gardé ?

FG : oh mais c'était autre chose écoutez c'était un endroit où j'avais une tâche extrêmement précise et claire définie et où j'ai essayé du plus que je pouvais d'avoir les moyens de remplir ces tâches convenablement. C'est très absorbant, c'est très intéressant, c'est assez gratifiant, puisqu'à la fin c'est vraiment une période ces trois ans où les choses ont avancé, la preuve c'est tout ce qui a suivi derrière, donc non seulement je ne regrette pas mais à l'instant même où j'y étais j'étais vraiment très contente de ce que j'avais fait.

PG : en tout cas vous revenez vite au journalisme après cette expérience.

FG : oui parce que c'est autre chose c'est pas un métier d'être secrétaire d'Etat ou d'être ministre, je veux dire, mon métier c'est le journalisme, bon dans le cadre de ce métier j'ai été appelée au gouvernement pour faire quelque chose de précis, j'aime bien faire, j'ai réussi à faire un certain nombre de choses, c'était satisfaisant et puis voilà.

PG : alors vous revenez très peu de temps à l'Express parce qu'entretemps l'Express a été vendu par Jean-Jacques Servan Schreiber à Jimmy Goldsmith.

FG : je suis évincée de l'Express immédiatement.

PG : par Jimmy Goldsmith

FG : oui

PG : enfin c'était à l'époque où ça a été vendu pour des raisons d'ailleurs vous dites totalement ignorer même Jean-Jacques Servan-Schreiber n'a pas pu expliquer cette vente à Jimmy Goldsmith

FG : non...

PG : en tout cas à un groupe financier. Alors dans un journalisme qui a beaucoup changé puisque vous continuez d'y écrire qui est entre les mains dites-vous de patrons de presse, non plus de patrons de presse pardon mais de groupes financiers

FG : non pas dans le cas pas dans le cas c'était Jimmy Goldsmith c'était pas un groupe financier c'était Jimmy Goldsmith

PG : non mais aujourd'hui

FG : ah mais aujourd'hui c'est autre chose (rires)

PG : dans un livre d'entretien avec Martine de Rabaudy vous dites personne aujourd'hui n'a envie de se défoncer pour un groupe financier

FG : ah c'est tout à fait autre chose là je parle des journaux d'aujourd'hui pas tous, y a encore des journaux qui sont indépendants, mais de quelques journaux aujourd'hui qui appartiennent à des groupes financiers .

PG : la logique n'est plus la même, y a moins de passion,

FG: oh c'est autre chose, forcément y a beaucoup moins de passion, je le dis dans ce livre on a pas envie de se défoncer pour un groupe financier, en effet on sait plus très bien qui est le patron, pour qui on écrit, qu'est-ce qui veut, qu'est-ce qui faut faire, est-ce qui faut faire de l'argent, un groupe financier n'a pas d'autre objectif que de faire de l'argent. Les journaux doivent faire de l'argent je veux dire c'est pas qu'on peut ne pas gagner de l'argent parce que si on en gagne pas on disparaît mais c'est un objectif tout à fait différent alors de deux choses l'une : on se dit ou bien ce groupe financier on ne travaille que pour faire de l'argent ce qui n'est pas très exaltant ou bien c'est quelqu'un qui en fait nous cache un peu ce qu'il veut et quel genre d'influence il veut avoir et forcément un jour on va être les objets d'actes d'influence. Donc c'est pas très excitant tout ça.

PG : vous n'êtes pas un objet vous continuez vous n'arrêtez pas

FG : ah moi je ne travaille pas dans des journaux comme ça

PG : au Nouvel Observateur.

FG : je ne travaille pas dans des journaux comme ça, le Nouvel Observateur est totalement indépendant.

PG : vous n'avez jamais eu envie de raccrocher Françoise Giroud parce que ça fait quand même ....

FG ; non pas du tout, pourquoi voulez-vous que je raccroche ?

PG : vous dites ne plus pouvoir écrire c'est une angoisse ? C'est peut être ça aussi qui vous fait continuer à le faire ? Vous...

FG : non enfin j'écris des livres de toute façon.

PG : est-ce qu'on ne le fait pas quand on éprouve une telle passion un peu aux dépens de sa vie privée ? Vous en parlez avec beaucoup de pudeur, joliment, mais c'est vrai qu'on sacrifie quelque chose, vous travaillez des heures.

FG : non pas du tout

PG : vraiment

FG : vous savez moi y a deux choses dans ma vie c'est le travail et l'amour, si vous en donnez beaucoup à l'un et beaucoup à l'autre eh bien très bien.

PG : et l'amour du travail et l'amour du journalisme. C'est ça votre vrai métier FG.

FG : oui bien sûr c'est mon métier.

PG : merci en tout cas beaucoup de nous avoir rappelé les journaux par lesquels vous êtes passée, votre carrière de journaliste et aussi cette parenthèse de ministre pendant trois ans, on retrouve tous ces détails dans vos mémoires sous le titre *On ne peut pas être heureux tout le temps*, publié aux éditions Fayard, et puis on vous retrouve aussi dans le livre *Profession journaliste*, une conversation avec Martine de Rabaudy qui a été publiée chez Hachette littérature.

## Gisèle Halimi - le 21/02/2002, avec Gisèle Halimi

PG : aujourd'hui une avocate irrespectueuse, Gisèle Halimi.

« Je savais que dans ma vie, ça pour moi c'était certain que je serai avocate, et que je défendrai, parce que c'était pour moi aussi me défendre, mais je savais aussi que je dépendrai économiquement de personne et surtout pas d'un homme ».

PG : je jure comme avocat de ne rien dire ou publier qui soit contraire à la loi, au règlement, aux bonnes mœurs, à la sûreté de l'État et à la paix publique. Si elle avait respecté ce serment que des milliers d'avocats ont prêté avant elle, Gisèle Halimi aurait sans doute perdu tous les combats qu'elle a mené pour les droits de l'homme ou la cause des femmes. Avocate irrespectueuse comme elle se définit elle-même, elle a défendu les indépendantistes tunisiens, les torturés et les femmes violées de la guerre d'Algérie, le droit à l'avortement et la loi sur la parité. Engagées dans toutes les grandes batailles politiques et morales de notre époque, Gisèle Halimi a connu depuis plus de 50 ans tous les tribunaux, y compris le tribunal des flagrants délires où elle était l'accusée, et Pierre Desproges l'avocat général, c'était le 20 octobre 1982.

extrait :

Disons-le tout net mesdames et messieurs les jurés trouver la moindre circonstance atténuante à Gisèle Halimi est au-dessus de mes forces voilà une femme n'est-ce pas si j'en crois ses déclarations au juge d'instruction nous dit aimer pêle-mêle Mitterrand, le football, Badinter et même Frantz Schubert, le sinistre apologue autrichien de la pisciculture en eau douce. Circonstance aggravante monsieur le président, l'accusée non contente d'être femme et qui le serait ?, se targue véhémentement de féminisme primaire et d'antiphallocratie viscérale, occupant le plus clair de ses loisirs bourgeois à la défense frénétique des femmes dont elle soutient ouvertement les luttes grotesques et impies pendant que chez elle la vaisselle s'accumule ! »

rires.

PG : Gisèle Halimi bonjour

G : bonjour

PG : alors après ce réquisitoire de Pierre Desproges, la parole est à la défense, est à vous hein

G : quel talent !

PG : vous vous souvenez de ce tribunal des plus grands délires ?

G : c'est un des meilleurs moments que j'ai passée à la radio, et c'était d'ailleurs pas à la radio, c'était en public.

PG : alors pour une fois vous étiez l'inculpée et non pas l'avocate, avocate avec un E hein parce que dans votre dernier volume de vos mémoires « avocate irrespectueuse » vous insistez beaucoup sur la féminisation du mot avocat.

G : oui pas seulement pour une question de vocabulaire mais parce que j'estime que la féminisation, c'est-à-dire le vocabulaire emporte le fond, ne pas vouloir féminiser n'est jamais une attitude innocente c'est parce qu'on ne veut pas, qu'on conteste au fond aux femmes d'accéder comme elles l'ont fait, comme elles le font, d'accéder à des professions qui étaient jusque-là réservées aux hommes. Mais surtout pour moi être avocate c'était comme je l'écris

c'était emporter ma vie de femme dans le prétoire, ça n'était pas uniquement une féminisation, c'était une manière de plaider, une manière d'avoir les angoisses que les avocats ont dans les procès difficiles, une manière de parler, une manière de vivre.

PG : je crois que le conseil de l'ordre a résisté longtemps à cette féminisation du mot avocat hein.

G : oh oui.

PG : alors que la première avocate, se faisait appeler avocate d'ailleurs au XIXe c'est Maria Verole.

G : Maria Verone non seulement se faisait appeler avocate mais dans le couloir, au palais de justice, qui mène au conseil de l'ordre où trône son buste il est écrit Maria Verone avocate mais y a eu une grande résistance parce que je dirais que d'une manière générale le conseil de l'ordre n'est pas à l'avant-garde du progrès.

PG: c'est l'ordre des hommes hein dites-vous aussi dans votre livre. Alors avocate et avocate engagée vous l'êtes dès le début de votre carrière en Tunisie Gisèle Halimi c'est presque d'ailleurs une mission pour vous, vous n'avez jamais pris de distance comme le recommande le conseil de l'ordre avec les causes que vous avez défendues.

G : non seulement je n'ai pas pris de distance mais j'ai besoin moi pour avoir un peu de talent, d'avoir cette dose de compassion au sens presque étymologique du terme, c'est à dire d'entrer un peu dans le personnage que je défends pour comprendre son parcours, parce que je dis et j'ai senti tout au long de ma carrière que dans le pire des monstres, ce qui apparaît comme un monstre à l'opinion publique, il y a toujours un irréductible noyau d'humanité, une dignité d'homme ou de femme qu'il faut non pas seulement protéger, mais expliquer comment à partir de ce noyau que nous portons tous en nous, eh bien cette homme ou cette femme a commis des actes monstrueux. Et c'est ça je trouve le rôle de l'avocat et c'est parce que j'ai, il me faut cette compassion, qu'il ne m'est pas possible de défendre certaines causes. Cela dit, je me battrais jusqu'au bout comme je l'ai toujours fait pour que chaque accusé soit défendu.

PG : alors vous avez commencé à le faire en Tunisie et puis ensuite en Algérie on connaît vos combats contre la torture, pour la défense de Djamilia Boupacha y a une affaire qu'on connaît moins et dont vous parlez aussi dans vos mémoires, dans avocate irrespectueuse, c'est une affaire qui commence dès le début de la guerre d'Algérie, un massacre en 1955 à El Halia tout près de Philippeville où je crois trente-six européens ont été massacrés et vous allez défendre les gens qu'on soupçonne être les assassins Gisèle Halimi.

G : ce sont les suspects qu'on a arrêté, on les a arrêtés, il faut savoir, plusieurs semaines après les faits, on les a arrêté sur les lieux mêmes de leur travail, dans le coron même où ils vivaient en parfaite symbiose avec ces familles d'européens dont on avait tué les enfants, c'était un massacre atroce. Ils ont été détenus au secret et abominablement torturés pendant onze mois et déférés devant le juge d'instruction, devant d'abord la police et le juge d'instruction, on leur a demandé d'abord d'avouer des crimes mais comment dans une espèce de distribution idéale. On avait comme pièce numéro un du dossier on avait l'acte du médecin de travail qui était la description médico-légale des corps. alors madame Dupont avait été égorgé, monsieur Durand était mort transpercé par des balles de chevrotine, madame Duval, détail que l'on ajoutait dans les aveux, s'était débattue et on lui avait cassé le bras droit, et donc on a distribué monsieur

Dupont à Mohammed ben Mohammed, madame Duval à un autre, et les aveux étaient donc parfaits. Parfaits jusqu'au jour où les témoins et la famille même viennent et disent mais pas du tout moi ma mère n'a pas été égorgée elle a été tuée par balles. Alors nous demandons avec Léo Mataraso nous exigeons des exhumations, quatre exhumations ont lieu et on découvre qu'effectivement les aveux ne collaient plus du tout avec la véritable autopsie des corps. Qu'est-ce qui s'est passé ? Y a une machine à aveux qui s'est dérégulée et le système des tortures s'est trouvé objectivement établi. Je crois que c'est le seul procès dans la guerre d'Algérie où la preuve des tortures a été faite je dirais d'une manière aussi scientifique.

PG : on écoute un commentaire de ce procès en 1958 à la radio  
extrait :

ici Philippeville, RTF.

« Je suis innocent je n'ai rien vu rien entendu, qu'est-ce que j'ai fait aux européens pour qu'il me fasse du mal » tel est en résumé le genre de réponse des accusés des crimes commis à el Halia le 20 août 1955, c'est un refrain bien connu et bien qu'il apparaisse évident que de nombreux accusés sont en fait des comparses, le président a répliqué très justement à la question citée : je ne sais pas encore ce que vous avez fait aux européens mais il est certain que 36 d'entre eux ont été massacrés le 20 août à El Halia. Car les crimes sont là. Il s'agit donc de punir les coupables. La sérénité de la justice et les talents de la défense seront sauvegardés. En effet les lacunes apparues au cours de l'instruction ne doivent pas amener à l'innocence des 43 accusés qui écoutent avec application leurs avocats intervenir.

PG : alors vous étiez un des avocats Gisèle Halimi, vous étiez l'avocate de ces accusés, malgré les plaidoiries, malgré votre talent d'ailleurs que reconnaît le commentateur de radio y aura deux condamnations à mort je crois, qui seront commués en travaux forcés à perpétuité, alors cette affaire on aurait pu la croire terminée mais pas du tout elle rebondit j'apprends qu'elle rebondit en vous lisant par le livre du général Hosarès en 2001, des années plus tard !

Gisèle Halimi : oui parce qu'Hosarès dont on ignorait qu'il était l'un des acteurs principaux de cette tragédie Hosarès était sur les lieux, avait envoyé des renforts et avait demandé à ses renforts de lui amener sur les lieux mêmes le jour même au moment même du massacre les algériens meurtriers, les massacreurs, en quelque sorte. Et il écrit lui-même avec un cynisme qui donne froid dans le dos : « il fallait les tuer. Je l'ai fait. C'est tout. » Donc sur le moment même on a déjà tué ceux qui étaient sur les lieux, mais il faut savoir aussi que dans le livre de Soustelle, aimée souffrante Algérie, où on fait allusion à ce massacre, il a dit que... le bouclage de la région aussitôt le massacre intervenu, il indique aussi la répression au napalm, donc il est clair que le jour même les émeutiers avaient été massacrés.

PG / Alors une autre affaire qu'on connaît beaucoup mieux en France aujourd'hui, c'est votre défense de Djamila Boupacha dont vous rappelez qu'elle a été violée, torturée et violée à ce moment-là par l'armée pendant la guerre d'Algérie.

G : oui Djamila était un agent de liaison du FLN, elle avait 22 ans, elle était musulmane, croyante et je précise vierge. Elle a été emmenée et torturée ainsi que toute sa famille, son père de 72 ans, sa mère, sa sœur qui était enceinte au sixième mois et qui fait une fausse couche, elle a été détenue de longs mois au secret, elle a été torturée comme on torture les hommes si je puis dire les coups, la gégène, la suffocation dans la baignoire, la pendaison on appelle ça le cochon, mais elle a été torturée comme une femme c'est à dire elle a eu des tortures spécifiques de femmes, d'abord les bordées d'injures que les soldatesques lui envoient au visage et envoient au visage de chaque algérienne arrêtée, grossières, obscènes, et puis le



viol, pour ce qui concerne Djamila on l'a violée avec une bouteille de bière et comme elle était très croyante très conditionnée par sa culture, par ses tabous religieux, elle ne voulait même pas qu'on le dise, et elle disait je ne suis plus rien, je suis à jeter aux ordures, même ma famille ne comprendrait pas, non seulement elle se sentait coupable, mais elle se sentait effacée au fond comme femme. Elle se sentait niée dans sa dignité de femme et par conséquent elle ne voulait pas qu'on le dise et c'est le cas je dois dire parce que le cas de Djamila n'est pas unique, toutes les algériennes arrêtées ont été systématiquement violées et toutes ont gardé le silence.

Chanson :

« Au sous-sol d'El Biar, ils traînaient leurs captures on surnommait aussi l'endroit centre de tri quelques soldats chantaient pour étouffer les cris de ceux qu'on remontait meurtris par la torture.

Ceux qui t'ont abîmé de manière indicible tu les reconnaîtrais sur la moindre photo mais le juge impartial te demande plutôt de délivrer leurs noms... la cour est impassible Djamila.

On fait taire les voix, on censure les lignes de Sagan Signoret, Halimi, de Beauvoir, ou Germaine Tillion dont le cri m'aide à voir, dénonçait haut et fort ces pratiques indignes. On t'éloigne d'Alger. (...) »

Vous écoutez France Inter deux mille ans d'histoire Gisèle Halimi et c'était Francesca Solleville, Djamila une belle chanson un de vos combats Gisèle Halimi un combat pour la justice un combat aussi pour les femmes comme celui que vous mènerez plus tard pour tout autre chose, le droit à l'avortement où l'on vous retrouve encore en première ligne, France Inter, le 11 mai 1973.

extrait :

(voix d'homme) :

ce soir à Grenoble un médecin va pratiquer un avortement. La démonstration ne sera pas clandestine mais publique. La nouvelle d'un avortement public, cette nouvelle a été donnée au cours de la conférence de presse des membres grenoblois de l'association Choisir. Pour maître Gisèle Halimi le problème réside dans cette loi de 1920, la loi sur l'avortement et la contraception.

« Nous considérons que cette loi est inapplicable, est morte. Et aujourd'hui c'est une phase nouvelle de la bataille, aujourd'hui nous le prouvons en pratiquant dans les meilleurs conditions ça j'y insiste, sans qu'il y eut jamais le moindre incident, parce que tout le reste n'est que calomnie et fabrication des dossiers de police, et gratuitement, des avortements. »  
Gisèle Halimi

Avortement libre et gratuit (la foule scande).

PG : alors c'était en 1973, Gisèle Halimi là c'est plus l'avocat, l'avocate que l'on entend c'est la militante fondatrice de l'association Choisir organisant un avortement public quand il est interdit. C'est-à-dire que vous enfreignez la loi.

G : oui je crois que c'est une des raisons d'ailleurs qui ont fait que députée j'avais fait modifier le serment d'avocat, je pense qu'une loi n'est pas respectable en soi parce que c'est une loi, il peut arriver qu'il y ait des lois injustes, nous parlons de l'Algérie les tribunaux d'exception étaient parfaitement dans la légalité, ils ont été votés par toute la classe politique mise en

place, les pouvoirs de police ont été transférés à l'armée et on sait ce qui s'en est suivi. Donc il fallait combattre cette loi.

PG : oui mais là on pourrait vous dire ce n'est pas à vous de le faire, c'est aux députés de le faire, la loi est faite par le parlement, là vous la transgressez, vous transgressez même ce serment des avocats que j'ai lus au début, « je jure comme avocat de ne rien publier ou dire qui soit contraire aux lois ». or vous allez publier, vous avez publié en 71 deux ans avant l'archive que l'on vient d'entendre, ce manifeste où avec beaucoup d'autres femmes vous déclarez avoir avorté ; comment on l'appelait ce manifeste ?

Gisèle Halimi : Charlie Hebdo l'a gentiment appelé le manifeste des 343 salopes. Moi je l'ai signé sans hésiter, j'étais d'ailleurs la seule avocate car notre métier aux yeux du conseil de l'ordre ne nous permettait pas de signer de tels manifestes mais pour en revenir à la loi je crois qu'il y a des lois justes et des lois injustes. Il y a des lois discriminatoires comme l'était celle sur l'avortement, archaïque, des lois qui sont injustes... Et par conséquent il fallait la changer. Vous me dites « attendez que les députés le fassent ». Non je n'ai pas du tout cette appréciation de la loi. Je pense qu'il y a une dialectique justement entre les mœurs, la loi, les mœurs peuvent modifier une loi mais si les mœurs n'arrivent pas à le faire comme c'était le cas dans notre pays alors que toute l'Europe était déjà à des lois qui permettaient l'avortement, eh bien il faut anticiper, et c'est la loi modifiée qui à son tour, y a une dialectique, modifie les mœurs. Et ici il est clair, et il n'en est que de voir aujourd'hui avec le recul comment l'opinion publique a pris le relais au fond de nos batailles, où y avait je le reconnais une certaine provocation, mais je crois que sans cette provocation rien n'aurait bougé. Et il n'était plus possible. Les femmes mourraient d'avortements clandestins et ça ça n'était plus supportable.

PG : Vous parlez de provocation. Bon ça ce n'est pas une provocation mais y a un procès qui est très célèbre dont vous avez également été l'avocate c'est celui de Marie Claire à Bobigny, vous pouvez peut-être nous rappeler de quoi il s'agit pour les plus jeunes de nos auditeurs. C'était en 1973.

G : Marie Claire était une des trois filles d'une mère célibataire Michelle Chevalier qui était employée de métro, poinçonneuse à l'époque y avait des tickets, poinçonneuse de métro, et qui avait un petit ami avec qui elle n'avait plus d'histoire qui l'avait littéralement violée, après cela elle s'est trouvée enceinte, et elle en a parlé à sa mère qui a été très proche et d'une grande compréhension et on l'a amenée chez une avorteuse. On a fait l'avortement dans les méthodes moyenâgeuses que l'on utilisait alors c'est à dire qu'elle a eu par la suite une infection, qu'elle était en danger de mort, qu'on a du lui faire un curetage de tout urgence dans une clinique, ou Michèle Chevalier la mère a du payer avec un chèque sans provision car autrement on ne lui faisait pas ce curetage... et quelques temps après le violeur a eu vent de cet avortement et a dénoncé Marie Claire à la police. Donc c'est deux ans après pratiquement qu'on est venus chez Marie Claire pour les arrêter les amener à la police. Donc cette jeune, cette gosse, qui évidemment ne voulait pas d'enfants, n'était pas je dirais en mesure d'assumer une naissance et qui a senti qu'instinctivement y avait quelque chose qui barrait sa liberté, sa dignité de femme, devant le tribunal pour enfants, car elle a comparu devant le tribunal pour enfants d'abord, quand on lui a tendu la perche de la circonstance atténuante vous savez le président disait « au fond vous étiez trop jeune, vous n'aviez pas les moyens d'élever... » elle a dit « non je ne voulais pas d'enfant, je ne me sentais pas du tout capable d'élever un enfant ».

PG : alors un procès dont vous étiez l'avocate Gisèle Halimi qui a fait couler beaucoup d'encre, la revue de presse, Stéphanie Duncan.

SD : oui le procès de Marie Claire et celui de ses complices, hein, c'est ce qu'on disait à l'époque, sa mère et deux autres femmes qui l'ont aidé, ont fait l'événement en 1972. l'ambiance est électrique hein on imagine au tribunal de Bobigny où Gisèle Halimi votre mouvement choisir a appelé à manifester, alors voici un extrait du tract qu'on pouvait avoir à l'époque : tract pour Marie Claire. Comme un million d'autres femmes françaises chaque année, elle a vécu le drame de l'avortement clandestin.

Parce qu'elle n'avait pas 3000 francs pour aller avorter à Genève ou à Londres, parce qu'elle est fille naturelle d'une mère célibataire employée de métro, parce qu'il n'y a aucune éducation sexuelle à l'école et que la contraception est sabotée en France, parce que comme toujours dans ces cas-là elle s'est trouvée seule pour s'en sortir, nous les femmes qui avons vécu cette situation et qui pouvons la vivre chaque mois, nous sommes solidaires de Marie Claire.

Alors une solidarité qui choque Jean Labord dans l'Aurore : « il y a, dit-il, toujours quelque chose de choquant dans le fait qu'un problème de conscience soit porté brutalement sur la place publique. Notamment par ces exhibitionnistes, ces actrices qui sont venues à Bobigny proclamer qu'elles s'étaient fait avorter ». Des excités inutiles écrit donc l'Aurore.

Par ailleurs ce qui indignait au procès donc la loi de 1920 c'est qu'elle soit devenue l'accusée, un scénario orchestré par Gisèle Halimi pour plonger dans l'embarras le ministère public

PG : scénario hein !

SD : eh oui . Alors pourtant curieusement le verdict : Marie Claire est relaxée et ses complices sont condamnées mais avec sursis, ce verdict soulage tout le monde.

L'Humanité bien sûr qui écrit le bon sens et l'équité ont prévalu sur la loi répressive de l'avortement mais aussi le Figaro qui titre : la loi sur l'avortement paraît dépassée. Satisfaction aussi dans le Nouvel Obs' qui avait paru l'année précédente le manifeste des 343. jamais remarque Patrick Serri on avait vu de magistrat assermenté admettre dans un jugement que la loi est objectivement immorale mauvaise et caduque. En 1973 poursuit le journaliste du Nouvel Obs' plus aucun magistrat n'osera faire comparaître une femme pour avortement et comme le disait une des animatrices du mouvement choisir, le cocotier est bien secoué, mais pour vous Gisèle Halimi le combat n'est pas fini loin de là. Quelques mois plus tard d'ailleurs on s'en aperçoit en lisant Pierre de Ville dans Valeurs Actuelles qui ironise sur l'engagement féministe et politique de Gisèle Halimi : « cette jeune fille pauvre et écorchée qui, dit-il, se dresse contre le monde des hommes a des faux airs d'Antigone, la voilà en mission. Pourtant s'étonne le journaliste cette féministe sait être féminine : élancée, élégante, l'œil chaud, elle a du charme même si elle feint de ne pas le savoir. Et il finit comme ça c'est extraordinaire : « on l'opprimerait volontiers ».

PG : quel macho ce Pierre de Ville c'est affreux !!

GH : terrible ! Je ne m'en souvenais plus, terrible !

Ce que je voudrais dire simplement pour Bobigny c'est qu'effectivement y a eu des peines d'amendes avec sursis, mais ce qu'il faut savoir c'est que nous avons fait appel pour le principe, et que à l'époque, on a pas fixé de procès car personne ne voulait plus qu'il y ait de procès en avortement. Et donc en définitive on peut dire qu'il n'ont pas été condamnés du tout.

PG : c'est ainsi en tout cas que la loi est passée finalement en 1975 alors vous savez y a tant de combats que vous avez mené Gisèle Halimi vous en avez parlé dans plusieurs livres qu'on peut pas évidemment insister sur tout, vous avez en tant que députée, ÉE hein, vous avez milité contre la peine de mort abolie en 1981, vous avez également fait voter ou voté la loi

supprimant le délit d'homosexualité, le changement du serment d'avocat en 1982, la parité en 1987, vous mentionnez beaucoup de ces combats dans ce dernier livre, y en a, presque tous ont été gagnés, y en a un qui est bouleversant, que vous évoquez, vous mentionnez c'est très intéressant un procès qui se déroule au Congo, là vous êtes dans des tribunaux étrangers à la façon...

GH : cour révolutionnaire congolaise.

PG : vous défendez quatre coopérants...

GH : je défendais quatre coopérants français qui étaient très engagés politiquement et d'extrême gauche et qui avaient considérés que leur rôle de coopérants était d'avoir un enseignement particulièrement engagé et que le pouvoir de l'époque, c'était un pays fraîchement indépendant, transigeait avec ces principes d'extrême gauche et c'est pour ça qu'ils avaient aidé, matériellement, par des chèques qui venaient de la CIA et que Mouboutou avait remis, qu'ils avaient aidé matériellement la rébellion et le maquis contre ce pouvoir qu'ils étaient venus servir. Et je dois dire que c'est un procès extraordinaire d'abord parce que je ne suis pas sentie aimée comme j'ai envie de me sentir aimée quand je plaide pour quelqu'un, y avait des réticences, on...

PG : vous les défendez malgré eux...

GH : on pensait de moi que j'étais humaniste socialiste bourgeoise que j'allais très bien pour faire les relations aller voir le président de la république lui demander de surseoir au procès de pas faire de procès de précéder à une simple expulsion mais que pour plaider le fond je serais peut-être pas très bonne. Et malgré cela y avait cette volonté en moi cheville au corps de les tirer de là. Et c'est comme ça qu'on me les a remis. Et c'est un jugement unique je crois dans les annales judiciaires françaises, le jugement dit « compte tenu qu'ils sont défendus par Gisèle Halimi, tiers-mondiste, avocat de Djamila et Ben Barka, lui remettons les accusés ».

PG : un procès gagné encore, Gisèle Halimi, y en a un dont vous parlez, dont vous n'avez jamais parlé qui s'est passé y a très longtemps en Tunisie, qui est bouleversant à la fin de votre livre, c'est une certaine Maria qui était battue par son mari vous la poussez à divorcer...

GH : non je ne la pousse pas.

PG : elle avait peur de divorcer oui.

GH : elle avait peur que son mari, il lui disait « tu n'appartiendras jamais à quelqu'un d'autre, je te tuerai, je lui disais c'est un matamore » donc une fois qu'elle avait pris la décision j'ai estimé qu'il fallait pas prêter oreilles aux menaces du mari, j'ai pris des précautions légales importantes c'est à dire qu'avant même la procédure j'ai fait expulser le mari et j'ai mis la famille de Maria chez elle avec les enfants pour lui servir en quelque sorte de garde, de garde du corps, mais le jour de la conciliation le mari était là et au moment où le président dit « vous voulez pas vous réconcilier ? » « Non » dit la femme, « donnez-moi vos fiches de paye » un espèce de fouillis énorme, donc là le président était penché pour trier les fiches de paye, on voit Antonio le mari se lever, gentiment presque je dirais tendrement, se pencher près de sa femme moi j'étais près de Maria je pensais qu'il allait l'embrasser, et tout un coup un coup de feu. Le sang, la panique...

PG : il l'a tuée. En plein tribunal.

GH : dans le bureau du président. Et vous dites ce qui est rare chez un avocat, c'est un crime d'avocate, vous dites j'ai été irrespectueuse, mais irrespectueuse de la force des émotions, c'est bouleversant ce dernier chapitre Gisèle Halimi, dernier chapitre d'un livre dont je recommande la lecture et qui vient d'être publié chez fayard, avocate irrespectueuse. Je vous remercie...

Gisèle Halimi : c'est chez Plon.

PG : chez Plon ah bon. C'était chez Plon excusez moi oui.

PG : je vous remercie d'être venue.

## Florence Arthaud - le 20/06/2002 avec Florence Arthaud

PG : aujourd'hui un grand témoin de 2000 ans d'histoire Florence Arthaud

« dans la série toujours plus forte ce matin Florence Arthaud cette jeune femme de 33 ans vient de donner une bonne petite claque aux grands machos en coupant en vainqueur pour ne pas dire en vainqueuse la ligne d'arrivée de la route du rhum l'une des courses en solitaire à la voile les plus éprouvantes qui soient ».

Patrice Gélinet : en gagnant la route du rhum à Pointe-à-Pitre 19 novembre 1990, en battant au passage le record de l'épreuve FA fut la première femme à entrer dans l'histoire de la course au large. Mais dans le monde très macho de la voile, celle qu'on appelait la petite fiancée de l'Atlantique était déjà connue. Elle y était entrée douze ans plus tôt en écrivant à ses parents « je refuse tout ce que vous m'avez appris jusqu'à présent, je veux tout découvrir par moi-même et tirer de chaque expérience mes propres conclusions ». ces expériences Florence Arthaud les fait depuis sur tous les océans du monde. Dans des courses où depuis 26 ans elle éprouve toujours le même bonheur de se retrouver sur l'eau. France inter, le 21 avril 1979.

extrait :

bon vent également à Florence Arthaud qui en compagnie de Catherine Hermann prendra le départ dans un mois de la transat en double. Hier le Trocadéro ressemblait à un port de plaisance le temps de la présentation à la presse du bateau de quinze mètre sur lequel Florence compte réaliser l'exploit. Cette jeune fille de 21 ans était totalement inconnue il y a huit mois aujourd'hui c'est une des vedettes de la voile mais comme elle l'a confiée à Pierre Ganz elle court d'abord pour son plaisir :

« - c'est toujours une aventure personnelle avant tout, moi j'ai envie de vivre ma vie comme ça et je fais ce qui me plaît

- là vous êtes partie pour devenir une sportive à plein temps, une navigatrice à plein temps comme peuvent l'être Eric Tabarly, d'autres personnes

- bah j'aimerais bien moi je suis passionnée par le bateau, par les courses, en course on voit des choses qu'on voit pas du tout en croisière quand on se laisse aller que la marche du bateau a pas d'importance parce que on est vraiment intégré au paysage à la mer au vent aux nuages à tout ce qui est autour de nous ».

Patrice Gélinet : FA bonjour

Florence Arthaud : bonjour

Patrice Gélinet : ça vous fait rire hein c'était en 1979 une des toutes premières fois donc que les français entendaient votre voix, est-ce que 23 ans après vous éprouvez toujours la même passion pour le bateau la course la mer ?

FA : je dirais même peut-être plus je pensais pas à cet âge-là que je continuerai avec autant de passion de plaisir mais finalement c'est encore plus fort car je crois qu'on sait encore davantage pourquoi on est attiré par ça pourquoi on se sent bien en mer...

Patrice Gélinet : mais la course, la vitesse et la mer est-ce que c'est compatible ?

FA : ah oui tout à fait, comme je disais déjà à cette époque-là moi je fais pas de croisière, je préfère les courses parce qu'en course il faut une attention particulière à chaque signe que donne la mer, l'océan, le vent, et tout, et donc on est beaucoup plus attentif à la mer et aussi

beaucoup plus présent parce que bon on dort pas beaucoup, tout le monde pense qu'on est des vrais sauvages et qu'on s'intéresse absolument pas au décor, alors qu'en fin de compte on est en mer tout le temps et en dormant peu on est témoin de scènes maritimes en permanence, 24h sur 24.

Patrice Gélinet : qu'est-ce qui vous a mené à larguer les amarres, c'était un peu avant ce qu'on a entendu je crois

FA oh je crois que c'était un peu une révolte contre toute forme d'éducation que j'avais pu avoir, c'était l'accès à la liberté, pour moi j'avais vraiment besoin de vivre pleinement et de me sentir libre et je crois que la mer c'est un des rares éléments où on est réellement libre pour naviguer, moi j'ai aucun permis bateau dès qu'on a fait 15.000 au large on est hors des eaux territoriales y a aucune réglementation en mer, juste un code de bienséance mais finalement c'est un vrai territoire de liberté, on peut encore avoir une impression de liberté

Patrice Gélinet : alors y a peut-être aussi des lectures hein FA votre nom c'est celui d'une grande maison d'édition, qui a été fondé je crois par votre arrière grand-père et vous lisiez dans ces livres les expéditions de Tabarly, Moitessier, ils ont compté dans votre attirance pour la mer

FA : ah oui absolument, je lisais pas beaucoup mais j'avais la chance de les côtoyer énormément, tous les auteurs venaient à la maison finir leurs livres en général, et donc je les ai vus souvent toute petite, et c'est sûr que ça m'a influencée, d'ailleurs j'ai été une fois à un départ de transat en solitaire d'Angleterre avec mon père en 76 et je sais que c'est là qu'y a eu un déclic où je me suis dit en voyant tous ces bateaux ces voiles s'éloigner sur l'horizon je me suis dit bon ben moi aussi je vais m'y mettre je vais le faire

Patrice Gélinet : puis peut-être en remontant plus loin dans le passé des Bougainville, des découvreurs de l'Amérique

FA : je suis passionnée par tous ces hommes qui ont changé un peu la face du monde et qui avec leurs découvertes et leur esprit d'aventure ont découvert la planète telle qu'on la connaissait pas du tout. Et la voile avant c'était un milieu de gens assez durs et assez pauvres, le métier de marin était le plus bas dans l'échelle sociale mais les marins étaient toujours poussés par ce goût d'aventure et de découverte.

Patrice Gélinet : alors votre première course je crois c'était en 1978, la première route du rhum d'ailleurs c'est une course dont vous n'avez pratiquement raté aucune édition, et puis alors vous arrivez 11ème et puis vous étiez pratiquement la première femme dans une course au large FA alors vous arrivez 11ème y a des sponsors qui se présentent en 88 vous signez un contrat je crois avec Pierre Premier de Serbie qui vous offre un bateau

FA : j'avais Biotherm aussi avant, le groupe Ricard aussi, oui ça a démarré

Patrice Gélinet : vu qu'on est sur une chaîne publique (rires).

Bon et puis ça marche bien, ça marche très bien, en 1990, vous attendez un peu car c'est la galère aussi la voile on gagne pas à tous les coups mais alors en 1990 y a deux victoires importantes l'une dont on a parlé la course du rhum et une qu'on a un peu oublié peut-être c'est que vous vous attaquez au record de la traversée de l'Atlantique en solitaire détenu

jusque-là par des hommes et vous volez même la vedette à un autre homme, Saddam Hussein puisque c'était au début de la guerre du golfe, France inter le 2 aout 1990

extrait :

si Saddam Hussein n'avait pas manifesté d'aussi violente façon son goût pour les armes et pour la guerre et pour la domination la vedette de l'actualité aurait été aujourd'hui Florence Arthaud, qui va réussir son pari, battre le record de la traversée de l'Atlantique dans le sens Amérique-Europe en solitaire. Non seulement le record va être battu, mais FA va réussir une performance absolument sensationnelle qu'aucun spécialiste de ce genre de sport n'aurait pu imaginer. À l'instant, France info vient d'avoir FA par radio, ça manque de vent mais le moral reste bon.

« je suis toujours à 60 Miles de l'arrivée là j'ai touché un tout petit peu de vent mais je tire des bords, c'est comme si je multipliais par deux la route alors c'est pénible. De toute façon en mer on apprend à être patient et là ça va, je vais le pulvériser le record ! »

Patrice Gélinet : c'était en 1990 et vous l'avez pulvérisé le record FA et vous allez battre ce record de l'Atlantique détenu jusque-là par des hommes en 9 jours 21 heures et 42 minutes c'est ça

FA : ah je sais plus je sais que c'était 9 jrs et quelques.

Patrice Gélinet : vous le volez à Bruno Peyron ?

FA : voilà je sais plus si c'était Loïc ou Bruno ils l'avaient fait en même temps et je sais pas lequel en était le détenteur ils étaient partis en même temps les deux frères

Patrice Gélinet : est-ce que c'était important de faire mieux que les hommes ?

FA oh oui, je crois que c'est important enfin je me souviens qu'avant que je gagne la route du rhum je me disais tout le temps, ça m'énervait qu'on me dise tout le temps, ah c'est bien pour une femme, et d'être la première femme c'était pas mon but moi je me considérais comme un marin et je voulais être considéré et classé comme tel et d'ailleurs la voile est un des rares sports qui permet aux femmes de se mesurer aux hommes dans les mêmes classements, avec les mêmes outils, et à part la montagne y a pas d'autre sport comme celui-là, donc c'est intéressant parce que ça veut dire qu'en dehors des muscles et de la préparation physique y a aussi beaucoup d'aspects mentaux et de la volonté, etc...

Patrice Gélinet : oui de la volonté car vous n'êtes pas une haltérophile, je le précise pour ceux qui ne vous connaîtront pas. C'est quand même très difficile.

FA : oui c'est physique enfin plutôt que d'avoir des gros muscles il vaut mieux savoir s'en servir au bon moment et l'expérience est beaucoup plus importante et puis la ténacité, la volonté. D'ailleurs maintenant y a pas mal de femmes qui naviguent et qui réussissent pas mal.

Patrice Gélinet : et puis les hommes ne vous en veulent pas on vous écoute ici en compagnie de Pierre Bachelet.

Extrait :

Flo, c'est bien le nom que tu voulais, toi qui ressemble à la marée, sur les cailloux de Saint-



Malo, Flo, sous tes paupières ultramarines parfois je lis ou je devine la solitude des bateaux.  
Pierre t'es comme un rocher sur la lande tu ne bouges pas tu te demandes où peuvent bien aller les rivières  
chacun est fait comme il est  
chacun prend feu comme il peut  
mais sous le ciel immense, tous les rochers du silence, tous les oiseaux en partance, se retrouvent parfois.  
Chacun est fait comme il est  
chacun prend feu comme il peut....

vous écoutez France inter 2000 ans d'histoire aujourd'hui Florence Arthaud

Patrice Gélinet : et FA qu'on vient d'entendre avec Pierre Bachelet je ne savais pas que vous chantiez enfin si

FA : je n'ai chanté qu'une fois et je crois que c'est ce qui m'a demandé le plus de courage, j'étais tellement terrorisée à l'idée de faire des émissions de télé, de chanter en public, enfin pas beaucoup de public, j'étais complètement paniquée et ça m'a demandée beaucoup plus de courage que de traverser l'atlantique en solitaire ou de partir à l'autre bout du monde donc j'étais très fière d'avoir fait cette chanson.

Patrice Gélinet : cette chanson qui date de 1989 FA c'est à dire juste avant votre record de vitesse sur l'atlantique et puis la même année c'est une belle année 1990 pour vous la victoire qui va vous rendre presque aussi populaire que Tabarly la course du rhum à laquelle vous participiez en 1990 dans des conditions épouvantables. France inter 17 novembre 1990 :

extrait :

Florence la petite mère courage depuis cinq jours c'était le silence plus de contacts avec la navigatrice solitaire et hier soir enfin la voix de FA au milieu de l'atlantique

« Faut que je fasse très vite parce que j'ai plus de fioul depuis trois jours, j'ai eu des problèmes de pilote, ça fait cinq jours que je suis à la barre je suis complètement crevée, d'autant plus que j'ai été très malade, j'ai eu une hémorragie pendant deux jours j'ai bien cru que j'allais y rester, heureusement ça s'est arrêté avant que je tombe dans les pommes et je prends des antibiotiques quoi. Je n'ai aucun contact avec personne depuis les Açores. C'est toi qui m'apprend que je suis en tête tu vois j'ai eu pas mal de problèmes j'ai failli abandonner et vraiment j'arrive je me dépêche quoi. Je tremble d'émotion quoi tellement j'y crois pas ».

Patrice Gélinet : vous étiez à deux jours de l'arrivée vous riez mais ça a été une épreuve terrible hein vous partez de Saint-Malo avec une minerve déjà

FA : oui ça a été une course assez difficile mais finalement la difficulté est assez vite effacée à l'arrivée lorsqu'elle est couronnée d'une victoire, les routes du rhum ont toujours été difficiles pour moi, j'ai fait pas mal d'erreurs de jeunesse on dort pas assez on mange pas suffisamment, elles ont toutes été hyper dures j'ai toujours eu des problèmes de pilote, j'arrivais complètement crevée et épuisée mais bon ça reste des souvenirs formidables puis c'est vrai que quand on a vaincu la fatigue l'abattement, toutes ses épreuves qui font que l'on est vraiment complètement épuisée à l'arrivée ça se transforme en bonheur.

Patrice Gélinet : oui parce que là le pilote automatique qui tombe en rade il faut rappeler ça veut dire que vous ne pouvez pas dormir c'est le plus éprouvant c'est ce qu'avez fait Tabarly en 1976 je crois sur son bateau enfin l'arrivée effectivement elle est là en plus elle s'est jouée à

peu de chose, vous étiez pourchassée par deux hommes

FA : ah non j'avais beaucoup d'avance, j'ai regardé encore tout à l'heure j'avais 8h d'avance sur Philippe Poupon alors qu'eux ils étaient tout près les uns des autres, non j'avais une avance très confortable, 8h, après sur une arrivée de course c'est énorme enfin les bateaux après arrivent tous à cinq minutes ou une heure d'intervalle maximum, donc j'étais assez tranquille (rires).

Patrice Gélinet : et c'est tranquille donc que vous êtes arrivée le 19 novembre 1990 France inter Denis Astagneau

« C'était hier soir peu après 18h heures de Pointe-à-Pitre, 23h heure de la métropole FA avait du mal à réaliser la portée de son exploit.

(on entend des cris).

Ça me fait vraiment plaisir d'être là.

« il l'avait dit et ne s'en était pas caché c'était d'abord FA et les guadeloupéens lui ont réservé un accueil extraordinaire ponton envahi, balcons surchargés, quais noyés dans la foule et bien sûr une myriade de petites embarcations qui se sont bousculées autour de Pierre 1er jusqu'à le heurter et l'endommager. Ouations hourras, bravos, sirènes et feux d'artifices pour FA qui ne savait plus où donner de la tête, bousculée, emportée par une véritable foule en délire.

« je suis contente évidemment j'en reviens pas je crois que je réalise pas vraiment j'ai été vachement malade j'ai cru que j'allais mourir j'ai même failli abandonner et puis je me suis dit non j'ai jamais abandonné c'est pas aujourd'hui que je vais commencer ».

Patrice Gélinet : c'était le 19 novembre 1990 arrivée à Pointe-à-Pitre, qu'est-ce qu'on éprouve FA après 14 jours de solitude et brusquement la foule

FA : ça c'est des moments formidables parce qu'on passe d'un extrême à l'autre tellement rapidement que c'est l'ivresse totale en plus moi j'avais pas eu de nouvelles du tout de personne pendant 8 jours donc le fait de sortir comme ça de nulle part, alors au début j'ai vu la côte au lever du jour, après un grain un petit avion m'a survolé, ensuite les bateaux sont arrivés et m'ont accompagnée tout au long du tour de la Guadeloupe qu'on fait en phase finale, et à la fin je me souviens c'était génial parce que sur tous les bateaux je voyais mes parents mes copains ils étaient tous là ils étaient tous venus ça a duré toute la journée et puis ça s'est terminé par un feu d'artifice et les quais noirs de monde alors là on est un peu abasourdi mais c'est des moments uniques et ça vaut de le faire rien que pour ça.

Patrice Gélinet : alors parmi ceux qui vous attendaient il y avait aussi des journalistes je vous propose d'écouter la revue de presse de Stéphanie Duncan

SD : victoire et record mademoiselle Arthaud entre dans la légende titre l'Equipe. Jamais une femme n'avait réussi un tel exploit, gagner devant les hommes, et les meilleurs ! L'équipe qui parle d'un exploit historique, d'un coup d'État réussi par cette jolie femme de 33 ans. C'est en effet l'exploit féminin qui est mis en avant avec l'idée que si FA a gagné c'est qu'elle n'est pas vraiment une femme..

« Flo t'es un vrai mec » titre par exemple le Parisien à la Une

« C'est une marin qui a gagné » affirme l'Equipe magazine qui explique que pour rentrer dans ce monde d'hommes aux idées parfois aussi calleuses que leurs mains Florence a dû se culoter et vivre comme un homme. Tandis que pour le Quotidien de Paris à l'arrivée de la

route du rhum on pensait découvrir une femme, un marin, on a découvert un drôle de phénomène : une star. En tout cas on peut parler d'un véritable phénomène Arthaud. Elles l'ont annexé ! Affirme par exemple le Point. Les femmes ont promu FA porte drapeau d'une revanche incontestée dans une rampante guerre des sexes, à la sortie des écoles dans les bureaux ou les clubs de gym (c'est à dire là où vont les femmes j'imagine ? Rires de Patrice Gélinet). Elles commentent l'exploit, admiratives, parlent de cette nana qui ne se décourage pas quand sa radio tombe en miettes. Jusque-là la mer c'était une histoire de mec. Le Monde le rappelle en effet depuis 12 ans qu'elle a choisi de partager la vie des coureurs d'océans FA ne s'est pas fait que des amis. Dans le but de minimiser son record certains dans le milieu de la voile ont fait valoir qu'elle disposait du plus gros budget actuel de la course open, quelques 12 million de francs pour la construction de son bateau Pierre 1er, et le programme de course, et qu'elle susciterait moins l'intérêt des médias si elle n'était pas justement une femme. Dans l'Humanité Fabrice Lanfranchi rappelle à ce propos la bagarre que vous avez menée FA pour arriver au plus haut niveau notamment pour convaincre les sponsors. Trop souvent, dit-il, ceux-ci misaient plus sur son joli minois pour espérer des retombées publicitaires que sur ses performances sportives. Les budgets qu'on lui confiait n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions, bateau d'occasion, mauvaise préparation... l'atout féminin se transformait en boulet. Mais aujourd'hui affirme l'Huma la victoire de la route du rhum tourne définitivement la page, toutes les rumeurs se sont envolées emportées par l'alizée balayées par la victoire, victoire d'une femme, victoire d'un marin, victoire d'un très grand skipper.

Patrice Gélinet : un commentaire FA dans les hommages qu'on vous rend y a encore du machisme à l'évidence

FA : oui mais faut pas oublier que les femmes avant n'étaient pas admises sur les bateaux, on considérait qu'une femme portait malheur, on ne doit même pas en parler,

SD : comme les lapins

FA : et en fait les femmes pouvaient être que marraines d'un bateau qui portaient les couleurs de cette femme un peu partout dans le monde et encore pas si longtemps que ça y a des pêcheurs bretons qui proposaient à Kersauson de l'emmener pour une partie de pêche et moi pas du tout car ils aiment pas trop ça

Patrice Gélinet : oui mais là c'est marrant parce que je crois que le soir même de votre arrivée y a Alain Delon qui dit à 7 sur 7 Anne Sinclair lui dit est-ce que vous appréciez FA ? Oh oui oui, répond-il, elle en a ! y a le mot de ce journal Flo t'es un mec, on dit que si vous dégotez un sponsor c'est que vous êtes une femme alors inversement là c'est plutôt à votre avantage

FA : oui mais tout le monde, je crois qu'on pourra jamais arrêter de comparer les hommes et les femmes parce que on est différents et à partir du moment où on joue sur le même terrain on nous prend pour un homme c'est vrai qu'il y a peu de femmes qui font, y en a plus maintenant mais à l'époque c'était complètement inattendu et moi j'ai pas pris ça pour, j'ai pris ça pour des compliments.

Patrice Gélinet : y a du machisme mais y a aussi du féminisme on a entendu dans le point que vous êtes le porte-drapeau d'une revanche incontestée dans une rampante guerre des sexes. Est-ce que vous êtes féministe ?

FA : oui, bien sûr je suis pour les revendications c'est à dire qu'aujourd'hui y a plus grand

chose à revendiquer à part l'égalité des salaires dans certains domaines, mais c'est vrai qu'on a tendance à tous oublier qu'on a pas le droit de vote depuis si longtemps que ça, qu'on est quand même autonome depuis peu de temps alors nous nos générations on a pas lutté pour l'égalité des sexes mais je crois que c'est encore très présent dans nos esprits et qu'il y a encore des choses à faire.

Patrice Gélinet : en tout cas FA ça vous a pas empêché d'avoir des sponsors des sponsors du moins quand ça marche, en revanche ils s'en vont quand ça va mal et en 1992 vous je crois que ça allait très mal vous avez fait une transat' en solitaire qui a été un désastre, qui a été très dangereuse.

FA : ah oui j'ai chaviré, j'ai fait un chavirage, à cause d'un état de fatigue trop importante, j'avais voulu être trop gourmande, enfin c'est toujours une erreur quand on chavire, j'ai été récupérée par un énorme cargo qui était beaucoup plus haut qu'un cargo, un gros car-ferry avec 14 ponts où ils entassent des voitures donc moi ça m'avait terrorisée (rires de Patrice Gélinet). Pas le chavirage en lui-même mais se faire récupérer par un énorme bateau comme ça quand on est naufragé c'est terrorisant.

Patrice Gélinet : en tout cas vous nous avez fait peur FA, écoutez France Inter Jean-Luc Hees 17 juin 1992

extrait :

la transatlantique en solitaire est une course dangereuse, FA l'a échappée belle, hier son trimaran a chaviré, et elle a pu déclencher sa balise de détresse, elle a été recueillie par un cargo américain qui fait route actuellement vers Southampton en Grande-Bretagne. Pour l'instant Florence Arthaud dort elle a besoin de récupérer de ses émotions la navigatrice a sans doute eu la frayeur de sa vie lorsque le trimaran a chaviré elle a raconté ce matin à olivier de la garde sa mésaventure écoutez bien c'est plutôt impressionnant ;

« - je suis tombée à l'intérieur quand on a chaviré j'ai perdu connaissance je pense 2-3 minutes, j'ai regardé le bateau chavirer, j'ai choqué toutes les voiles, ça l'a inversé puis j'ai vu le mat tomber dans l'eau et là à partir de ce moment-là j'ai dû me cogner la tête et perdre connaissance.

- Quel est votre état de santé ?

- Ça va je suis fatiguée quoi je suis très fatiguée. Et puis voilà.

Patrice Gélinet : mauvais souvenir FA et c'était il y a dix ans à trois jours près aujourd'hui. (rires de FA).

Ça nous rappelle que les courses en mer c'est pas seulement des victoires c'est aussi des drames.

FA : oui y a beaucoup de passages difficiles, on casse des bateaux, on a des rêves brisés de temps en temps avec des choses comme ça chavirage, dématage, c'est dur moralement mais ça fait partie de la mer c'est vrai qu'y a pas que des victoires y a pas que des courses qui se passent bien c'est en général toujours dur enfin maintenant c'est peut-être un peu différent parce que les bateaux sont plus au point les pilotes marchent bien moi j'ai fait je sais pas combien de traversées en solitaire sans pilote qui marchait, on mettait au point tout ça et c'était vraiment très éprouvant, et même assez dur pour le moral.

Patrice Gélinet et y a des gens qui disparaissent en mer ce n'est pas que le chavirage je crois

que vous avez été la première à voir le trimaran de Loïc Caradec qui était retourné il a disparu

FA : j'ai perdu beaucoup de copains...

Patrice Gélinet : est-ce qu'on y pense avant de prendre la mer ?

FA : non on y pense pas mais c'est vrai que j'ai perdu beaucoup de copains en mer, que la liste est assez longue et c'est un risque qu'on peut pas annuler, c'est plus impressionnant sans doute des disparitions en mer parce que c'est lointain, que c'est quelque chose de différent, ça touche pas à quelque chose de concret comme un accident de bagnole tout bête mais c'est vrai que c'est un risque et il faut l'accepter.

Patrice Gélinet : jamais peur ? J'ai lu quelque part que vous aviez peur du noir quand vous étiez enfant.

FA : ah oui oui (rires).

Patrice Gélinet : cauchemars ?

FA : oui je faisais beaucoup de cauchemars j'avais peur du diable je le voyais toujours dans mes rêves je faisais des rêves abominables de diable je déteste le noir je ferme jamais les rideaux jamais les volets j'ai horreur du noir total, en mer ça n'existe pas la nuit noire.

Patrice Gélinet / Peur peut-être alors ça ça s'est produit que votre sponsor vous lâche ça a été le cas de Pierre 1er je crois ils vous a abandonnée. Depuis vous avez des projets quand même

FA : oh les sponsors vous abandonnent pas comme ça ils changent d'orientation dans le cadre de pierre 1er l'entrée dans la crise de l'immobilier c'était sévère, donc il a pas pu faire autrement...

Patrice Gélinet : j'ai lu quelque part que vous aviez une notoriété telle que vous êtes forcément un modèle or vous n'aimez pas servir d'exemple.

FA : non mais je trouve ça dommage que les gens n'aient pas d'abord leurs propres schémas je pense qu'il faut se ressembler à soi et trouver sa voie, je pense pas être un exemple j'ai eu de la chance de trouver ma voie et de faire ce que j'aimais, et de pouvoir réussir et m'épanouir dans ma passion et donc d'être une femme relativement heureuse et libre, mais je ne suis pas sûre que je sois un bon modèle pour tout le monde.

Patrice Gélinet : ce que vous aimez un jour vous ne pourrez plus le faire, dans longtemps surement mais est-ce que vous vous imaginez ailleurs que sur un bateau un jour ?

FA : non mais j'ai jamais fait de projets à long terme, je m'imagine pas dans plusieurs années, je crois que je vieillis un peu au jour le jour, puis nous les marins on a la notion de précarité de la vie on sait que ça peut s'arrêter demain donc on vit très dans l'instantané.

Patrice Gélinet : livre qui va reparaître bientôt actuellement indisponible qui s'intitule Océane. 1991.

A lire également deux livres que je vous offre et qui viennent de sortir dans la nouvelle collection de la mer éditions ouest France le voyage du Liberdade, et autres récits de mer, et

puis le journal de James Morisson, le second maître à bord du Bounty.

## Le féminisme aujourd'hui - 10/09/2003, avec Elisabeth Badinter

« Il est temps pour les femmes de devenir les bourreaux y compris par la plus extrême violence » Virginie Despantes (voix féminine).

PG : Jamais en si peu de temps la condition des femmes, leur rapport avec les hommes, n'ont autant changé qu'au XXe siècle, et on aurait pu penser qu'après avoir acquis le droit de vote, l'indépendance matérielle et la liberté sexuelle, les femmes n'aient plus rien à revendiquer. Mais les lois ne transforment pas les mentalités et elles n'ont pas empêché la persistance des inégalités dans la vie politique et le monde du travail où les femmes sont moins bien payées que les hommes et accèdent rarement à des postes de responsabilités. Si bien qu'après les combats qu'elles ont mené naguère pour le droit de vote ou l'avortement, les féministes aujourd'hui remettent en cause les éléments culturels qui seraient, selon elles, responsables de la domination des hommes. Ce mouvement venu des États-Unis a été repris en France par un courant féministe qui mène aujourd'hui de nouveaux combats contre le harcèlement sexuel, pour la parité, et même pour la féminisation des noms masculins.  
France inter, Gérard Courchel, le 8 décembre 1999.

**extrait** : semblable à l'extrait « les grands combats du féminisme ». (mais pas tout à fait : il y a un supplément)

« chaque liste devra comprendre autant de femmes que d'hommes. Pour l'instant Hélène Jouan pendant les débats de l'Assemblée Nationale, la notion de parité est encore floue.

(Hélène) : « les vieilles habitudes ne se perdent pas facilement. À l'assemblée, les députés de droite ont toujours beaucoup de mal lorsqu'ils s'adressent à une femme ministre avec le genre des articles, question hier d'un député UDF à Elisabeth Guigou :

« la justice madame le ministre vous le savez, madame la ministre, si ça vous fait plaisir je vous le concède volontiers, j'espère que l'importance des femmes ne se mesure pas à la nature de l'article qui précède leur titre ! »

Réponse de la ministre de la justice : « je voudrais d'abord vous remercier d'avoir féminisé mon titre parce que je crois en effet que le langage structure la société ». (on entend des soupirs exaspérés dans l'Assemblée).

PG : Elisabeth Badinter bonjour

EB : Bonjour

PG : dans votre dernier livre *Fausse route* où vous parlez de l'évolution du féminisme depuis une quinzaine d'années, vous ne parlez pas de la féminisation des noms pourquoi c'est un gadget pour vous ?

EB : un petit peu. Un petit peu. Ceci dit je pense que l'usage s'impose à tous et si la féminisation des noms, des... fonctions s'impose, ben voilà je prendrai ça très volontiers, mais je ne crois pas que ça change grand-chose moi contrairement à Elisabeth Guigou au statut des femmes, à leur évolution.

Juste une petite anecdote pour rire : Elisabeth Guigou était très attachée au fait qu'on l'appelle madame LA ministre, mais par ailleurs elle demandait à ce qu'on l'appelle madame LE garde des sceaux.

PG : alors votre livre a suscité beaucoup de polémiques EB c'est vraiment un pamphlet contre

le féminisme actuel dont vous dites qu'il n'a obtenu finalement rien de concret depuis une vingtaine d'années dites-vous. Rien n'a changé pour les femmes, en dehors peut-être de la féminisation des noms c'est peut-être un peu exagéré comme jugement non ?

EB : je ne dis pas exactement rien. Simplement, je fais le constat suivant : vingt ans après, il n'y a... les femmes assurent toujours 80% des tâches familiales, ... familiales, ménagères enfin tout ce qui relève du privé, les hommes n'en font pas plus, peut-être quelques minutes de plus en dix ans ce qui est lamentable et par ailleurs les femmes globalement je dirais sont toujours moins payées que les hommes à postes similaires et égaux. Alors y a un constat d'échec terrible je trouve de la part du féminisme parce qu'en vérité cela devrait être nos combats essentiels, il me semble qu'il faut changer ça et d'urgence, c'est compliqué je le reconnais et c'est surtout un travail sur les mentalités, au lieu de quoi le discours féministe qui s'est fait entendre depuis une quinzaine d'années, qui est essentiellement un discours d'association plus qu'un discours de philosophe à la Beauvoir, ou de grande, d'universitaires féministes, ce féminisme associatif a imposé une vision des femmes que je conteste, et qui me semble allant contre justement les progrès de la situation des femmes.

PG: vous parlez de la situation des femmes à leur domicile, dans leur travail, puis vous parlez aussi dans votre livre sur le plan politique où les femmes ne représentent que 12% des députés à l'Assemblée Nationale et cela malgré une loi sur la parité votée le 6 mai 2000, et qui exigeait des partis politiques qu'ils présentent autant de femmes que d'hommes aux élections, une loi votée à la suite d'un long débat auquel vous avez participé EB, la revue de presse SD.

SD : oui face à un constat terrible, 6% seulement de femmes à l'AN a germé dans les années 1980 1990 l'idée d'imposer une parité politique entre hommes et femmes. En juin 1996 des femmes politiques de gauche comme de droite, entre autres Simone Veil, Yvette Roudy, Edith Cresson Monique Pelletier font paraître dans l'Express le manifeste des 10 pour la parité réclamant une politique volontariste de l'État et des partis politiques avec s'il le faut une modification de la Constitution et pourquoi pas un référendum. Alors déjà les oppositions sont vives, même parmi les féministes, la juriste Evelyne Pisier par ex « au nom d'une conception exigeante de l'individu citoyen universaliste, les femmes doivent refuser d'être gouvernées en tant que femmes. »

vous-mêmes EB en 1996 dans une tribune du Monde, vous en ferez d'autres également, d'autres articles plus tard, au nom du principe d'universalité vous déclarez non au quota de femmes. Désaccord de citoyenne, indignation de féministe et sentiment d'humiliation. Sommes-nous à ce point handicapées qu'il faille nous imposer par la contrainte constitutionnelle ?

Des arguments que réfute la philosophe Sylviane Agacinski, par ailleurs épouse de Lionel Jospin est-ce que ça a une importance je ne sais pas, « alors si l'universalisme consiste de façon abstraite à ignorer absolument la différence sexuelle, alors il faut faire la critique philosophique et politique de l'universalisme ».

Alors pour Gisèle Halimi une des initiatrices du projet de parité, il s'agit dit-elle de « donner à une démocratie inachevée mutilée de force des femmes, le moyen de refonder dans son pluralisme initial l'égalité des sexes ».

Roseline Bachelot, alors députée RPR approuve aussi l'idée de modification de la constitution, des mesures volontaristes dit-elle sont absolument nécessaires pour sortir la France de la protohistoire, un projet défendu par Lionel Jospin et bientôt aussi par le Président de la république Jacques Chirac lui-même, à la grande inquiétude d'Alain Minc qui voit dans le monde dans la parité une porte ouverte au communautarisme et aussi pour le journaliste Alain Gérard-Slama dans le Figaro encore plus alarmiste : une régression vers la barbarie, vers le



totalitarisme. »

Même un manifeste, oui à l'égalité, non à la parité, publiée en février 1999 dans l'Express, ne peut empêcher l'introduction du principe de parité dans la constitution votée par le parlement en juin 1999.

PG : alors ce débat on le voit a suscité des passions contradictoires, on a mal compris à l'époque le fait que vous ayez été une des rares féministes à vous opposer à la parité. Pourquoi ?

EB : d'abord parce que j'étais absolument fidèle à mes principes, fidèle aussi à la philosophie universaliste et que je trouvais extraordinairement régressif qu'on en revienne au fond à la définition biologique qui s'impose en politique. Je pense que la question était extraordinairement dangereuse dans la mesure où il a bien fallu pour justifier d'imposer la différence des sexes dans la constitution expliquer et réexpliquer au public que finalement les femmes c'était très différent des hommes, qu'elles avaient leurs propres caractéristiques qui venaient de la nature, du biologique, du fait qu'elles étaient mères potentielles, et que on a tracé peu à peu un portrait des femmes qui me semblait revenir au XIXe . Je veux dire un portrait regardez ....

PG : pourtant vous ne niez pas ces différences....

EB : non mais je crois qu'elles n'ont rien à voir en politique. Très franchement en ce qui me concerne je pense qu'on vote en fonction de ses idéaux et de son idéologie, je voterai toujours pour un homme qui défend mon idéologie et jamais pour excusez-moi si je personnalise pour madame stirbois qui est du FN. Je veux dire qu'en matière politique c'est à une confrontation d'idées et d'idéaux de la société dans laquelle la biologie n'a rien à voir.

PG : en tout cas vous vous êtes distinguée de la plupart des mouvements féministes dont vous condamnez, non seulement les revendications mais aussi les méthodes, vous parlez aujourd'hui d'un féministe victimiste. L'argument essentiel aujourd'hui dites-vous utilisé c'est que les femmes sont des victimes.

EB : alors voilà ça c'est un point essentiel effectivement j'ai été frappée disons fin des années 1980 du succès étonnant populaire très important d'un petit livre qui s'appelait *le ras le bol des superwomen* de Michel Fitoussi qui était à la fois drôle pas du tout amer et en même temps les femmes s'y reconnaissaient. Et à partir de cette date que je prends un peu arbitrairement mais symboliquement aussi, j'ai observé peu à peu que d'abord il y avait une disparition des têtes pensantes du féminisme, contrairement aux USA où y a grandes juristes qui théorisent sur le féminisme et les objectifs féministes, par ailleurs j'ai été frappée de voir que le seul discours qu'on a entendu dans les médias c'était un discours de plainte qui visait à montrer que les femmes étaient les victimes du dispositif de domination masculine, des hommes, et que c'était pas, ce qui serait la vérité, quelques pour cent de femmes qui sont l'objet de violence masculine, ou de je dirais d'injustices abominables, mais que c'était les femmes finalement qui étaient prisonnières du système des hommes.

Et pour appuyer cette philosophie qui encore une fois est d'origine associative, on a été amené à étendre un continuum de l'oppression féminine qui me semble injustifié.

PG : une oppression dont on parle beaucoup, hein, y a une affaire notamment la plus constatée ça a été avec une affaire qui a défrayé la chronique, elles sont victimes d'une violence contre laquelle se mobilisent aujourd'hui les nouveaux mouvements féministes.

France inter, Frédéric Pommier, le 8 mars 2003.

**extrait :**

Une centaine de femmes dans les rues de Nantes, hier soir, un défilé pour dénoncer les violences qu'elles subissent au quotidien, violence conjugale, en premier lieu, une française sur dix en serait victime, c'est le collectif « encore elles » qui organisait la manifestation à l'occasion de la journée mondiale des femmes qui a lieu ce samedi, journée marquée en France par de nombreuses initiatives notamment par l'arrivée à Paris de la désormais fameuse marche des femmes ni putés ni soumises c'était cela leur slogan, un slogan qui a porté comme l'explique Ingrid l'une des marcheuses au micro de Nolwenn Lejeune.

« on arrive à toucher tout le monde, parce que même si il voit une affiche, même si il voit un petit truc à la télé, c'est déjà ça ça fait prendre conscience que oui on a le droit de parler, oui on a le droit de dénoncer ce qui se passe, et même si on est dans une situation où on est enfermées dans cette loi du plus fort on peut s'en sortir, quand l'espoir est là on a tout à gagner, puis quand le combat collectif est là on a encore plus tout à gagner.

Même extrait de la chanson de Diam's « il faut briser la glace // fonce. » avec en plus un couplet :

« je vis la violence que je vienne d'Afrique ou de Chypre, j'risque une balayette pour un sac Gucci, j'suis qu'une victime moi qui voulait la paix, j'prends plus le RER de peur de sortir en bière, mais j'suis pas la seule à la télé j'entends mes sœurs qui parlent de leur mal être et de leur peine pendant des heures où est le bien vu qu'on m'arrache mon portable avec le sourire, et que lorsqu'on m'agresse j'suis incapable de courir. J'vis dans la crainte que dans mon verre y ait de la drogue, j'évite les rues la nuit car le viol est à la mode, Sinik m'a dit tu sais ici c'est la merde pour t'en sortir il faut une patate d'enfer ou un grand frère. J'vis dans la crainte, ma bombe lacrymo dans la poche, j'suis parano car y a trop de haine quand on m'approche, y a trop de mecs foncés au crack dès le matin, y veut sa dose donc j'suis victime de l'arrachage de sac à main.

Refrain.

PG : et c'était Diam's dénonçant en chanson la violence dans les banlieues dont vous ne niez pas l'existence EB

EB : oh certainement pas

PG : mais dont vous dites qu'on exagère la réalité.

EB : non non non. Ne faisons pas d'a amalgame.

PG : vous dites qu'on manipule les chiffres sur la violence

EB : Y a deux choses différentes. Il y a en France recensé par l'enquête de l'anvef 2,5% de femmes qui sont l'objet de violences physiques de la part des hommes. C'est énorme, et il est je dirais de l'honneur des associations qui luttent contre la violence faite aux femmes d'avoir mis en exergue cette violence que l'on taisait, c'est leur honneur et c'est leur devoir et il faut lutter contre ça. Par ailleurs il y a depuis une dizaine d'années dans les banlieues les plus défavorisées, une situation faite aux jeunes filles et en particulier aux jeunes filles d'origine maghrébine, une condition insupportable. Non seulement je ne nie pas cette violence, ce serait obscène de ma part, mais je ne peux pas m'empêcher de me dire, sûrement comme beaucoup d'amis féministes, de me dire nous n'avons rien fait pour elles, il a fallu que ces jeunes filles

de Ni putes ni soumises trouvent la force en elles-mêmes après des actes atroces comme l'affaire de Sohane, les viols de ces filles, mille exemples de violences insupportables quotidiennes, il a fallu que ces jeunes femmes aient le courage de se montrer, d'en parler. Et nous autres féministes, je dirais qui ne courent pas avec ce problème de l'intégration, nous n'avons rien fait et je dois être juste si nous n'avons rien fait collectivement c'est aussi peut être par une sorte de discrétion et de pudeur, ce n'était pas si simple d'aller faire la leçon dans les quartiers, en disant « nous vous imposons de changer ». et voilà. J'y vois aussi une forme de modestie.

PG : Donc il ne faut pas se voiler la face comme le chantait Diam's tout à l'heure. Une phrase d'ailleurs qui est à double sens et qui faisait peut-être référence à un débat qui a divisé les féministes depuis quinze ans sur le port du voile à l'école. Écoutez ce qu'en disait en 1989 une jeune musulmane suivie de la réaction de Gisèle Halimi, une Archive INA 23 octobre 1989.

### **Extrait /**

« on ne m'oblige pas, c'est pas pour mon mari, c'est pas pour qui que ce soit, c'est pour dire je le fais. je suis libre. Pour moi mon voile c'est ma liberté, donc je suis une femme libre. C'est un devoir religieux le voile.

L'école oui, chacun sa religion oui, chacun sa pratique avant et après, mais à l'école pas d'ostentation, pas de signes, un signe d'ostentation c'est déjà le prosélytisme, et on n'est pas loin du combat. Et deuxièmement, pardonnez-moi mais ça m'intéresse, quelle signification aurait l'admission du tchador en France dans une école française pour les femmes, excusez-moi mais ce serait un énorme recul on oublie toujours que le tchador c'est quoi c'est la charia, c'est le droit musulman qui oblige les femmes, peut les faire répudier, c'est la polygamie, ce sont les excisions sexuelles que tout de même un tribunal français vient de condamner il n'y a pas si longtemps.... »

PG : c'était GH en 1989 elle n'est pas d'accord avec votre nouveau livre EB mais alors sur le port du voile vous êtes toutes les deux d'accord hein

EB : Tout à fait d'accord. J'ajouterai qu'en écoutant cette jeune femme, d'abord elle était mariée donc c'était pas une enfant, deuxièmement je ne peux plus supporter cet argument de la liberté de la soumission. Je me soumetts librement donc c'est ma liberté. C'est une contradiction dans les termes qui n'est plus supportable. J'ajoute que le port du voile n'est pas du tout un impératif religieux. C'est un impératif secondaire, puisque de nombreux immams disent textes à l'appui sans parler de Leïla Babbès qui dit la même chose et qui est une grande spécialiste du voile, ça n'est pas un impératif religieux alors pourquoi mettre le voile et défier les lois de la république pour autant ?

PG : le féminisme s'est pas tellement mobilisé vous le dites c'est un des échecs féministes aujourd'hui.

EB : je dirais même qu'il y a une partie restreinte de féministes, notamment des paritaires comme madame Gaspard pour dire que oui d'accord on n'est pas pour le voile mais que comme la pire des choses ce serait l'exclusion eh bien ce serait mieux d'accepter quand même les jeunes filles voilées à l'école. Ce à quoi je dis que c'est l'argument qui est, me semble-t-il, une contradiction dans les termes qui a été utilisé dès 1989 on nous disait à l'époque mais laissez rentrer ces jeunes filles parce que l'école républicaine changera leurs mentalités elles en ressortiront sans leurs voiles. Au lieu de quoi qu'est-ce qui s'est passé, non seulement ça n'a

pas été trois petites jeunes, comme les trois jeunes filles de Creil, qui sont rentrées avec le voile, c'est partout maintenant, que des jeunes filles rentrent au lycée avec un voile sur la tête. Bel échec !

PG : donc une régression dont serait responsable entre autres un féminisme qui s'est pas mobilisé... Vous êtes sévère quand même.

EB : plus que le féminisme, je crois que... je mets pas en cause tant le féminisme que l'idéologie du PS et de la gauche en général à l'époque qui était extrêmement différentielle, respectueuse des différences, au point que à la même époque où on accepte le voile et où chacun fait des déclarations sur la tolérance, on accepte aussi de ne pas lutter contre l'excision des petites filles et on accepte aussi la polygamie sous prétexte que c'est l'expression d'une culture différente.

PG: mais vous dites même du féminisme aujourd'hui qu'il en est venu à défendre, à être un défenseur de l'ordre moral, vous condamnez par exemple la condamnation de la prostitution.

EB : ah oui.

PG : vous considérez qu'il faudrait la maintenir.

EB : écoutez, y a pas à la maintenir ou l'interdire. En vérité nous savons tous et toutes que la prostitution quand on l'interdit devient une prostitution cachée, qu'elle ne bénéficie mais alors d'aucune protection. Je suis peut-être d'un autre monde mais il me semble que les femmes ont conquis le droit de faire ce qu'elles veulent avec leur corps. Dès lors..

PG : oui mais certaines y sont contraintes...

EB : attendez. Dès lors, qu'elles n'y sont pas contraintes par une personne extérieure par la force par la menace etc, et c'est pour ça que là aussi je dénonce l'amalgame qui a été fait par un certain féminisme abolitionniste, c'est qu'il y a en France deux types de prostitution : y a une prostitution qui est effectivement de l'esclavage, et contre celle-ci, cet abominable maquereau qui importe des jeunes filles de l'Est ou d'Afrique au prix de tortures, de choses abominables, au lieu de lutter contre le proxénétisme mafieux, on a décidé de lutter contre les prostituées d'une part, et contre les clients d'autre part. Et je suis absolument contre. Je pense qu'une femme a le droit de choisir, même si le choix n'est pas large, mais de se prostituer la nuit si elle pense qu'elle préfère ce travail à être vendeuse, que c'est un travail moins pénible que celui de travail payé au smic, c'est son affaire !

PG : ce que vous dénoncez aussi EB c'est également une autre mobilisation des féministes d'aujourd'hui contre le sexisme donc les chiennes de garde par ex vont traquer jusque devant la vitrine d'un grand magasin.

France Inter Philippe Abiteboule, le 24 avril 1999

**extrait :**

« pour un coup de pub ce fut un sacré coup de pub, les Galeries Lafayette cette semaine ont fait l'actualité avec leurs vitrines vivantes des vitrines où l'on pouvait voir des jeunes et jolies mannequins avec des tenues très féminines vaquer à des occupations domestiques quotidiennes. Certains ont dénoncé cette image de la femme objet et les féministes ont pris le relais : ils manifesteront d'ailleurs à 16H30 cet après-midi à Paris, Clémentine Autain, la co-

présidente de Mix-cité :

il s'agit de femmes et non d'hommes et leurs occupations prétendues féminines sont éminemment sexistes, elles présentent des femmes dans leurs sphères privées qui se mettent du vernis sur les ongles, qui préparent des petits plats, et je reprends le communiqué de presse de Chantal Thomass, et à mon sens ça véhicule des images totalement stéréotypées et éminemment réactionnaires ».

« Chantal Thomass se défend en plaidant l'originalité et l'esthétisme. Téléphone : « je pensais qu'on était dans un pays de libertés et que les gens étaient libres de regarder ou de ne pas regarder si ça les gêne. Le meilleur moyen de mettre en valeur un vêtement ou un sous-vêtement c'est encore le corps de la femme. On ne vend pas des corps on vend des sous-vêtements ! »

PG : c'était Chantal Thomass en 1999 l'année où les mouvements féministes ont aussi attaqué une marque de crème fraîche, je crois qui s'appelait Babette, dont la pub disait « je la lis je la fouette et parfois elle passe à la casserole » c'est peut être drôle m'enfin c'est vrai que c'est du sexisme alors ça vous choque pas vous dîtes dans ce cas-là on a qu'à fermer les oreilles, fermer les yeux...

EB : non pas fermer les oreilles, ou on trouve ça drôle ou on trouve ça pas drôle, ceci posé, quand il y a des publicités qui sont excessivement sexistes, où y a une représentation humiliante de la femme, comme on a vu, que pour ma part je trouve choquant, je trouve en revanche intéressant que des associations mettent en lumière ces images dégradantes donc voilà.

PG : vous dites que ces nouveaux combats du féminisme on l'a entendu au cours de cette émission viennent d'un mouvement qui lui-même vient du féminisme américain et qui est surtout dirigé contre les hommes.

EB: oui et de grandes féministes américaines. Leurs livres n'ont jamais été traduits en français d'ailleurs. Reste qu'elles ont eu une influence sur les intellectuelles européennes extraordinaire.

J'avais compris que leur influence venait notamment par le biais des institutions européennes, et n'oubliez jamais une chose, c'est que les pays scandinaves qui sont très en avance dans les mouvements féministes, publient directement l'anglais et se nourrissent directement essentiellement des presses américaines et donc du féminisme américain. Et vous savez les universitaires se baladent, non seulement en Europe mais en Amérique, et cette pensée-là a été saisie par les intellectuelles et les associations féministes européennes.

PG : mais est-ce qu'elle est représentative des femmes cette pensée ?

Est-ce que cette phrase de Virginie Despantes un peu provocante qu'on a mis en début d'émission c'est représentatif du féminisme aujourd'hui ? Et qu'est-ce qu'il a aujourd'hui à revendiquer ?

EB : c'est pas du tout représentatif, simplement il faut que vous compreniez bien aujourd'hui ce sont les associations qui font du lobbying à Bruxelles, et qui arrivent à faire voter des lois qui n'ont jamais été discutées dans notre pays. J'en veux pour preuve la nouvelle loi qui a été votée au niveau européen sur le harcèlement sexuel qui est absolument délirante et dont nous avons jamais été saisi nous, dans chaque pays, et en ce qui concerne me semble-t-il l'objectif féministe de demain c'est avant tout, avant tout permettre l'égalité au sein de la vie privée ce qui est essentiel pour qu'y ait égalité dans la vie politique et sur le lieu de travail, et pour ce

faire il faut maintenant s'adresser aux hommes, s'adresser à eux directement, et arrêter la culpabilisation constante des hommes à laquelle on assiste aujourd'hui.

PG : on peut s'intéresser aussi au sort et à la condition des femmes dans des pays où elle est encore aujourd'hui constamment bafouée. Et elles sont très majoritaires dans le monde.

EB : j'en veux pour preuve la situation des femmes afghanes encore aujourd'hui. Même après ce qui s'est passé avec l'Amérique.

PG / Merci EB je rappelle votre livre *fausse route* qui est un point de vue très personnel mais aussi très critiqué sur le féminisme et qui est sorti au printemps dernier chez Odile Jacob.

A lire également,

*bas les voiles*, de Chahdortt Djavann, l'auteure une iranienne qui vit à paris depuis dix ans s'exprime contre le port du voile,

(...).

PG : mais tout de suite à 14H30 sur FI, « respectant scrupuleusement la parité EB je passe la parole à Chris. Bonjour.

« mais vous savez que moi j'ai lu *fausse route* cet été j'ai été très touchée par ce livre qui est un livre que je trouve remarquable, et j'adore EB ».

## Histoire de la beauté, première et deuxième partie - les 06/09/2004 et 07/09/2004, avec Georges Vigarello

Histoire de la beauté – 1ère partie

Fascination qu'a exercé la beauté des corps sur les peintres, sculpteurs, cinéastes qui les ont mis en scène.

extrait de film : dialogue de cinéma entre Brigitte Bardot et Piccoli ?

« tu les trouves jolies mes fesses ? Et mes seins ? »

Patrice Gélinet : Georges Vigarello bonjour, vous avez été ému par cet extrait du film le mépris de Godard. Bardot qui a incarné la beauté de la fin des 50's 60's. Bardot que personne peut-être n'aurait remarqué à l'époque de la Renaissance qui est la période du début de votre livre, histoire de la beauté publiée au Seuil.

Georges Vigarello : Beauté des corps (pas celle des paysages ou de la musique), apparence corporelle et au-delà c'est ce qu'elle peut éventuellement révéler de l'intériorité, cette intériorité étant à mes yeux conquête qui apparaît pas nécessairement à la Renaissance. En revanche ce qui frappe à la Renaissance c'est l'insistance que le regard porte au visage. À la fois y a une pudeur qui fait que le dispositif même de la robe féminine empêche l'apparence des formes du corps et aussi parce que c'est la physionomie qui frappe en premier

PG : et pourquoi votre livre commence à la Renaissance ? Après tout les peintres grecs ou encore les poètes du moyen Age s'intéressaient à la beauté, essayaient d'en définir les contours.

GV : tout à fait on aurait pu commencer par l'antiquité, statuaire qui a inspiré... C'est difficile historiquement de parcourir un temps trop important, on risque d'être imprécis, trop rapide. La Renaissance, il me semble que c'est période où se déploie à la fois la chair et quelque chose qui se dit avec une intensité qui n'existait pas jusque-là sur la valeur de la beauté, les descriptions littéraires ont une sorte de richesse extraordinaire à la Renaissance

PG : oui mais de la beauté mais uniquement pendant plusieurs siècles, le beau sexe c'est le sexe féminin.

GV : précisément je pense qu'à la Renaissance s'accroît quelque chose de central dans la culture occidentale et qui est une différence des tâches, des responsabilités, des valeurs entre hommes et femmes. L'homme c'est celui du travail et de l'extérieur, la femme c'est celle de l'intérieur, et de l'intérêt pour les enfants, et d'ailleurs c'est celle qui accueille et du coup c'est celle aussi qui par une sorte de tendresse s'oppose à une sorte de dureté du travail.

PG : celles que peignent les peintres italiens de la renaissance.

Extrait : Mona Lisa

Le plus beau des portraits qu'il y ait sur la terre , le plus merveilleux des sourires

je l'ai payé 12 000 livres à son auteur, peu de femmes m'ont coûtées aussi cher qu'elle, elle a pour nom Mona Lisa mais nous l'appellerons s'il vous plaît la Joconde.

extrait Sacha Guitry

PG : on s'intéresse, c'est ce que vous disiez, on ne s'intéresse, c'est d'ailleurs le cas de la Joconde et de presque toutes les femmes peintes à l'époque, qu'au haut du corps : visage, buste...

GV : oui dans le quotidien en tout cas, en tout cas, c'est vrai qu'y a une académie de peinture qui peut s'intéresser au corps dans son ensemble comme expression de la forme idéale, mais dans le quotidien la vie de tous les jours c'est incontestablement le visage, c'est le regard, le sourire.

Le sourire doit rester absolument discret une femme ne doit absolument pas franchir les normes de la pudeur elle doit pas ouvrir la bouche et c'est ça qui fait son expression plus ou moins idéalisée et cette sorte d'expression prudente qui la met dans une position dominée par rapport à l'homme.

PG : c'est pour cette raison que par exemple, non seulement on ne peint pas mais on ne montre pas le reste du corps qui sera caché jusqu'au XIXe siècle par des robes très longues.

GV : oui bien entendu je crois aussi que c'est l'idée un peu de l'artificialisation du corps, la forme corporelle elle-même est vécu comme étant celle de la chair, avec le côté un petit peu négatif que cela peut avoir alors il faut l'artificialiser, transformer ses profils, la reconstruire, en particulier il faut placer le tronc comme étant supporté par un piédestal, placer le visage comme un peu la fleur qui sort.

PG : avec des critères de beauté qui sont plus les mêmes qu'aujourd'hui à la renaissance jusqu'au XXe inclus pour qu'une femme soit belle il fallait d'abord qu'elle ait la peau blanche-neige

GV : problème fondamental car renvoie à une vision du corps qui n'est pas la nôtre, le corps dans ses qualités, était d'abord un corps fait d'humidité, ce qui sort du corps c'est le liquide, on avait le sentiment que ce qui était central c'était son liquide, sa couleur, son goût, et la couleur la plus pure, celle qui traduit la plus grande pureté intérieure, c'est le blanc et c'est le blanc qui doit manifester la pureté de la femme.

PG : puis parce qu'un visage hâlé c'est forcément celui d'une femme de condition inférieure, qui travaille en extérieur, paysanne, au grand air, la beauté sert aussi à distinguer les classes sociales, alors pour rester blanches les femmes sont capables de tout elles se pratiquent des saignées sur le visage, s'appliquent des sangsues, des ventouses... Alors pas de fard en revanche le fard jusqu'au XVIIIe siècle c'est exclu, c'est pour réservé aux putains.

GV :elles travaillent essentiellement sur leurs humeurs de façon à ce qu'elles puissent être évacuées pour laisser du blanc, pour éliminer du rouge ou du sombre. En revanche pourquoi cette terrible guerre contre les fards ? Guerre qui dans une certaine mesure est gagnée par les femmes, même aux XVI-XVIIe siècle, mais elle est que partiellement gagnée alors pourquoi cette guerre ? Eh bien tout simplement parce qu'on considère que la beauté c'est un don de dieu qui doit surtout pas être retravaillé par la femme. Et donc elle ne doit pas masquer ce que dieu lui a donné.

PG : même si elle fait tout pour avoir la peau blanche comme le souhaitait Henry IV quand il a vu sa femme Catherine de Médicis pour la première fois.

« Je ne veux pas d'une noiraude »



« Elle a la blondeur des florentins »

« Mais qu'est-ce que c'est que ce laideron elle est lourde comme une tourte la bouche est grosse »

« le cou est d'ivoire sire »

« courage sire, »

« nous n'en manquerons pas ! »

Chanson « douce beauté »

PG : on a entendu que la beauté supportait pas les peaux bronzées pendant longtemps mais supportait les formes généreuses.

GV : La réception d'Henry IV est intéressante. Le teint : opposition entre le nord et le sud. le nord craint les gens du sud qui sont noirs. C'est la première opposition. Ensuite, critique non négligeable de la lourdeur ; contrairement à ce que l'on croit la chair ancienne doit être pulpeuse, grassette disent les auteurs, mais cette chair ne doit pas être lourde, il y a une grande insistance séculaire sur la minceur de la taille.

PG : il fallait qu'une femme dites-vous soit en bon point, d'où le mot embonpoint aujourd'hui.

GV : Que l'on peut distinguer étymologiquement, en bon point une femme, en mal point ou en mauvais point. mais ça c'est une notion doublement intéressante parce que il est impossible de la qualifier de façon précise. On ne se mesure pas, on ne se pèse pas, y a pas de calcul pour ça.

PG : en revanche on aime bien une taille assez étroite et on a inventé pendant des siècles un instrument de torture pour les femmes, c'était le corset.

GV : c'est ce que je disais il faut que la taille soit mince, le corset est un garant de cette minceur, et il ajoute le fait de retenir le tronc et donc de donner à ce tronc un aspect relativement droit, d'où le double critère minceur de la taille et une sorte de rectitude un peu forcée mais qui est considérée comme élégante.

PG : ça a fait l'objet de toute une industrie au XIXe y a 8000 femmes ou 8000 ouvrières qui travaillaient dans les fabriques de corset qui étaient très cher, pas accessibles aux femmes du peuple, la distinction se fait par le vêtement, pas seulement par le corps mais aussi par le vêtement.

GV : insensiblement y a une variation dans les qualités, les niveaux, possibilité pour les femmes du peuple tardivement fin XVIII-XIXe siècle possibilité de mettre un corset car précisément le marché s'est largement ouvert.

PG : on s'attache aussi beaucoup à entretenir le corps, c'est une notion nouvelle le fait de raffermir les chairs, et la pratique de plus en plus répandue des bains.

GV : c'est là que l'histoire est intéressante. L'affermissement c'est pas une notion du XVIe siècle, de la Renaissance, cette notion gagne insensiblement un public plus large à partir aussi du moment où la représentation du corps va changer, et où ce ne sont plus les humeurs qui vont régler la représentation mais aussi les muscles, les fibres, les tendons, chez les auteurs du XVIIIe les expressions les plus utilisés par Diderot, Voltaire, c'est celle du « don des fibres »

et là on entre deuxième moitié XVIIIe dans une période où il s'agira d'ajouter à la minceur, au simple corset, quelque chose qui est de l'ordre de la fermeté, de l'affermissement, qui renvoie à un nouveau regard sur la femme.

PG : mais pour ça il faut donc prendre des bains, pour l'essentiel, il faut avoir pour cela une baignoire tout le monde n'en a pas elles sont assez rares de même d'ailleurs qu'un instrument qui paraît banal aujourd'hui, mais qui à l'époque était très rare début XIXe lorsque Grimm a écrit son plus célèbre conte pur enfants.

Extrait :

Célèbre est ta beauté majesté pourtant une jeune fille en loques dont les haillons ne peuvent dissimuler la grâce est hélas encore plus belle que toi.

décris la moi apprends-moi son nom.

Lèvres rouges comme la rose, cheveux noirs comme l'ébène, teint blanc comme la neige

Blanche neige ! (on l'entend chantonner en faisant le ménage)

PG : le miroir, on revient au XIXe, il était très rare, aujourd'hui il est tellement commun on ne se rend plus compte mais à l'époque comment pouvait-on juger de sa propre beauté y avait un regard que les autres posaient sur nous mais qu'on pouvait pas poser sur soi.

GV : vous travaillez aussi sur les manières d'atteindre les normes. Aujourd'hui, il nous apparaît totalement évident, et c'est vrai que pendant très longtemps il ne l'était absolument pas,

pendant très longtemps procédés très coûteux, il existait les miroirs hauts

un peu importants, 1M50 de hauteur, apparaissent tardivement, vers XVIIIe absolument inaccessibles pour le commun des mortels.

PG : fin XIXe, 650 francs pour une armoire à glace, c'est à dire 130 jours du salaire d'un ouvrier.

GV : exactement mais là encore ce prix renvoie à une possibilité d'achat pour la bourgeoisie, alors que ces achats étaient impossibles pour la bourgeoisie au XVII-XVIIIe siècle voyez-vous.

PG : alors y a une chose qui est intéressante, alors quand je dis on c'est les classes supérieures, fin XIXe on commence à utiliser des fards, le vêtement compte beaucoup, la beauté après avoir été définie par un canon très strict au fond y avait la beauté absolue c'était la Joconde, ensuite elle devient plus relative, dès le XVIIIe selon comment on se maquille, on entretient son corps ....

GV : je crois qu'il faut insister et revenir sur le fard, au-delà de ce que nous avons dit que le fard est contesté car manière de retravailler ce qui a été donné par Dieu, il est aussi contesté car il apparaît comme un recours pour la femme de tenter de séduire, ce qui évidemment est insupportable pour le tuteur de la femme, le mari, le père, or insensiblement cette possibilité va quand même être acceptée, de la même manière insensiblement la beauté va apparaître comme relevant davantage de critères individuels, c'est plus accepté, à la fois pour le regard porté sur l'objet mais aussi pour l'expression de celui qui est l'objet, donc ce qui me paraît important c'est l'accès insensible c'est l'accès à une individualisation des critères.

PG : et des critères qui évoluent début XIXe vous évoquez la beauté romantique qu'est-ce qui

la distingue par exemple de l'époque de Louis XIV et de la Renaissance, qu'est-ce que la beauté romantique ?

GV : c'est une beauté qui fait référence à l'intériorité, l'intériorité apparaît comme une sorte de richesse, de repli, une sorte de profondeur, qui jusque-là était présente, mais n'avait pas cette intensité-là, et cette intensité accordée à la profondeur est également liée au fait que l'individu est considéré comme plus profond parce que c'est moins aux vertus qu'on porte attention et plus au sujet porteur de quelque chose d'illimité, porteur de l'infini. Très marquant dans les textes de Victor Hugo.

Le regard est porteur d'infini, alors que jusque-là c'est dieu qui est porteur d'infini. Premier changement qui apparaît absolument massif. Deuxième changement qui est très important la beauté romantique contrairement à ce que l'on croit commence à accepter du mouvement, du geste, et quand vous lisez un auteur comme Balzac première moitié XIXe, que je trouve personnellement passionnant pour révéler du social, vous voyez que ces beautés marchent, bougent alors que la grande beauté traditionnelle est la beauté immobile, ce que j'appelle personnellement la beauté des corps.

PG : Elle va également changer avec une femme, avec l'apparition au fond de la beauté érotique telle qu'elle est incarnée par une des héroïnes les plus célèbres de Zola fin XIX.

GV : je me souviens que tout a commencé fin d'un soir de l'automne fin 1867 théâtre de la Renaissance public blasé allait assister aux débuts d'une inconnue dont le nom volait de bouche en bouche : Nana.

Extrait :

Regardez là, comme elle est belle, saine, grande, de chair superbe, et blonde et éclatante comme l'or, prenez garde voici la messagère de la destruction, une force naturelle et sauvage, ferment de décomposition sans le savoir sans le vouloir elle-même, envoyée pour corrompre et défaire Paris entre ses cuisses de neige.

PG : nana, Georges Vigarello, vous dites que c'est une rupture dans l'histoire de la beauté, hein, c'est l'apparition au fond de la beauté érotique. Elle n'inspire plus l'admiration ou la tendresse, mais le désir

GV : je crois que ce texte est absolument magnifique, magistral. La femme continue d'inquiéter, elle apparaît comme celle qui peut détruire, emporter l'homme, conduire l'homme à sa perte.

Deuxième volet, Elle manifeste quelque chose qui peut se dire et qui est le désir, jusque-là pouvait pas vraiment se dire, les hommes se laissent prendre aux filets de Nana et ils analysent, ils s'interrogent. Comment se fait-il, comment puis-je être attirée par elle pourquoi ? Y a une question chez Zola très insistante à laquelle il tente de répondre par des indices psychologiques pas étudiés jusque-là. Troisième qualité de ce texte, il commence à s'interroger sur l'ensemble du corps

PG : oui y a pas que le haut, là on s'intéresse aux hanches, aux bas des reins, importance de la cambrure accentuée avec des robes avec un bouffe à l'oreille, le dos cambré...

GV : le désir est insensiblement poussé, avec une attention à l'ensemble du corps, j'entends bien le corps quotidien, c'est pas le corps des artistes, mais le corps que l'on voit, que l'on consent à regarder dans le miroir, y a des passages remarquables de Zola où Nana se regarde,

essaie de s'évaluer, l'ampleur de ses formes. C'est une grande originalité j'insiste sur l'apparition du désir et le côté totalement nouveau qu'il va jouer dans les critères de beauté.

PG : le corps on le voit, développement bain de mer, l'apparition du maillot de bain y a un corps qui se libère, le corset va disparaître car c'est aussi un obstacle au travail.

GV : univers culturel, social, la position de la femme change, ça paraît fondamental. Un certain nombre de couches sociales, en particulier petite bourgeoisie, certaines franges du populaire, entrent dans les procédures du travail, voire certaines franges bourgeoises dans le dernier tiers du XIXe et va y avoir une explosion au XXe siècle, dès que le travail devient un critère important, on sort la femme des corps, on entre davantage dans une femme qui bouge, présente dans l'espace public qui doit répondre aux exigences de l'espace public. À partir de là, les corsets, les diverses contraintes ne peuvent plus être tolérés, vous voyez apparaître des textes de femmes en particulier qui disent « je ne peux pas faire ce qu'on me demande si je dois porter l'armure que l'on m'impose ».

PG : donc, d'où le changement qui va se produire après la Première Guerre mondiale. Au fond peut être le plus important tournant dans votre histoire, l'évolution de la beauté du regard que l'on porte sur elle a pas été considérable entre la Renaissance et le XXe.

GV : non je pense qu'y a eu de grands changements, on en a parlé tout à l'heure mais ce qui introduit la femme d'aujourd'hui avec son profil qui commence à être un profil où le corps émerge ça apparaît qu'au XXe et après la Première Guerre mondiale en particulier.

rappel du livre histoire de la beauté aux éditions du Seuil

films : le mépris de Godard, si paris nous était conté, Guitry, le vers galant, blanche neige, et Nana téléfilm de Maurice Cazeneuve.

Histoire de la beauté - Deuxième partie

Il n'y a plus de femmes laides, il n'y a que des femmes qui se négligent, votre magazine votre beauté, 1937

La beauté et le regard que l'on porte sur elle ont jamais autant changé que pendant ces cent dernières années parce qu'ils sont tributaires de l'air du temps, reflètent nos angoisses, nos espoirs, les canons de la beauté tels qu'ils avaient été définis pendant des siècles ne pouvaient résister aux traumatismes de la Première Guerre mondiale. C'est alors qu'apparaît le visage et le corps androgyne de la garçonne, la première des modes qui pendant cent ans vont faire la une des magazines, la fortune des industries et des produits de beauté, et des régimes minceur, et grâce au cinéma et à la télévision, faire croire que chacune d'entre elles peut devenir une star ou une reine de beauté.

Archive France inter 1997 :

on termine par un conte de fée, Sophie Tahlmann, cette jolie plante 21 ans hier à Deauville, c'était la consécration reportage Vanessa de Courrot

miss France est miss lorraine,

1 m 80, 21 ans, les yeux noisette, Sophie Tahlmann est la nouvelle ambassadrice de charme de la France

jusqu'à la fin j'y ai pas cru ça devait se voir sur mon visage j'étais persuadée que ce ne serait pas moi

PG : elle ressemble plus aux beautés de la renaissance, la beauté n'est pas seulement réservée, et plus réservée à une élite, tout le monde peut être beau ou belle la beauté s'est démocratisée.

GV : elle a commencé auparavant cette démocratisation, dans le projet, après la révolution, un certain nombre d'avantages pourraient être partagés, améliorés, des textes de 1840 commencent à dire ça mais dans les faits bien entendu l'application suit pas, alors qu'après Première Guerre mondiale les textes sont suivis d'effets cette fois

Un public qui lit davantage de magazines, achète davantage de produits et considère qu'il peut davantage se rapprocher des canons, valables à l'époque dont je viens de parler c'est à dire après la Première Guerre mondiale.

PG : oui c'est là au fond que les critères de beauté changent très vite, dans le passé les choses évoluaient assez lentement, là brusquement choc Première Guerre mondiale, et apparition d'une femme très différente, on a l'impression qu'y a des siècles qui séparent la femme de 1918 1919 que la femme de 1914, par ex c'est la garçonne avec cheveux courts.

GV : c'est une véritable rupture, intéressante car elle atteint véritablement le profil, pas seulement le visage ou les cheveux mais aussi la manière de se présenter dans son corps, de manière beaucoup plus linéaire, d'ailleurs y a l'invention de ce mot : la ligne. La ligne appliquée au profil corporel émerge dans ces années 20, 25-30. Ligne fluide mais aussi caractéristique très importante, ligne active ; profil féminin doit montrer qu'il se déplace avec gracilité, aisance, et ajoutons le mot, une certaine légèreté.

PG : vous dites c'était une fleur ça devient une tige effectivement les formes en S du XVIIIe ça devient vraiment un I.

GV : les formes cambrées.

PG : c'était la religion du XIXe.

GV : la cambrure c'était une allure bien entendu esthétique élégante mais qui en même temps traduisait la difficulté de marcher, une certaine fragilité, une sorte d'avancée un petit peu oblique si vous voulez, aérienne et oblique la cambrure, alors que la ligne fluide c'est une ligne de l'activité, les textes disent il faut que votre activité, votre aisance, votre manière de bouger apparaissent jusque dans vos traits.

PG : les traits et les cheveux. C'est une évolution, on a jamais vu ça a part peut être Jeanne d'Arc dans le passé, une femme porter les cheveux courts. Comme Louise Brooks or le phénomène se généralise en 1925 une femme sur trois a les cheveux coupés ! A quoi ça correspond ça la place des femmes dans la société, pendant la guerre le fait qu'elles se mettent au travail ?

GV : très difficile de donner causes précises mais on peut penser sans commettre d'erreurs trop graves qu'il y a un rapprochement avec les caractéristiques de la domination qui sont les caractéristiques masculines. Il y a un rapprochement avec les caractéristiques de la domination qui sont les caractéristiques de l'activité, de la légèreté.

Les cheveux qui ne flottent plus, c'était pesant, qui ont plus cet espace volumineux qui donnent une forme de lourdeur à la tête

PG : sorte de corset de la tête

GV : oui, cheveux qui deviennent très courts, peuvent se coiffer en un instant. Y a le temps gagné aussi. Culturellement, socialement très nouveau.

PG : autre révolution, pendant des siècles belle femme a la peau blanche, et voilà qu'apparaît le bronzage.

GV : raison majeure c'est la montée du loisir. Les hommes et femmes se donnent plus de temps pour faire des activités qui leur plaisent. Évidemment le travail est distribué autrement, congés payés 30's.

Les possibilités de faire autre chose que le travail, la plage... Deuxième raison : le fait d'apparaître bronzé n'est plus une sorte de tare par rapport aux paysans, façon pour l'homme et la femme de montrer qu'ils savent disposer de leur temps, très curieusement ça apparaît comme un signe de santé. Accumuler du soleil sur sa peau.

PG : je crois qu'il a été inventé en 1920 a été inventé par Marthe Davitlie que vous citez chanteuse d'opéra-comique à qui on demande de promouvoir des modes mais aussi des produits de beauté

archive de 1936

quand on me demande le secret de mon teint frais et velouté je réponds  
par son action bienfaitante c'est la seule qui me réussit très bien  
d'autres femmes croyez le mademoiselle l'utiliseront après vous-mêmes

comme vous êtes jolie quand vous avez 16 printemps et que vous grands yeux innocents sur  
chaque chose s'extasient  
toutes les roses vous envient et le lys lui-même est jaloux, de la blancheur de votre cou  
femme que vous êtes jolie

PG : Tino Rossi que l'on entend femme que vous êtes jolie, il parle encore d'un cou blanc

GV : outre son côté sucré c'est quand même un texte archaïque par rapport à notre période y a le signe d'une domination à l'égard de la femme, d'une dissymétrie, on parle de la femme comme d'un être fait que pour la beauté et le charme, heureusement les féministes sont passées par là. Et qu'elles nous ont appris d'autres choses.

PG : Avant Tino Rossi, René Devillère que tout le monde a oublié de même que les produits de beauté dont elle vantait les mérites dans la pub de 1936, les produits de beauté, le mot est nouveau mais ça devient une industrie extraordinairement florissante.

GV : le mot est nouveau, date de l'extrême fin XIXe tout début XXe, et lié à de nouvelles institutions je pense aux produits de beauté 10's, esthéticiennes, manucures, lié aussi au fait qu'y a une sorte de volonté de diffuser sur un public large, parce que ce public est réceptif. Les produits qui se limitent pas au fard mais au cosmétique, touche à la peau en général,

PG : c'est ça la différence avec le fard d'autrefois ?

GV : cosmétique c'est un produit carrément d'entretien qui s'étend sur l'ensemble de la peau

l'ensemble de l'enveloppe corporelle devient un objet sur lequel l'esthétique émet ses exigences.

PG : avec une pionnière Héléna Rubinstein

GV : exactement la première à créer de grands instituts de beauté et la première qui a compris que produits pouvaient être transnationaux instituts à Londres, New York, Paris... Je crois qu'elle a parfaitement compris le renouvellement de ce type de projets et d'objets.

PG : qui est une industrie avec plusieurs zéros de chiffres d'affaires. Millions d'euros grâce aussi il faut bien le dire à des magazines féminins. Je sais pas s'il en existe au XIXe mais là leur lectorat explose avec dès l'entre-deux guerres le magazine votre beauté.

GV : au XIXe existaient les livres de mode. Quels sont les atours que vous devez porter, les profils que vous devez présenter, voilà ce que dit le livre de mode, il donne de temps en temps quelques indications sur la propreté, précautions à prendre pour quelques démarches sur l'esthétique, mais se limite à la mode, or les magazines du XXe et notamment les magazines entre deux guerres, périodiques qui touchent un public très large conseillent la lectrice, car c'est encore les femmes uniquement qui sont concernées, dans les démarches quotidiennes qu'elles doivent avoir pour entretenir sa propre esthétique. Nouveauté : comment vous y prendre si vous n'avez pas le temps, alors que vous travaillez, autrement dit on va donner des tactiques, des démarches à des femmes qui tentent de s'entretenir alors que le quotidien est plus ou moins en contradiction avec les exigences de cet entretien.

PG : on les pousse même, on les brutalise un peu, on leur dit si vous êtes moches c'est de votre faute. Y a l'aspect moral de la beauté pas très éloigné non plus de l'exaltation de la beauté par les régimes totalitaires. le magazine dont on parlait a versé dans la collaboration. De l'autre côté du Rhin, les sculptures d'Arnaud Brecker, les films de Lievinthal. La parole est presque absente, on se contente d'exalter de mettre en valeur la beauté y a un risque dans cet espèce de culte de la beauté.

GV : absolument. il s'est produit une double chose. Dans les pays qualifiés de démocratiques, c'est une référence très forte à une forme de psychologisation qui passe par la volonté. On demande au public d'exercer une volonté à l'égard d'eux-mêmes, parce que on entre dans des systèmes plus concurrentiels que l'espoir de sortir de là de sa propre situation, et la mobilité sociale ne peut être obtenue que si chacun applique sur lui-même une volonté forte. Et y a un deuxième volet dramatique qui est celui des pays totalitaires, vision très différente : y a la beauté que nous vous proposons, elle va conduire à l'amélioration de la population pour que cette population soit le signe de la force de la nation, on entre cette fois dans une beauté extrêmement différente car elle s'adresse pas à des individus mais à des êtres quasiment abstraits dont on attend d'eux qu'ils se fondent dans un collectif devenu totalement uniforme.

PG : le cinéma j'ai cité Lievinthal a joué un rôle considérable et va continuer après la guerre son rôle dans l'évolution de l'image que l'on se fait de la beauté.

Archive INA 1946.

regardez les visages que l'on voit aujourd'hui au cinéma ; ne trouvez-vous pas qu'il y a un grand progrès entre 1946 et par exemple 1920 ; preuve indiscutable qu'il y a un grand progrès dans la beauté, le cinéma a été très utile pour développer, apporter aux femmes la preuve que toutes peuvent accéder à la beauté et être

belles, y a pas de femmes laides à mon avis, y a que des femmes qui s'ignorent qui sont soit mal maquillées ou mal coiffées.

PG : toutes les femmes peuvent accéder à la beauté, c'est ça qu'on vient d'entendre c'est ça au fond le rôle du cinéma dans la démocratisation de la beauté

GV : phrase absolument décisive.

Rôle fondamental dans la diffusion.

A inventé les histoires qui ont plu, et bien entendu a inventé les êtres qui devaient plaire, qui d'un côté s'inspiraient des critères du temps, le plein air, le bronzage, la fluidité du corps, l'activité

mais d'un autre côté a poussé ses repères en fonction de qualités que celles pouvaient restituer la pellicule. Je m'explique la luminosité par exemple.

Regardez les cheveux de Dietrich, sont toujours évaporés, projetés avec de la lumière venant de l'arrière pour donner quelque chose d'encore plus doux d'encore plus souple.

PG : la blonde platine ? Alors c'était un procédé pour la filmer mieux ?

GV : C'était pour rendre plus de luminosité. Cette découverte va être appliquée par le public. La phrase de tout à l'heure me paraît fondamentale car le cinéma dit en un certain sens regardez l'actrice est effectivement sublime mais cette actrice, elle s'est construite, elle s'est faite. Et les magazines dont nous parlons détaillent la manière dont les actrices en question utilisent un certain nombre de recours pour paraître plus belles, que la réalité. Ce qui apparaît très fortement et ça c'est central pour le XXe c'est qu'on entre dans des procédures d'artificialisation, et des procédures démocratisation c'est tout à fait nouveau.

PG : avec un vocabulaire nouveau qui apparaît aussi sex appeal, par exemple pour finir la beauté, on disait que c'était Dietrich qui avait du sex appeal glamour, c'est quoi glamour ?

GV : c'est à la fois le signe d'avoir des repères érotiques et en même temps c'est le signe d'avoir des repères de tendresse et troisièmement d'avoir des repères de distanciation, légèreté, voire d'amusement ou d'ironie.

PG : ça c'était Ava Gardner. Pour Brigitte Bardot le mot c'était pschit. Ça on a oublié. Brigitte Bardot vous lui consacrez beaucoup de place, c'était le modèle, la beauté des 60's.

GV : incontestablement en France et dans le monde aussi, a joué un rôle décisif dans les 60's, a poursuivi ce profil de jeunesse, d'activité, mais a apporté des choses beaucoup plus fortes, un érotisme plus ouvert, plus franc. Deuxièmement, elle a apporté un mouvement qui jusque-là n'était pas, dans certains de ses films elle danse seule, c'est quelqu'un qui a une sorte de rythme intégré dans son propre corps, une musique incarnée, pour la première fois a un comportement de sexuellement masculin tel que la tradition masculine le voulait.

PG : modèle aussi dites-vous de la femme libre, y en a qui sont prêtes à tout pour lui ressembler

Écoutez ce reportage du 17 mai 1980, lifting en direct.

Extrait :

maintenant je décolle la joue, il est évident qu'il faut faire très attention parce que y a des



organes nobles qui sont en profondeur et pas loin, en particulier le nerf facial responsable de la mimique, l'expression des sentiments, allons-y le plus loin possible, y a un beau morceau là, maintenant on suture.

PG : opération de chirurgie esthétique comme si on y était en 1980. Il faut souffrir pour être belle c'est connu mais là c'est assez impressionnant, c'est assez récent la chirurgie esthétique.

GV : elle s'invente très peu d'années avant la Première Guerre mondiale ; rhinoplastie premières opérations dans les années 10. Curieusement, on les fait apparaître dans des traités d'éducation physique comme si c'était fait pour vous transformer chirurgicalement.

PG : blessés de la face, chirurgie esthétique, on lutte contre les rides, quelque chose qu'on découvre en 1924 qui est la cellulite, ça n'existait pas avant ?

GV : bien sûr ça existait avant mais c'est là justement que l'histoire de la beauté devient intéressante. Certains objets qui existaient depuis toujours commencent à être révélés parce que le regard devient différent parce que la nudité devient quotidienne, parce que les questions posées sur la circonférence des cuisses, de la taille, le calcul, le chiffre de cette circonférence sont des questions du XXe. La façon de regarder est totalement différente.

PG : alors évidemment il y a le poids dont la perte devient une obsession fin XIXe la femme pouvait être encore ronde pas au XXe. C'est vraiment un élément décisif de la beauté féminine dites vous, plus qu'avant.

GV : bien plus qu'avant, ne serait-ce que parce qu'il est chiffré. Femme du XIXe doit être mince même si elle peut avoir quelques rondeurs, elle doit même avoir quelques rondeurs, doit être mince, taille étranglée, immense nouveauté XXe est celle du calcul sur soi, du chiffre sur soi. La balance était totalement étrangère aux appartements même encore dans les années 30. Totalement présentes années 50 60.

extrait :

chanson

bravo -5 kg en trois semaines d'amaigrissement, on est très influencées par magazines, pubs, on cherche un peu le rêve, maigrir tout de suite, alors que c'est un effort quotidien qu'il faut faire.

Clémentine Célarié pour Slimfast : moi je représente une femme ronde qui est gourmande et à travers substitut de repas veut entraîner d'autres femmes rondes et gourmandes à se sentir plus légères et plus belles, un peu plus minces, un peu plus fines. Être ronde, féminité pour moi liée aux rondeurs, je serai jamais un salsifis je pourrai jamais et je voudrai jamais être un salsifis.

PG : pourtant c'est bien à cela que pousse la publicité, à la maigreur, dans certains cas jusqu'à l'anorexie et ça aussi c'est une nouveauté, modèles de femmes minces jusqu'à la maigreur auxquelles on essaie de ressembler ;

GV : faut jamais oublier que l'arrière-plan de cet ensemble de dispositifs c'est celui qui consiste à faire apparaître la silhouette de la femme comme une silhouette active, mobile susceptible de changer, de se lancer dans les activités, et donc derrière à l'arrière-plan, y a le problème de l'intégration de plus en plus évidente de la femme dans l'espace public, le partage total des procédures de travail.

PG : hier et aujourd'hui nous n'avons parlé que de la femme car la beauté jusque ces dernières années c'était exclusivement celle de la femme or vous montrez bien qu'aujourd'hui vous montrez bien qu'y a des modèles de beauté masculine y a David Beckham, le nouveau mâle métrosexuel. Ça veut dire quoi, moi je suis un homme mais je ne sais pas ce que c'est, peut être que je le suis pas ?

GV : l'activité, la mobilité, la disponibilité à l'égard du travail est partagée par les hommes et les femmes et les qualités féminines ne sont plus du coup des qualités d'expression, de grâce, d'esthétique, les qualités féminines peuvent tout autant être des activités de force, d'initiative, fortes intenses, etc.

À partir du moment où c'est plus l'esthétique qui code la « spécificité » féminine, elle peut tout autant appartenir à l'homme. Peut tout à fait apparaître dans un système de publicités où il vante quelque chose qui est de l'ordre de la beauté, la référence sexuelle n'est plus la référence esthétique vous voyez ça c'est fondamental. Les lignes de beauté commencent à être les lignes masculines aussi, produits commencent à être partagés par les hommes, soucis de minceur aussi, j'aurai du mal à répondre pour « métrosexuel », mot inventé mais qui marque la rupture : les hommes sont devenus des êtres où la beauté fait partie de ce qu'ils sont sans qu'ils aient perdu les qualités qui sont autres.

PG : c'est la dernière des évolutions que vous pointez dans votre livre. On a vu que les critères de la beauté étaient très éphémères, à quoi ressemblera un bel homme une belle femme dans cent ans ?

GV : question totalement décisive à laquelle il est difficile de répondre. Deux temps. Idéal de minceur pas prêt de disparaître car c'est le signe d'une mobilité dans laquelle notre modernité est encore engagé pour un temps. Deuxième versant : je suis historien et j'ai le plus grand mal à projeter de l'avenir. L'histoire nous montre une succession de ruptures, donc je pense qu'on assistera à de nouvelles ruptures.

*Histoire de la beauté*, éditions du Seuil.

## Le plaisir sexuel au féminin - 06/09/2005, avec Robert Muchembled

Annoncé par un journaliste comme « histoire du plaisir en occident »

Patrice Gélinet : une histoire du plaisir aujourd'hui,

« Ce fut alors qu'ils se pâmèrent, que cinq à six fois ces amants bouches à bouches et corps tantôt vivants et tantôt morts entre eux se communiquèrent tout ce que l'amour a de doux »  
Corneille

En inventant la pilule il y a cinquante ans le docteur Pincus ne savait peut-être pas lui-même la révolution qu'il allait déclencher pour la première fois dans l'histoire de l'humanité en dissociant le plaisir sexuel et la procréation, ce médecin américain donnait aux femmes le pouvoir de contrôler leur fertilité et d'éprouver du plaisir sans crainte d'avoir à en accepter les risques. La pilule mettait fin du même coup à des siècles de désir interdit, d'humiliation et de tabous, qui interdisaient aux femmes d'éprouver du plaisir ailleurs que dans le mariage, et pour assurer autre chose que la reproduction de l'espèce. Encore fallait-il que les hommes sachent satisfaire ce droit au plaisir que venaient d'obtenir leurs partenaires.

Extrait :

Ferme les yeux, non, ça transpire sous les bras, non. Oh Merde hein moi je raccroche. Je vois pas pourquoi je m'userais le chi moi . Tiens tu veux que je te dise, c'est un trou avec du poil autour et puis c'est tout, rien qu'un boyau insensible. Aller tu peux te remettre sur le dos, fini la nique ras le bol, excuse nous Marie Ange on n'est pas très fleur bleue, mais tu prends jamais ton pied ?

Je sais pas, ça me dérange pas. Elles font comment les autres filles ?

Ben elles vivent, elles se débattent, elles font du bruit, elles remercient avec leurs yeux.

Vous avez qu'à m'apprendre...

PG : Robert Muchembled bonjour !

RM : bonjour

PG : alors ce que Miu Miu n'a pas éprouvé dans les bras de Gérard Depardieu et Patrick Devert dans cet extrait des valseuses eh bien vous venez d'y consacrer un livre : l'orgasme en occident, publié au Seuil, une histoire du plaisir que vous faites commencer au XVIème mais quand même le plaisir qui existait heureusement bien avant dans l'antiquité, au moyen Age où on était d'ailleurs assez curieusement dans ce domaine beaucoup plus tolérants que dans les siècles qui ont suivi.

RM : tout à fait. On ne peut pas tout brasser mais j'aurai bien aimé remonter jusqu'à la période antique, Michel Foucault l'a fait dans son histoire de la sexualité c'était un temps en tout cas nettement plus libéré entre guillemets que celui auquel je fais commencer mon livre effectivement les plaisirs et pas seulement les plaisirs hétérosexuels, les plaisirs homosexuels aussi bien en Grèce qu'à Rome sont bien connus effectivement on aurait pu marquer le début de la civilisation occidentale à ce moment-là, j'ai préféré sauter quelques siècle.

PG : si vous commencez au XVIe c'est donc c'est parce que c'est à ce moment-là que les choses changent Robert Muchembled.

RM : oui c'est tout simplement qu'il y a une accélération de l'interdiction du plaisir qui se

précise aussi bien dans la foulée du catholicisme que du protestantisme, c'est à dire c'est une nouvelle conjoncture européenne des deux grandes religions concurrentes qui en arrivent à un certain consensus sur ce point : le plaisir ce n'est pas exactement ce qui permet d'atteindre Dieu.

PG : Et notamment le plaisir féminin est beaucoup plus condamné que celui des hommes vous citez un vieux proverbe « je lâche mes coqs, rangez vos poules » autrement dit l'homme disposait de droits que la femme n'avait pas, y avait ce que vous appelez, Robert Muchembled, un double standard sexuel.

RM : Oui on peut se demander si le double standard n'a pas toujours existé y compris depuis l'homme des cavernes, mais en tout cas on le voit très nettement aussi bien au XVI<sup>e</sup> siècle qu'au XIX<sup>e</sup> siècle puritain. Il n'a pas entièrement disparu de nos jours, on pourra revenir éventuellement là-dessus. C'est en réalité le fait que le plaisir est certainement l'objet d'un pacte sexuel entre l'homme et la femme et que ce pacte sexuel par définition est inégalitaire, c'est-à-dire que jusqu'à une époque très récente il était essentiellement au bénéfice de l'homme.

PG : alors donc c'est la religion effectivement qui édicte les premiers tabous, les premiers interdits dans le domaine sexuel, parce qu'elle n'aime pas que l'on fasse passer le plaisir du corps avant le salut de l'âme .

Extrait :

avez-vous jamais été amoureux ?

Amoureux ? À maintes reprises.

C'est vrai ? Oui bien sur, Aristote, Ovide, Virgile.

Oh non je voulais parler,

n'es-tu pas en train de confondre amour et désir ?

Et c'est mal ?

Pour un prêtre ça pose quelques petits problèmes

mais enfin Saint Thomas d'Aquin ne place-t-il pas l'amour au-dessus de toute vertu ?

Si l'amour de dieu, l'amour de dieu !

Et l'amour de... la femme ?

De la femme ? Thomas d'Aquin n'en était pas spécialiste mais les écritures en sont tout à fait claires, les proverbes mettent en garde la femme s'empare de l'âme précieuse de l'homme tandis que l'ecclésiaste nous dit plus amère que la mort est la femme.

PG : vous avez apprécié cette chanson Robert Muchembled elle date du XVI<sup>e</sup> siècle.

RM : oui, oui.

PG : écrite par une femme à l'époque de Rabelais, « ramenez moi la cheminée ramenez la moi haut et bas » c'est quand même étonnant des propos comme cela à une époque où vous le rappelez la religion commence à réprimer les abus sexuels

RM : pas vraiment parce que vous savez, pour un historien y a deux choses différentes : y a les normes, celles de l'église qui sont traditionnelles, elles se développent au XVI<sup>e</sup>, puis y a les réalités : les gens ne suivent pas obligatoirement les prescriptions. On le voit bien aujourd'hui avec la morale sexuelle telle que l'église catholique souhaite à nouveau l'imposer. Donc en réalité le XVI<sup>e</sup> siècle est une période toujours très gaillarde. Période où les moines

sont considérés comme libidineux, Rabelais qui a lui-même été moine, en a parlé longuement donc il faut absolument distinguer ce qu'est la réalité quotidienne, l'expérience y compris celle des paysans de l'époque qui pouvaient être extrêmement intéressés par ce genre de choses tout comme les rois tout comme beaucoup d'autres personnes, et puis les normes qui sont en train de devenir de plus en plus impératives.

PG : oui parce que au début quand même, ces normes qui sont dictées par l'église, par les églises puisque la réforme va encore aggraver les choses elles ont quand même évolué l'église n'est pas aussi répressive en matière sexuelle au début justement de son existence que plus tard. J crois que le grand tournant c'est le concile de Trente mais avant y avait des papes qui avaient des bâtards, qui avaient des maîtresses au vu et au su de tout le monde, des moines vous le disiez qui étaient gaillards, donc c'est une évolution... Ce n'est pas brusquement l'église qui dit c'est comme ça depuis le début pas du tout.

RM : c'est une évolution, c'est même un peu une révolution et elle est parallèle à l'interdiction qui est faite aux prêtres catholiques de se marier ou d'avoir une concubine ou d'avoir des relations sexuelles. Il faut effectivement attendre la fin du moyen âge pour voir se profiler ces interdictions pour les prêtres, c'est le concile de Latran au XIVe siècle et pour les laïques il faut encore un peu plus de temps et entre temps il y avait des papes qui avaient des bâtards. On connaît bien la famille des Borgia par exemple, il y avait des évêques qui avaient des bâtards légitimés par les souverains, donc on est dans une situation où les normes deviennent de plus en plus contraignantes en tant que modèles, mais de modèle monastique, puisque la femme comme disait l'un de vos interlocuteurs tout à l'heure dans un extrait c'est un danger pour l'âme de l'homme.

PG : oui c'était pas un interlocuteur hein c'était un extrait du film le nom de la rose. Alors justement les églises, parce que la réforme elle-même ne badine pas avec le sexe.

RM : non sauf qu'elle a quand même inventé la possibilité pour les pasteurs de se marier, mais la réforme fait très attention.

PG : elle est très rigoriste dans ce domaine.

RM : elle fait très attention également, par définition le christianisme a comme idée que le corps et l'âme sont deux entités totalement différentes et que pour le bien de l'une, l'âme, il ne faut pas que le corps prenne trop d'importance. Et la définition de base c'est que la sexualité licite ne peut avoir lieu que dans le mariage pour ceux qui ont droit au mariage, pas pour les prêtres catholiques.

PG : alors dans l'extrait que vous évoquiez Robert Muchembled du nom de la rose, on entend ce moine qui parle et qui évoque Saint Thomas d'Aquin pour dire la femme c'est abominable et c'est vrai que cette répression sexuelle très antiféminine parce que justement la femme c'est la sorcière, c'est d'elle que vient la débauche. Vraiment on véhicule d'elle une histoire absolument épouvantable, vous citez ce médecin zélandais Livinius Lavnus qui s'appelait au début du XVIe et qui disait « la femme abonde en excréments et à cause de ces fleurs (de ces règles) elle rend une mauvaise senteur elle aussi empire toute chose et détruit leurs forces et facultés naturelles ». C'est vraiment terrible, elle est responsable de tout et de tous les débordements sexuels qui sont condamnés par l'église Robert Muchembled.

RM : elle l'est par nature non seulement à cause du péché originel mais parce que pour les

médecins qui reprennent des leçons de l'antiquité dans ce cas précis la femme est froide et humide, ses humeurs sont froides et humides tandis que l'homme est chaud et sec. Et la femme froide et humide est tirée vers le bas, vers l'enfer tandis que l'homme lui est naturellement poussé vers le haut, Dieu. Donc la femme est une alliée naturelle du démon. Elle est par nature dangereuse si on ne l'entoure pas d'une série de digues, d'interdictions. C'est évidemment une construction culturelle, c'est une façon de dire que la femme est inférieure et aussi surtout je crois de dire qu'elle est dangereuse.

PG : alors on interdit les perversions dont elles seraient responsables, selon l'église mais alors en revanche contrairement à ce qu'on croit souvent on ne lui interdit pas le plaisir et ça, ça montre quand même quelle méconnaissance on a du corps en général et de la sexualité en particulier on ne lui interdit pas le plaisir car c'est le seul moyen d'obtenir ce pour quoi le mariage est fait et les rapports sexuels sont faits, à cette époque en tout cas : c'est la procréation.

RM : pour certains médecins, la majorité d'entre eux effectivement au XVI<sup>e</sup> siècle ils croient qu'une bonne procréation doit impliquer le plaisir car il faut qu'il y ait dans leur théorie émission de deux semences : une semence masculine et féminine qui ne se fait que dans la conjonction du plaisir donc pour des raisons médicales en bon mariage il faut du plaisir. Mais c'est du plaisir contrôlé c'est pas le plaisir des théologiens, de la volupté. Le plaisir n'est pas la recherche du plaisir pour le plaisir, vu par les médecins et les théologiens, c'est un accompagnement pour obtenir un garçon essentiellement puisque la fille est de la nature de la mère, c'est à dire qu'elle est plus négative, et pour avoir le meilleur produit fini, en d'autres termes.

PG : alors le plaisir évidemment mais pour la procréation et jamais en dehors du mariage.

Extrait :

Faites place au nom du roi ! Que tous apprennent par la présente que madame Esther Prine femme de Roger Prine a été dûment condamné pour avoir commis les crimes de fornication et d'adultère. Faites silence pour son excellence le gouverneur !

Madame tant que vous ne révélez pas le nom de votre complice vous devrez porter à votre corsage ce symbole d'adultère et d'infâme fornication : si tu fais fi de ce dernier avertissement à compter de ce jour tu vivras en paria tu seras mise à l'écart, honnie et repoussée par tous les hommes et toutes les femmes, et tous les enfants de cette ville.

Qu'est-ce que vous attendez ? Épinglez là, ce n'est pas la marque de ma honte mais celle de la vôtre.

PG : c'était un extrait du beau film de Rolland Joffé les amants du nouveau monde qui se passe dans le Massachusetts au XVI<sup>e</sup> on ne badinait pas avec l'adultère et de façon générale on marquait au fer rouge ou avec une lettre, je crois que c'est la lettre A, les femmes qui avaient commis l'adultère, on ne badinait pas d'ailleurs avec tout ce qui faisait les plaisirs, les perversions entre guillemets de l'époque, l'homosexualité par exemple.

RM : oui juste au passage, signaler qu'il n'y a pas que les puritains qui pratiquaient ça sous Henri IV à Paris, on pouvait exécuter pour bigamie ou pour adultère dans certains cas c'est à dire qu'il y avait là une véritable interdiction.

PG : peine de mort.

RM : peine de mort, en tout cas pour bigamie très fréquente, le parlement ne suit pas pour l'adultère mais les juridictions primaires condamnent à mort pour adultère. Donc il n'y a pas que les puritains qui fonctionnent de cette manière et tout est perversion sexuelle y compris d'ailleurs dans le mariage puisque la seule chose licite dans le mariage est la position qu'on appelle du missionnaire, celle de l'homme sur la femme, sans recherche de volupté mais de plaisir au sens médical et uniquement pour procréer. Toute autre chose dans le mariage est un péché. Et extérieur au mariage ça devient parfois un péché mortel. Les péchés mortels sont particulièrement ce qu'on appelle la sodomie, masculine ou féminine, ça inclut la bestialité, une femme vers 1600 est brûlée pour avoir eu des relations avec un chien. Elle est brûlée à Paris au temps de Henry IV pour avoir eu des relations avec un chien, le chien est brûlé également d'ailleurs, et l'homosexualité qu'on appelle la bougrerie ou la sodomie est également passible du feu. Puisqu'il s'agit de profaner le corps que dieu a créé à son image.

PG : et aussi y a le plaisir solitaire, y a l'onanisme vous le rappelez Robert Muchembled qui sera d'ailleurs interdit encore pendant très longtemps, réprimé réprouvé. Alors cette fois ci y a une inégalité entre hommes et femmes mais plutôt en faveur des femmes car on tolère plus le saphisme que la masturbation masculine.

RM : oui parce que chez l'homme, c'était une croyance, où il risquait une déperdition de sa substance, c'est-à-dire de sa vie.

PG : la encore c'est la procréation qui est en cause.

RM : il risquait de mourir en pratiquant ça et en plus c'est le péché d'onanisme c'est à dire ne pas utiliser la semence pour l'objectif que Dieu lui a assignée et c'est plus grave effectivement chez l'homme.

PG : alors y a quand même de plus en plus de tolérance à mesure que le temps passe, évidemment au siècle au début du règne de Louis XIV sous la régence au siècle des lumières. Sous Louis XV, on voit se développer apparaître d'abord sous le biais de la littérature, et d'une littérature carrément pornographique, même d'ailleurs Corneille on l'a entendu en début d'émission se met à écrire des choses gaillardes. Y a un livre qui est un énorme succès qui s'appelle, que vous appelez l'école des filles, et puis alors y a toute une série d'écrits libertins de grandes signatures qui s'y mettent.

RM : Théophile de Viau, etc.

PG : y en a énormément vous les citez tous vous en avez lu d'ailleurs dans votre livre y a énormément de citations de ce genre et puis alors y a Daniel Defoe, Sade bien entendu mais y a aussi Mirabeau, Diderot qui écrivent, à quoi correspond cet espèce de développement, cette multiplication des écrits gaillards, pour ne pas dire pornographiques ?

RM : je vais être très simple à mon avis c'est tout simplement une réaction contre la chape morale qui se fait de plus en plus pesante, les interdits ont comme conséquence, je suis pas tout à fait Foucault sur ce point, ont comme conséquence indirecte de donner envie à certains de transgresser des normes qui sont de plus en plus épouvantables et qui quelquefois sont des normes qui menacent la vie de la personne en question... Quand on écrit un livre pornographique, on dit un livre érotique à l'époque, on peut risquer la mort au XVIIe et je pense que c'est la raison pour laquelle y a eu une très grande multiplication c'est une littérature sous le manteau, une littérature secrète, c'est un petit peu en somme l'inframonde de l'époque

qui résiste à une série de chapes morales et politiques qui s'abattent sur la société.

PG : mais qui est de moins en moins lourde avec le développement au siècle d'une libération.

RM : absolument.

PG : des mœurs et des esprits à laquelle le XIXème siècle va mettre un terme dans la France de Napoléon III scandalisée par la Madame Bovary de Gustave Flaubert ou l'Angleterre de la reine Victoria qui condamne Oscar Wilde à deux ans de travaux forcés pour homosexualité en 1895.

Extrait : anglais traduit par une voix féminine

Oscar Wilde, le crime dont vous avez été reconnu coupable est si détestable que je dois prononcer la sentence la plus sévère que la loi autorise. La cour vous condamne à une peine de travaux forcés de deux ans.

PG : et le crime détestable d'Oscar Wilde c'est évidemment son homosexualité Robert Muchembled, à vous lire cette période que vous appelez victorienne qui concerne aussi bien la France que l'Angleterre de la reine Victoria, le XIXe siècle en général qui se prolonge même dites-vous jusqu'à la première moitié du XXe, c'est sans doute l'histoire la plus répressive dans l'histoire de la sexualité.

RM : oui pour développer quelque chose qui est fondamental et qui est toujours fondamental chez nos amis américains, le mariage hétérosexuel comme fondement indispensable de la société. Tout ce qui est à l'extérieur est négatif, dangereux, mauvais. Mais ça développe aussi, vous vous en doutez, une pratique, c'est à dire ce qu'on peut appeler le double standard masculin. Parce que l'homme contraint dans un mariage au XIXe siècle dit que la femme n'a pas de plaisir ou pratiquement pas de plaisir, la femme honnête n'a pas de plaisir, elle ne cherche pas la sexualité pour cela, elle produit des enfants.

PG : y a une chanson comme cela...

RM : l'homme, il est tolérable pour lui qu'il cherche le plaisir ailleurs donc il le cherche chez la prostituée. La seule qui puisse lui donner.

PG : avec un développement de la prostitution vous le dites qui est hallucinant...

RM : famélique.

PG : au XIXe qui ne profite pas à la femme mariée qui est trompée hein qui connaît son infortune ni à la prostituée qui est considérée vraiment de manière épouvantable c'est un égout séminal je sais plus quel auteur l'appelle comme ça c'est abominable.

RM : en parlant du Chatelet oui.

PG : alors du coup c'est le statut des femmes qui dégringole encore un peu alors vous dites que là cette répression, ces condamnations de toutes les perversions entre guillemets ne viennent plus de l'église qui d'ailleurs se fait de moins en moins entendre mais de la médecine, c'est la médecine qui déconseille telle ou telle pratique vous citez le docteur Tissot qui affirme que la masturbation ne rend pas sourd hein c'est pire que ça elle peut entraîner la mort, c'est le



docteur Bertillon qui démontre que l'amour avant 21 ans aboutit à d'abominables dangers pour la santé, c'est le nouveau prêtre, le médecin de l'époque.

RM : tout à fait et le médecin prétend non pas que la masturbation risque d'entraîner la mort mais qu'elle entraîne obligatoirement la mort dans un délai extrêmement court, que en moins d'un an un jeune homme meurt dans les plus atroces souffrances. Il s'agit effectivement d'une nouvelle manière de dire sans religion dans ce cas précis que le corps de l'homme doit être économisé et que toute évacuation séminale qui n'est pas destinée à produire des enfants est une déperdition dangereuse pour lui, ça le fait mourir, à tel point que certains médecins prétendent qu'après 50 ans il faut s'abstenir des relations sexuelles chez l'homme sinon c'est extrêmement dangereux pour lui.

PG : alors cela dit ces normes que vous qualifiez de victoriennes qui sont aussi valables pour les USA, pour l'ensemble de l'Europe continentale, eh bien on s'aperçoit qu'elles ne sont plus du tout respectées et on s'en aperçoit aux USA en 1948, vous évoquiez avant la pilule un rapport considérable qui révèle que y a rien, y a aucun rapport entre la réalité de ce qui se pratique sur le plan sexuel et les normes, c'est le rapport Kingsey de 1948.

RM: Kingsey sur l'homme 1948 et quelques années après sur la femme, un énorme rapport. On peut d'ailleurs se demander au fond si les normes sont régulièrement suivies dans quelques pays que ce soit, Kingsey montre simplement que les normes sont épouvantablement dures aux USA. C'est à dire que les lois interdisent toute relations sexuelle à quiconque n'est pas marié. Un veuf n'a plus le droit aux relations sexuelles, dans les normes, dans les lois de l'époque. Mais qu'en pratique, personne ne suit et qu'en réalité on n'est pas hétérosexuel par nature mais que dans sa vie d'homme il y a un continuum. On peut être homosexuel puis hétérosexuel, et ainsi de suite.

PG : enfin bref il découvre des choses qui révèlent une espèce de libération sexuelle qui se fait au fond sous le manteau, première étape vers une libération sexuelle qui est encore contrariée d'ailleurs par la peur d'avoir un enfant une peur qui disparaît avec l'apparition de ce qui est, selon vous Robert Muchembled, le produit le plus révolutionnaire de ce siècle, l'apparition de la pilule contraceptive, commercialisée aux USA en 1960 et en France par la loi Neuwirth en 1967.

Extrait :

à une écrasante majorité, les députés ont adopté la loi sur la régulation des naissances et sur les contraceptifs, connue également sous le nom de la loi Neuwirth ou de loi pilule.

– bah je m'en réjouis parce que je pense que c'est une condition essentielle de la libération de la femme actuellement.

– Je suis contre moi, la nature c'est la nature

– moi je suis absolument pour la pilule, pour la liberté de la conception, il est normal que les françaises puissent avoir des enfants quand elles le veulent.

Extrait Jane Birkin 69, année érotique

PG : alors dans l'histoire du plaisir, dans votre histoire du plaisir Robert Muchembled c'est évidemment le grand tournant, 1960 aux USA 67 en France, la pilule. Plus rien n'est comme avant entre les hommes et les femmes.

RM : plus rien n'est comme avant. La disjonction possible entre le plaisir d'un côté, l'orgasme, et la procréation c'est à dire deux choses qui avaient toujours été liées dans l'esprit masculin,

ce qui était un moyen dans tous les cas de tenir les femmes sous tutelle puisque le plaisir était par obligation dangereux avant cela ; c'est la première fois probablement depuis notre période préhistorique où quelque chose a fondamentalement changé par rapport à cette loi entre guillemets édictée par les hommes.

PG : Première étape vers la disparition d'autres tabous, je pense à l'homosexualité bien sur, le mariage gay, la façon dont elle est considérée, et pourtant est-ce que ces révolutions sexuelles sont réversibles ? Parce qu'après tout on voit bien qu'aux USA où est née la pilule, où a été inventée, eh bien on observe un retour à l'ordre moral qui n'apparaît pas encore en France ou en Angleterre.

RM : y a deux manières de vous répondre, l'une à laquelle je ne tiens pas trop qui est oui ça peut être réversible puisqu'on voit aux USA, et que la barbarie est toujours à nos portes, c'est à dire que l'on peut avoir effectivement des retours en arrière, la deuxième plus optimiste est de penser que les relations hommes femmes ont fondamentalement changé et que désormais l'aspect de liberté qui a été créé non seulement par la pilule mais par le jeu de dominos qui a tout balayé et a créé une liberté féminine extraordinaire, avortement, etc, peut laisser l'impression qu'on aura plus jamais des phénomènes du type de ceux qu'on a vécus pendant 500 ans.

PG : merci Robert Muchembled je rappelle donc que vous êtes l'auteur d'un livre, l'orgasme et l'occident, une histoire du plaisir, du XVIe siècle à nos jours et qui vient d'être publié aux éditions du Seuil. À lire également sur le sujet quand il paraîtra, le dictionnaire de la pornographie qui paraîtra en novembre.

Extraits : valseuses,

le nom de la rose,

les amants du nouveau monde,

wilde, de brian gilbert,

## 29 avril 1945 les femmes votent – le 08/03/2006 avec Michèle Riot-Sarcey

PG : A l'occasion de la journée des femmes aujourd'hui dans notre émission une date qui a compté dans leur histoire : le 29 avril 1945, quand les françaises ont voté pour la première fois

PG : « les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes, ordonnance du 21 avril 1944 » Charles De Gaulle.

PG : pour tous les français le 29 avril 1945 ne fut pas un dimanche comme les autres, pour la première fois après cinq ans de guerre et d'occupation ils allaient enfin pouvoir voter. Certes il ne s'agissait que d'élections municipales mais ce qui retenait surtout l'attention ce jour-là c'était la présence de femmes dans les isolements. 150 ans après la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen qui avait simplement oublié aussi que les femmes étaient des citoyennes, l'ordonnance du général De Gaulle avait mis fin en 1944 à ce qui nous paraît aujourd'hui être une aberration dans une démocratie : interdire à plus de la moitié des français de désigner leurs représentants, et d'accéder au pouvoir et c'est ainsi qu'un an plus tard juste après la libération on a pu voir pour la première fois des françaises sur des listes électorales et dans les bureaux de vote. C'était il y a plus de soixante ans le 29 avril 1945.

extrait :

autrefois, durant les journées d'élection, les femmes restaient au foyer attendant les pères, les maris, les frères, qui seuls avaient à remplir ce devoir civique. Aujourd'hui, les femmes accompagnaient les hommes et pour la première fois, conscientes de leurs nouvelles responsabilités, elles ont voté. Nous avons devant notre micro madame Walter : madame Walter qui a comme toutes les françaises voté aujourd'hui pour la première fois : je voulais vous poser une question indiscreète : qui est-ce qui vous a donné l'idée de voter de la façon dont vous avez voté ?

- le conseil de mon mari...
- Avez-vous l'intention de prendre autres conseils pour l'avenir ?
- Ah je verrai ça peut-être que oui peut être que non ça dépendra, ça dépendra de qui se présentera l'année prochaine, et je serai un peu plus versée à ce moment là
- donc vous allez vous documenter
- certainement
- un homme : on avait le désir de voir enfin la femme voter, qu'elle puisse faire entendre sa voix au parlement et dans les conseils municipaux.

PG : et c'était l'ambiance dans un bureau de vote le 29 avril 1945 le jour où les françaises ont voté pour la première fois, Michèle Riot-Sarcey bonjour

MRS : bonjour

PG : vous êtes historienne, prof à Paris VIII et auteure d'un livre histoire du féminisme où vous rappelez tous les combats qu'il a mené pour l'égalité, l'émancipation des femmes, avec les hommes, une égalité qui sur le plan politique est quand même venue très tard puisque ce n'est qu'en 1945 qu'elles ont obtenu en France le droit de vote ; comment expliquer ce retard comment a-t-on pu justifier si longtemps qu'elles aient pu être écartées du droit de vote ce qui

nous paraît aujourd'hui une aberration ?

M : une aberration effectivement, mais vous avez dit tout à l'heure que la révolution avait oublié les femmes, je ne crois pas que la révolution ait oublié les femmes, elle les a pensées simplement hors de l'espace public. Jamais elles n'ont été imaginées, et leur statut précisément correspond à la non-citoyenneté.

PG : alors la révolution vous en parlez justement dans votre livre, d'abord les femmes ont été extrêmement présentes, et très actives, elles n'ont pas été seulement des figurantes, par exemple les journées d'octobre qui ont ramené LXVI et qui ont été cherché LXVI à Versailles et l'ont ramené à Paris ce sont des femmes qui ont défilé et y en a qui ont été très actives et très choquées d'ailleurs par cette déclaration des droits de l'Homme, y a eu notamment, elle était célèbre, Olympe de Gouges qui avait rédigé une déclaration des droits de la femme et de la citoyenne dans laquelle elle disait, elle a été guillotinée en 1793 faut le rappeler, la femme a le droit de monter sur l'échafaud mais elle doit aussi avoir le droit de monter à la tribune. Elles n'ont pas été prises au sérieux.

M : elles n'ont pas été prises au sérieux mais leur présence incontestablement gêne. Elles sont largement visibles, elles travaillent, et d'autre part elles sont partie prenante de la révolution dans tous les lieux précisément où la révolution s'exprime. Et elles s'en prennent en quelque sorte tout simplement à tous ceux qui, pour celles qui sont engagées, à tous ceux qui ne sont pas véritablement des révolutionnaires et du même coup elles se placent dans les tribunes de l'assemblée et elles interpellent tous ceux qui ne leur parlent pas correctement d'un certain point de vue ou qui envisagent l'avenir différemment de la révolution telle qu'elles l'avaient imaginé. Donc présentes. Bien sûr il s'agit d'une présence minoritaire comme tous les révolutionnaires l'essentiel de la population suit en qqe sorte le mouvement, le subit quelquefois même, mais globalement l'espoir révolutionnaire concerne la totalité des individus, hommes et femmes.

PG : alors y avait donc justement cette femme Olympe De Gouges y avait Théroine de Méricourt vous l'évoquez un homme aussi, Condorcet , qui est un des rares à militer pour le vote des femmes

M : Condorcet, Théroine de Méricourt, y a aussi bien sûr les républicaines révolutionnaires, c'est à elle que je faisais référence, et Condorcet toujours et très souvent, je fais allusion à son intervention dans les années 89-90 où il explique que les femmes doivent accéder à tous les droits. « Voter contre le droit d'un autre, dit Condorcet, eh bien c'est ne pas se respecter soi-même », c'est ne pas respecter son droit en d'autres termes il prévoit le devenir révolutionnaire y compris pour les femmes.

PG : alors cela dit tout le XIXe le problème se pose plus tellement, il est écarté pendant tout le XIXe il a même de grands adversaires, un peu inattendus. Je lis dans votre livre ce passage ce discours ou plutôt cet article qui est rédigé de la manière suivante : « l'égalité politique des deux sexes c'est à dire l'assimilation de la femme à l'homme est un sophisme que repousse non seulement la logique mais la conscience humaine et la nature des choses, le ménage et la famille voilà le sanctuaire de la femme ». Alors on pourrait se dire voilà un horrible conservateur qui parle comme ça, pas du tout c'est Proudhon. C'est un socialiste.

M : oui mais le citoyen Amar pendant la révolution française avait tenu le même propos à la tribune de l'assemblée. Donc ce point de vue critique que vous évoquez de Proudhon est

largement partagé par les courants politiques celui-ci est bien sur particulièrement misogyne et Jeanne de Roin s'est opposée à Proudhon en 1848 puis en 1849 elle a même osé présenter sa candidature aux élections législatives en sollicitant les plus révolutionnaires pour leur dire qu'ils sont un petit peu en contradiction avec eux-mêmes.

PG : mais en même temps MRS vous rappelez que nous sommes toujours en 1848 la république est rétablie et voilà qu'on envisage de porter à la candidature justement des élections une certaine George Sand elle aussi qui est quand même connue pour ses idées progressistes et elle repousse cette proposition qu'on lui fait et qu'elle considère comme une foutaise un peu. Je crois que c'est le mot qu'elle emploie même.

M : oui m'enfin

PG une fantaisie pardon

M : une fantaisie parce que 1848 a accordé le suffrage dit universel. Une bonne partie des républicains largement majoritaires à ce moment-là puisqu'on parlait des républicains de la veille comme des républicains du lendemain, sont favorables à l'extension de ce suffrage sauf en ce qui concerne les femmes, sauf que les femmes comme pendant la Révolution française se présentent, ouvrent un club, et du même coup ont cette imagination et cette idée formidable me semble-t-il c'est de présenter la seule femme qui était reconnue par ses pairs c'est à dire George Sand, écrivain reconnu et qui figurait la femme libre par excellence à cause de ses ouvrages des années 1830.

PG : mais elle considère que le droit de vote c'est pas la priorité au fond, en substance elle est pas contre mais y a d'autres combats à mener d'ailleurs, ce que mèneront les féministes de la fin du XIXe que vous évoquez mais c'est vrai que la priorité pour elle dans l'émancipation des femmes c'est pas le droit de vote, y a quelques exceptions quand même.

M : elle estime GS tout simplement qu'il était nécessaire préalablement de se libérer de la tutelle maritale avant d'obtenir le droit de vote.

PG : alors ces mouvements féministes qui vont se développer réclament beaucoup d'autres progrès, beaucoup d'autres manières d'émanciper les femmes que par le droit de vote, y en a quand même quelques-uns qui se manifestent, et puis y a quelque chose qui va évidemment changer pas mal les mentalités c'est la Première Guerre mondiale dans laquelle les françaises notamment ont remplacé les hommes qui sont partis au front mais aussi les allemandes ou encore les anglaises, ça fait évoluer les mentalités comme d'ailleurs la révolution en Russie en 1917 qui donne le droit de vote aux femmes, et puis dans plusieurs pays on voit la même chose se produire juste au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Angleterre en 1918, les États-Unis en 1920, et en France même alors là vous le rappelez MRS un premier projet je crois est voté par l'assemblée en 1919 mais ça va se passer à plusieurs reprises dans l'entre-deux guerres, qu'est-ce qui s'y oppose c'est le Sénat.

M : 1919, 1935, l'assemblée législative vote en faveur du droit des femmes mais ils votent à mon avis avec réserves, ils savent que le Sénat s'opposera. Alors il faut faire un rapide retour en arrière si vous me permettez c'est que les femmes n'ont pas été pensées comme futures citoyennes lorsqu'en 1880 les lois Ferry ouvrent l'éducation secondaire aux filles on imagine une éducation non pas aux futures citoyennes mais aux mères de futurs citoyens. Elles sont pensées hors de l'espace public. Elles sont imaginées comme des futures mères et pas comme

des futurs citoyennes. Le féminin est leur statut social, il y a confusion entre la femme et la mère, voilà le gros problème, peut être une des spécificités françaises, encore que...

PG : alors donc le Sénat s'oppose à ces projets votés je le rappelle votés plusieurs fois à l'Assemblée Nationale y a même un sénateur qui va se rendre tristement célèbre qui s'appelait monsieur Duplantier je crois qui faisait remarquer : « vous allez accorder le droit de vote à toutes les femmes qui se livrent à la prostitution, ces femmes voudraient être des députés eh bien non qu'elles restent que ce qu'elles sont : des putains. Messieurs, ajoute ce monsieur Duplantier, messieurs au contact des femmes dans la lutte, le caractère de l'homme, s'il risque de gagner en violence impulsive, perdra en énergie et en virilité ». Enfin bref il faut croire qu'on lui donne raison au sénat à plusieurs reprises les projets sont repoussés par le sénat et c'est justement devant cette immobilisme que certaines françaises et certaines féministes françaises eh bien envisagent des actions plus spectaculaires et sur des lieux parfois inattendus comme ce fut le cas en 1936.

archive : sur l'hippodrome de Longchamp hier après-midi quelques instants avant le départ du grand prix de Paris des suffragettes avec à leur tête madame Louise Weiss envahirent le terrain. Madame Louise Weiss est venue à notre micro et nous lui avons demandé le but de cette manifestation.

« nous avons en effet risqué un geste hardi pour que les françaises obtiennent toutes le droit d'être immédiatement associées à la direction de leur pays dont la vie matérielle et la vie morale sont en danger. Nous avons remis à la suite de notre manifestation une lettre au président du conseil lui recommandant non seulement de nous donner le droit de vote mais encore de veiller au sort de nos enfants ».

Extrait Georgel (le même que dans une autre émission).

PG : Chanson des années 30 qui vous a fait sourire MRS qui en dit long quand même sur les sentiments qu'inspiraient les féministes. Y a même un mépris faut bien le dire de la part de certains hommes.

MRS : bien sûr, et c'est largement répandu cette idée de Georgel en tout cas je trouve ça superbe, la seule chose qui faut bien comprendre c'est que les féministes ne sont pas acceptées quand elles demandent l'égalité au sens plein du terme : on les accepte lorsqu'elles sont complètement conformes à l'idée qu'on se fait des femmes, c'est-à-dire des mères. Et à partir du moment où elles entrent en République, elles sont reconnues à condition bien entendu qu'elles endossent l'habit de la maternité.

PG : Alors on aurait pu croire quand même qu'avec la victoire du Front Populaire, un an ou deux après la manifestation de Louise Weiss à Longchamp eh bien les choses auraient changé et on le croit à un moment donné léon blum vous le rappelez prend trois femmes dans son gouvernement on a jamais vu ça en France y a Irène Joliot-Curie, Suzanne Lacore, Cécile Brunschvicg, elles sont au gouvernement mais elles ont toujours pas le droit de voter !

MRS : oui Léon Blum se disait tout de même la France est très en retard il a pris trois secrétaires d'Etat auprès de lui

PG : oui pas des ministres des secrétaires d'Etat. C'était un progrès quand même

M : et la difficulté pour elles et ça Brunschvicg l'a expliqué c'est-à-dire qu'elles veulent

absolument être partie prenante du système politique tout en restant femmes, et féminines. C'est-à-dire que dans cette période-là ce sont les femmes féminines qui sont reconnues et non pas les féministes, raison pour laquelle Irene Joliot-Curie a quitté le gouvernement.

PG : ah oui. Est-ce qu'y pas autre chose la crainte, même à gauche et surtout à gauche, la crainte de voir les femmes qui représentent déjà plus de la moitié des français voter avoir un vote plutôt conservateur y avait aussi on disait souvent mais elles vont voter comme le prêtre comme le curé auquel elles vont demander conseil.. a gauche on hésite un peu..

M : sous la IIIe République on a pensé que les femmes avaient été élevées sur les genoux de l'église et à ce moment-là elles ont répondu en particulier Julie Daubier a répondu mais vous nous avez jamais accepté dans vos rangs messieurs les républicains, l'école républicaine n'a pas été ouverte aux femmes très largement sauf en ce qui concerne ce que j'ai dit tout à l'heure sur les femmes féminines futures mères.

PG : en tout cas il faudra attendre la fin de la deuxième guerre mondiale et la chute du régime de Vichy, pendant lequel on s'en doute la question du vote des femmes n'a pas été posée, pour que finalement les femmes participent aux élections dans la future IVe République c'était ce qu'annonçait le général De Gaulle d'Alger dès 1944 :

extrait :

« c'est la démocratie renouvelée dans ses organes et surtout dans sa pratique, que notre peuple appelle de ses vœux, pour y répondre le régime nouveau devra comporter une représentation élue par tous les hommes et toutes les femmes de chez nous ça présente un fonctionnement de celui qui finit par paralyser le fonctionnement du parlement de la IIIe République ».

« Les femmes sont aujourd'hui dans tous les métiers mêmes les plus durs. Deux guerres à vingt-cinq ans d'intervalle ont amené cette transformation, où les hommes sont absents les femmes ont dû prendre leur place. Parce qu'il a pensé à tout celles-là les femmes qui travaillent que ce soit à l'usine ou au champ, le gouvernement a déjà assuré aux femmes de France le droit de vote qui leur permettra de faire entendre leur voix, au cœur de la République qui va naître elles auront la place qui est la leur comme citoyennes et comme travailleuses. »

PG : qu'est ce qui explique ce qui est une véritable révolution en 1944 date de l'ordonnance du Général De Gaulle et en 1945 en application de laquelle elles vont voter, ce changement soudain est-ce le Général De Gaulle lui-même qui le voulait ?

M : alors je ne crois pas que ce soit le général De Gaulle qui le souhaitait c'est sous la proposition de Fernand Grenier qui est représentant des communistes au gouvernement provisoire d'Alger et donc cet amendement qui a été débattu depuis mars 1944 est accepté avec quelques difficultés mais tout de même et tout simplement le général De Gaulle qui était responsable du gouvernement signe l'ordonnance.

PG : oui enfin il n'était pas contre non plus.

M : il n'était pas contre, mais il faut comprendre que la résistance a oublié les femmes. Les chercheuses sont unanimes là-dessus, les femmes qui ont été partie prenante de la résistance pour l'essentiel oublient leur propre cause et du même coup c'est quelque chose qui paraît comme un non-événement.

PG : parce que la résistance justement on dit que c'est leur présence très active très importante dans la résistance, en 1914 elles ont joué un rôle mais pas un rôle combattant, là elles ont combattu vous en citez certaines même à la tête d'organisations résistantes comme Marie-Madeleine Fourcade mais y a aussi Germaine Tillion, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Berthi Albrecht, Lucie Aubrac Geneviève de Gaulle qui était la nièce du général De Gaulle et qui a été enfermée à Ravensbruck ça a compté dans la décision.

M non seulement elles ont compté, elles ont été visibles, leur courage a largement été récompensé, enfin reconnu par récompensé justement, largement reconnu, mais leur cause en faveur de l'égalité n'a pas été prise en compte parce que ça n'était pas l'ordre du jour, on a imaginé ensuite, la France était tellement en retard, qu'il était nécessaire de combler cette lacune, c'est tout.

PG : d'où l'ordonnance du 21 avril 1944 qui prendra effet à la Libération, avant même la fin de la guerre à l'occasion des premières élections organisées en France depuis 1937 les élections municipales du 29 avril 1945 et vous allez l'entendre le vote des femmes ne faisait toujours pas l'unanimité même auprès d'un certain nombre d'entre elles ;

extrait : même thème qu'à une autre émission

voix de femme : Nous sommes à Neuilly dans le préau de l'école de la rue Poissonniers. Une longue file stationne. Chacun attend son tour pour s'isoler et pour déposer son bulletin dans l'urne beaucoup de femmes plus de femmes que d'hommes on vient de nous dire trois pour un .

Voix d'homme : Voilà un groupe de deux jeunes filles deux femmes charmantes mesdames est-ce que vous êtes partisans du vote des femmes ?

Je suis très partisante du vote des femmes oui.

Et vous ? (à partir de là même archive qu'une autre émission).

Moi je suis contre.

D'ailleurs dans tous les pays étrangers les femmes votent et nous nous avons beaucoup de retard là -dessus. En quel sens croyez-vous que la femme puisse apporter quelque chose au pays en votant ?

Au point de vue des enfants.

Au point de vue social.

PG : étonnant ces réactions que l'on entend c'était le jour où les femmes votaient pour la première fois on a entendu un certain nombre d'entre elles, enfin une d'entre elles en tout cas, être hostiles à ce droit de vote qu'elles venaient d'obtenir, c'est étonnant Michèle Riot-Sarcey

M : non pas du tout ça n'est pas étonnant parce que les femmes ont totalement intériorisé leur statut maternel, le féminin a pour tâche la reproduction et tout ce qui est annexe qui est le travail social, qui correspond totalement à l'idée que l'on se fait de la maternité.

PG ce qui est étonnant aussi c'est que cet événement qui en est un, une révolution, est passé pratiquement inaperçu.

M : les historiens de cette période-là disent qu'il s'agit d'un non événement. Tout simplement car les femmes avaient prouvé qu'elles intégraient complètement ce statut du féminin et ce statut maternel, et qu'elles ne bouleverseraient en rien les rapports sociaux et en particulier les rapports hiérarchiques au sein de la famille. Donc elles n'étaient plus dangereuses, et d'ailleurs



elles ont montré dans leur vote à peu près semblablement aux hommes. Avec une petite nuance en 1980 elles ont voté peut être un tout petit peu plus à gauche.

PG : y avait aussi le fait qu'en avril 1945 la guerre n'est pas finie, elle sera finie quelques jours plus tard, y a le retour des déportés des prisonniers, bref l'opinion est mobilisée aussi par d'autres événements. Alors je rappelle que l'ordonnance de 1944 qui justement par lequel les femmes ont le droit de voter précisait qu'elles étaient non seulement électrices mais aussi éligibles or qu'est-ce qui se passe à la première assemblée élue un peu plus tard en 1945, 33 femmes sur 586 députés je crois, et ensuite leur nombre n'a jamais cessé de diminuer sous la IVe République vous rappelez même d'ailleurs MRS que sous la IVe République en vingt ans il n'y a eu qu'une seule femme ministre c'est quand même insensé !

MRS : c'est insensé d'un côté et pas de l'autre si on comprend bien ce que veut dire voter et ce que veut dire être représentant. Pour être représentant, il faut du temps or les femmes à l'heure actuelle encore elles occupent le plus clair de leur temps encore aux travaux domestiques, 80%, 75 à 80% des travaux domestiques aujourd'hui sont encore occupés par les femmes. Ça signifie tout simplement que les femmes manquent de temps, cette double journée de travail ne peut pas aller jusqu'à la représentation politique.

PG : y a peut-être aussi que les mouvements féministes qui ont milité tardivement pour le vote des femmes, se sont ensuite lancés dans d'autres combats, y a eu aussi bien sur la libération sexuelle je suppose que ça a compté ça semblait presque plus important au fond que cette parité qu'on était en droit d'attendre je lâche le mot parce que maintenant qu'elles peuvent être à partir de 1945 qu'elles peuvent voter elles ne sont pas élues c'est ce que je disais avec les chiffres que je vous donnais.

M : non les femmes depuis très longtemps les féministes se battent pour le droit de vote depuis très très longtemps en 1848 on l'a dit mais sous la IIIe République, mais la situation est telle aujourd'hui que la question devient absolument cruciale parce qu'elles ne peuvent pas être complètement partie prenante du politique puisque le politique a été pensé au masculin. Comprenez bien qu'à l'heure actuelle les partis politiques acceptent et choisissent de payer l'amende plutôt que de représenter des candidates femmes.

PG : mais je vais me faire l'avocat du diable au fond les femmes sont majoritaires en France, les électrices sont majoritaires, si l'on présentait des candidates femmes elles devraient être a priori élues, est ce qu'y a pas aussi des femmes qui n'aiment pas voter pour des femmes ?

M : ça n'est pas la question, c'est que le politique est pensé au masculin ça signifie que toute femme, qui se pose dans l'espace public elle doit se battre pour obtenir l'égalité et faire entendre une voix différente avec tout ce que cela implique.

PG : d'où cette loi, ce sont les partis souvent qui présentent pas de femmes, d'où cette loi sur la parité de 2000 mais c'est vrai que ça pose un problème parce que personne ne peut être contre et en même temps ça veut dire qu'on imposera une candidate femme non pas pour ses compétences mais pour son sexe, c'est parce que c'est une femme.

M : d'un certain point de vue parité ne signifie pas égalité. C'est-à-dire qu'elles entrent dans le système politique en tant que femmes, et c'est bien le problème, elles ne déstabilisent pas la hiérarchie aussi bien sociale que familiale. Il y a toujours dans la représentation politique le modèle familial qui compte.

PG : mais est-ce qu'elle était nécessaire cette loi sur la parité c'est ce à quoi je voulais en venir, qu'est-ce que vous en pensez-vous ?

M : moi personnellement j'étais opposée à cette loi, elle était nécessaire parce que personne ne voulait entendre raison pour la représentation des femmes mais maintenant le combat continue pour l'égalité parce que ça n'est pas l'égalité.

PG : d'autant que les partis préfèrent payer l'amende plutôt que présenter une candidate, donc c'est pas dit qu'on trouvera la majeure partie, cela dit quand même l'opinion publique et pas seulement en France, je pense évidemment à Ségolène Royal, qui est la favorite des sondages, mais à l'étranger, est tout à fait disposée à les voir accéder au pouvoir que ce soit au Chili en Allemagne en Islande

M : on accepte de les voir au pouvoir parce qu'y a une crise de la représentation politique, et on a l'impression de faire appel du même coup à l'autre, l'étrangère, celle qui n'a pas été compromise dans le système politique. C'est pour ça qu'il y a quand même un leurre dans cette montée des femmes, non pas du féminisme, c'est justement l'inverse, mais des femmes au féminin. Quand on aura accepté de penser l'égalité dans la multiplicité des différences je pense que là on aura fait des grands pas.

PG : merci MRS je rappelle que vous êtes l'auteure de plusieurs livres sur l'histoire des femmes, dont l'histoire du féminisme publié aux éditions la découverte dans la collection repères où l'on trouve soit dit en passant parce que personne n'en parle les raisons pour lesquelles la journée des femmes c'est le 8 mars mais je laisse nos auditeurs vous lire pour le savoir ! Autre livre la démocratie à l'épreuve des femmes, dictionnaire des utopies, que vous viendrez présenter sur inter le 13 mars prochain.

à lire également *les femmes et la vie politique française*, sous la direction de Véronique Helft-Malz, et Paul-Henriette Lévy.

« vous avez remarqué que les femmes sont majoritaires dans cette équipe ».

## **13 avril 1946, publication de la loi Marthe Richard pour la fermeture des maisons closes - le 13/04/2006 avec Natacha Henry**

PG : aujourd'hui, il y a soixante ans jour pour jour, Marthe Richard fermait les maisons closes.

« toutes les maisons de tolérance sont interdites sur l'ensemble du territoire national », article premier de la loi 46-685, 13 avril 1946

PG : on les appelait des maisons closes, des clacs, des bobinards, des maisons de tolérance ou encore des bordels, un mot qui vient du Moyen Age quand Saint Louis voulait cacher les femmes de petite vertu aux bords de la Seine dans des maisons qu'on appelait des bordaux. Mais la caution d'un Saint ne suffisait pas pour empêcher la fermeture de ces établissements, votée sept cent ans plus tard à la demande d'une veuve, conseillère municipale de Paris, Marthe Richard, qui fut aussitôt surnommée par Antoine Blondin la veuve qui clôt. C'est ainsi qu'allaient disparaître quelques maisons célèbres dans le monde entier, le sphinx, le Chabanais, le One two two, mais aussi ces maisons sinistres d'abattage comme le Fourcy et le Charbo où pour quelques francs des ouvriers sans le sou des clochards ou des immigrés venaient tromper leur solitude avec des filles qui pouvaient faire jusqu'à cent passes par jour. Un véritable esclavage dénoncé par celle qui à soixante ans a donné son nom à la loi qui fermait définitivement les maisons closes, Marthe Richard.

Extrait :

-C'était la fin de la guerre. Il n'y avait qu'à observer la rue, ce qui s'y passait. C'était suffisant pour comprendre, pour me convaincre que l'esclavage de la femme, oh j'étais l'une des premières élues de toute façon, est qu'il ne pouvait pas continuer, surtout dans les maisons.

-Vous avez été amenée à visiter des maisons...

-Oui il y en avait 120 à Paris mais nous n'en avons visité que quelques-unes avec deux agents.

-Quelle était l'atmosphère qui régnait à l'intérieur de ces maisons ?

-Mon Dieu il y avait des maisons qui étaient très bien comme le One to two, le Chabanais, et c'était des maisons magnifiques on s'y serait plu là-dedans (rires) mais véritablement il y avait des maisons qui étaient ce qu'ils appelaient des maisons d'abattage. Alors là...

Extrait : madame, on monte, quelle genre il y a ? Oriental.

Donne moi ton pognon mon mignon tant que tu pourras, tant que t'en auras.

PG : Natacha Henry bonjour

N : bonjour

PG : on a entendu à l'instant Marthe Richard à laquelle vous venez de consacrer un livre passionnant, Marthe Richard qui expliquait il y a soixante ans pourquoi elle a fermé, ou en tout cas encouragé à fermer les maisons closes, mais avant de parler de cet événement qui s'est produit il y a soixante ans je voudrais qu'on rappelle d'abord le destin étonnant de cette femme, l'aventurière des maisons closes c'est le sous-titre de votre livre NH parce qu'on apprend des tas de choses surprenantes, par exemple que cette femme qui a fait fermer les maisons closes a dû bien les connaître parce qu'elle était elle-même ce qu'elle a toujours nié, une ancienne prostituée.

N : oui Marthe Richard effectivement c'est une aventurière et elle était prostituée en 1905 aux abords des casernes, à 14 15 ans elle était extrêmement jeune elle était prostituée là parce qu'elle était une petite ouvrière de l'aiguille comme on appelait ça et comme beaucoup de ces ouvrières de l'aiguille un beau jour elle tombe sur un type charmant et charmeur qui la met sur le trottoir. Donc Marthe Richard elle-même a tapiné un certain temps autour des casernes à Nancy avant de s'enfuir.

PG : de s'enfuir, de se marier avec un homme assez fortuné, elle a toujours recherché ça d'ailleurs elle aimait pas mal l'argent, un certain Henri Richer, qu'elle retrouve à Paris, devient donc Marthe Richer et prend le nom de Marthe Richard, elle préférait ça je sais pas pour quelle raison d'ailleurs le Richer transformé en Richard...

N : oui en fait ça c'est une histoire qui arrive un peu plus tard. Marthe Richard elle est effectivement partie de Nancy après des séjours en maison de correction, parce qu'elle était mineure elle s'est enfuie est arrivée à Paris et là a rencontré un monsieur très riche qui avait dix ans de plus qu'elle qui était mandataire aux halles et qui pendant dix ans va lui offrir une vie de luxe, une vie de rêve. Il avait un très beau manoir dans la Sarthe on a reproduit la photo dans la biographie sur Marthe Richard, et elle prendra son nom qui était Richer, mais plus tard dans les années 30 quand on va s'occuper de Marthe pour ces faits héroïques pendant la Première Guerre Mondiale et en effet là on va reprendre ce nom Richer le transformer en Richard parce que les gens trouvaient que ça sonnait mieux Marthe Richard.

PG: alors est étonnante parce que devient aviatrice, je crois que c'est son mari qui a dû lui offrir un avion, et puis alors surtout dans les années 30 devenant très célèbre à cause d'un livre publié en 1932 et qui révèle finalement que Marthe Richard pendant la Première Guerre Mondiale a été espionne au service d'un officier du service des renseignements français, le commandant Ladoux, un livre d'ailleurs qui a inspiré un film de Raymond Bernard.

Extrait

- je veux faire quelque chose d'utile mon commandant, je veux servir.
- Je vous parle brutalement Marthe mais notre dernier agent a été trouvé la semaine dernière à Saint Sébastien derrière l'hôtel sur le trottoir, une balle dans la tête. Vous aurez affaire à forte partie. Voyons Marthe, exposez-moi une dernière fois votre mission. Je vous ai fait venir chez moi pour être sûr du secret, je vous écoute.
- Rechercher le nom des agents ennemis et tous les renseignements utiles à la défense nationale, et cela par tous les moyens.
- Par tous les moyens dont dispose une femme, Marthe, vous comprenez.
- Oui.

PG : et c'était l'extrait du film Marthe Richard au service de la France, révélant donc qu'elle était espionne, alors est-ce que c'est vrai parce que c'était un peu une mythomane quand même Marthe Richard ?

N: oui Marthe Richard en fait en 1913 en effet elle passe le brevet de pilote, d'aviatrice c'est très très très rare pour une femme à l'époque, et un an après son mari est tué à Verdun, donc elle elle veut se rendre utile, elle veut combattre contre l'Allemagne au service de la France, mais à l'époque les services secrets ne peuvent lui proposer seulement que l'espionnage horizontal dans là dans sa biographie on peut considérer que ça a été un second séjour par la prostitution et elle devient la maîtresse de l'attaché naval allemand à Madrid et à Saint Sébastien, par la suite effectivement le type qui l'avait embauché dans les services secrets va

écrire son histoire, le commandant Ladoux, va écrire une histoire complètement farfelue où tout est archi-faux, mais qui met Marthe Richard sur le devant de la scène en France alors là tout le monde la connaît, c'est pour ça que quand elle fermera les maisons closes les gens connaissent déjà son nom à ce moment-là.

Pg : Alors elle est aussi, y a la Seconde Guerre mondiale qui arrive elle prétendra avoir fait de la résistance, là encore quelle est la part du vrai et du faux, NH

N / bon y a pas que Marthe Richard qui a prétendu à partir de 1944 avoir été résistante de la première heure dans son cas c'est entièrement faux, Marthe Richard a fait pendant la Seconde Guerre mondiale ce qu'elle n'a pas fait pendant la première, c'est-à-dire dire qu'elle a été globalement du mauvais côté, à sa décharge elle n'était pas la seule, mais elle se retrouve quand même à Vichy en 1940, etc, et puis elle a des accointances avec la Gestapo et puis avec des gros malfrats qui seront inquiétés hein elle-même elle va tomber en prison plus tard pour ce qu'elle a fait pendant Seconde Guerre mondiale mais sur la dernière ligne droite quand elle sent le vent tourner elle court se coller sur une liste de résistance et c'est comme ça qu'elle va être élue au conseil municipal de Paris en 1945.

PG : résistante de la vingt-cinquième heure, alors à la fin à la Libération au lendemain de laquelle donc elle est conseillère municipale de Paris bien décidée à faire fermer les maisons closes qu'elle considérait on l'a entendu comme des prisons ce qui n'était d'ailleurs pas toujours l'avis de leurs anciennes pensionnaires, Germaine.

Extrait :

c'était comme une pension, une pension de famille voilà avec une patronne voilà, qui fait comme une mère pour ses enfants, bonne éducation, discipline, heure des repas régulière, et puis l'organisation ouverte de telle à telle heure, bon la seule chose c'est qu'on couchait dans la maison, on avait notre chambre qui nous servait aussi à travailler, et puis donc on ne sortait pas. Si on sortait c'était pour aller chez le coiffeur en compagnie de la sous maîtresse. C'était un couvent quoi.

Chanson : à dix-huit ans déjà belle fille du côté de la rue de la Bastille je suis entrée sous un faux nom, en maison. Et malgré que le travail fut rude, j'ai vite pris mes ptites habitudes, j'adorais les accordéons, leurs chansons, leurs chansons. Y en a certains qu'ont de drôles d'idées, l'un d'entre eux un soir de bordée m'a dit que fais-tu là voyons rien, partons. Oublie un peu ces lieux infâmes, tu seras choyée, tu seras ma femme, je t'offre mon amour profond, ma maison. Sa maison. Puis une étrange amertume en mon cœur a jeté la brume, je regrettais mes accordéons, leurs chansons. Je regrettais les heures disparues tant et si bien que jsuis revenue un soir de la belle saison, en maison, en maison.

PG : et c'était Damia en 1932 En maison, une chanson qui comme les propos de l'ancienne prostituée qu'on a entendu tout à l'heure et qui disait, qui parlait d'un couvent, ça ne cadre pas avec l'idée qu'on se fait des maisons closes NH.

N: oh y a plusieurs sortes de maisons closes.

PG : oui ben effectivement y a d'abord les maisons d'abattage celles-là effectivement sont assez sinistres.

N : Oui si on pense aux maisons d'abattage dans le livre sur Marthe Richard j'ai fait une

espèce d'éclairage sur ce qui se passait dans les maisons pendant la Seconde Guerre mondiale juste avant que Marthe Richard ne les ferme, donc les maisons d'abattage c'est vraiment un endroit absolument sinistre, c'est le moins qu'on puisse dire, y a des témoignages de femmes qui ont travaillé là-dedans ou qui ont vu ce qui s'y passait et les filles commencent à 8 heures du matin, finissent à 11h du soir, et y a un quart d'heure pour déjeuner et encore vaguement, ça se passe dans des baraques en tôle ondulée, avec le toit en tôle ondulée, y a des rats partout, et y a des dizaines de types qui font la queue dans le couloir, enfin de ça on se relève pas, quand on fait cinquante, soixante, quatre-vingt passes par jour, que tout ça dure deux minutes, que les hommes se suivent et sans doute se ressemblent, on en meurt.

PG : mais justement on parle de ces maisons closes comme des prisons. Est-ce que ces femmes qui travaillent notamment dans ces maisons d'abattage le font volontairement ou poussées par l'existence, est-ce qu'on les force...

N : Non mais on ne choisit pas de se prostituer, on ne choisit pas non plus de ne pas se prostituer c'est-à-dire que quand vous vous retrouvez dans une situation où il faut être allongée et où il faut attendre qu'un type après l'autre vous passe dessus à raison de cinquante par jour, personne n'a jamais choisi ça de sa vie. Dans les maisons de luxe, c'est la même chose c'est-à-dire que les choses de la vie font que vous arrivez là par nécessité économique, c'est exactement pareil qu'aujourd'hui, et on a rien inventé, enfin c'est...

PG : parce que ces maisons alors y en avait quelques célèbres à Paris alors au total 1400 maisons closes à l'époque, y avait parmi les maisons d'abattage Fourcy, le Charbo, Philomène et Eugénie, alors c'était drôle, j'ai lu ça quelque part, qui s'appelait coopérative ouvrière de production à capital et personnel variable, c'était assez joli, et alors les clients de ces maisons d'abattage ce sont ceux évidemment qui ont le moins d'argent, parce que les passes y en avait vous dites même jusqu'à cent parfois évidemment c'était, ça coûtait pas cher.

N : non évidemment elles coûtaient pas cher, c'était fait pour les soldats, les travailleurs immigrés, pour les ouvriers sans le sou etc, effectivement moins on a d'argent plus les conditions pour avoir un rapport sexuel tarifé sont épouvantables pour les femmes comme pour les hommes.

PG : des clients en tout cas beaucoup moins fortunés justement que ceux des bordels les plus chics que l'on pouvait, où on trouvait des princes, des hommes d'affaires, des artistes ou encore quelques vedettes de cinéma comme Michel Simon qui en 1970 avait encore la nostalgie des maisons closes.

Extrait :

- je les ai fréquentées et j'ai été à mon jeune âge un assidu. Assidu des bordels.  
- Quel était le décor qui vous paraissait le mieux ? Vous avez des souvenirs d'endroits précis ?  
- Eh bien autant de bordels autant de décors différents, autant de patrons différents, de sous maîtresses différentes, et de pensionnaires différentes aussi. C'est ça qui faisait le charme des bordels c'est qu'on pouvait parcourir la France dans tous les sens et découvrir chaque fois quelque chose de nouveau.

PG : Y avait pas de guide Michelin du bordel à l'époque ça n'existait pas ? Ça se passait au bouche à oreille ?

NH : Ca existait c'était le guide rose qui était très sérieux et qui était renouvelé chaque année,

vous aviez votre guide rose sur vous et vous pouviez rester jusqu'à la fin de vos jours célibataire endurci.

PG : et c'était Michel Simon en 1970 célibataire endurci il m'a appris une chose moi NH comme vous d'ailleurs c'est qu'y avait effectivement un guide Michelin des maisons closes.

N : oui puisque donc à l'époque les maisons closes étaient légales donc on n'avait pas besoin tellement de se passer les adresses sous le manteau y avait effectivement le guide rose où y avait toutes les adresses.

PG : alors y avait comme dans le guide Michelin je suppose des trois étoiles, alors là après avoir parlé des maisons d'abattage il faut quand même parler des grands noms de ces maisons closes, y en avait quelques-unes qui étaient très célèbres.

N : oui c'est pour ça qu'au début de l'émission Marthe Richard vous avez passé un extrait de cet interview elle disait dans celles-là on se serait bien plu, ce qui est quand même délirant quand on sait que c'est elle qui a fermé les maisons closes en 1946, ces maisons de luxe sont celles qui créent la nostalgie aujourd'hui. C'est celles-là que les gens regrettent beaucoup où vous étiez avec l'ambassadeur le ministre l'avocat dans un décor de velours rouge avec des supers filles de 23 ans en train de boire du champagne, formidable, là effectivement y avait une surenchère qu'on peut qualifier de commerciale, où tout était mieux mieux mieux, sauf peut-être parfois les conditions de vie des filles, y a un médecin, j'ai reproduit ses enquêtes dans le bouquin sur Marthe Richard, qui disait « mais quand je visite les coulisses de ces maisons de grand luxe y a pas de douches », pas du tout les sanitaires à la hauteur de ce qu'on pourrait croire pour ces pauvres filles.

PG : et elles ne pouvaient pas sortir on se souvient du témoignage qu'on a entendu tout à l'heure Germaine disait c'était des couvents les couvents en ce sens aussi qu'on pouvait pas en sortir.

N : la maison close c'est l'enfermement. L'enfermement. Elles n'ont pas le droit de sortir et si elles sortent elles ne sont pas seules, parce que les tenancières ont trop peur que la fille, soit s'enfuie, soit se mette à faire des heures sur le trottoir à son propre compte justement pour se mettre un peu d'argent de côté.

PG : parce qu'y a la sous maîtresse hein y a toute une hiérarchie dans les maisons closes.

N oui, c'est très organisé, oui

PG et puis alors c'est toujours une patronne hein c'est jamais un patron.

N: oui c'est la loi qui fait ça à cette époque-là, la loi dit qu'une maison close doit être tenue par une femme mariée au casier judiciaire vierge.

PG : alors avec quelques grands noms encore une fois je les répète : le One to two, le Chabanais ou justement je crois que le roi d'Angleterre Edouard VII aimait beaucoup passer quand il était à Paris, et alors le Sphinx . Et ces maisons closes ce qu'y a d'étonnant aussi parce qu'on aurait pu imaginer qu'avec le très pudibond régime de Vichy ben elles ferment, pas du tout ça a été l'apogée des maisons closes la guerre.

N : ça a été l'apogée des maisons closes oui d'une certaine façon parce que d'une certaine façon il fallait bien s'amuser un peu en ces temps difficiles n'est-ce pas, et que comme les tenanciers des maisons closes ce sont des gens des hommes et des femmes d'affaires hein, on tient vraiment une maison close comme on tient un vrai business, donc eux ont bien vu leur intérêt à ce moment-là et leur intérêt était qu'effectivement tout le monde devait passer du bon temps puisque c'était la guerre à la porte. Et au One two two qui est un endroit de luxe, y a

PG : 122 rue de Provence, d'où son nom,

N : y a des chambres Rome antique, Orient express, corsaire, igloo, François Premier,.

PG : y a même une chambre mortuaire, y a vraiment des spécialités bizarres.

N : ah ben bien sûr on dit beaucoup que les prostituées servent à ça encore aujourd'hui au moins à canaliser les fantaisies étranges des clients. Pendant la guerre les maisons closes ouvrent leurs portes à l'occupation allemande et là effectivement ça va précipiter leur fin.

PG : oui c'est ce qui explique peut-être que cette résistante de la vingt-cinquième heure qu'est Marthe Richard d'abord qui est conseillère de Paris donc elle les fait fermer je crois d'abord à Paris, et la mesure se répand par un vote de l'Assemblée Nationale dans toute la France, ça a pas dû être facile pour plusieurs raisons d'abord ces députés devaient peut-être être des clients, y a aussi que l'État était proxénète je crois que 67% des revenus des maisons closes partaient dans le budget, 'fin arrivait dans les caisses de l'État.

N : mais bien sûr c'est pour ça que les plus malins de ces tenanciers et tenancières de ces maisons closes à l'époque se sont dit ah ben chouette au moins si on passe clandestins comme ça on a plus besoin de déclarer nos revenus à l'État donc ça c'est absolument, donc eux sont même pas tellement fâchés il fallait juste qu'ils se réorganisent. Ce qu'ils ont fait pour la plupart hein. Quand Marthe Richard prend le dossier en main, elle appuie son discours très important, historique, au conseil municipal de Paris, s'adresse au préfet de police puisque les bordels sont sous l'égide des municipalités et s'appuie effectivement sur deux choses : les discours n'ont pas été écrits par elle mais par les abolitionnistes qui la conseillaient : premièrement il faut fermer car ces maisons sont des foyers de maladies vénériennes, ça Marthe Richard était très sensible à ça parce que elle avait eu la syphilis à 16 ans, quand elle était prostituée elle-même. Et deuxièmement, il faut nettoyer tout ça puisque c'était des foyers de collaboration enfin vraiment y avait des accords entre la Wehrmacht et les grandes maisons de Paris qui faisaient que vraiment ces gens-là étaient très lourdement corrompus.

PG : et voilà comment la loi a été votée donc les 13 et 14 avril 1946, fermant ainsi 1400 maisons closes, c'est la base d'une civilisation millénaire qui s'écroule, écrivait ce jour-là Pierre Mac Orlan, qui devait être un des clients, en tout cas cette loi est très vite critiquée, écoutez ce débat public enregistré par André Villois le 21 mai 1946 c'est-à-dire un mois à peine après le vote de loi de Marthe Richard.

Extrait :

si on veut être réaliste, si l'on veut considérer pour notre pays les résultats des lois des 13 et 14 avril, on est obligé de dire qu'on a pris des lois sans se préoccuper de savoir comment serait faite leur application. Par conséquent nous devons demander à notre gouvernement et à nos représentants, à nos élus, de prendre des mesures telles qu'il sera possible au fur et à mesure que l'on fermera des maisons et que l'on supprimera la mise en carte des femmes, on les



réduquera en leur permettant de reprendre une vie normale. (voix de femme).

(voix d'homme).

Je voudrais poser une question. A-t-on également pensé aux hommes seuls qui soit parce qu'ils sont veufs, soit parce qu'ils ont été abandonnés, ou ne trouvent pas auprès de leurs femmes la satisfaction qu'ils sont en droit d'avoir dans l'accouplement sexuel ? Car il faut reconnaître et c'est reconnu par le corps médical, que le nombre des femmes frigides est malheureusement très grand. Pourquoi ? Nous ne le savons.

Chanson : ah rouvrez les maisons, rouvrez les maisons, rouvrez les maisons etc.

Jadis les filles étaient heureuses avant qu'on ferme les maisons, sérieuses et bonnes travailleuses elles honoraient la profession, mais un jour quelle horrible chose une nommée Marthe Richard décida que deviendraient closes les portes de nos bobinards !

Ah rouvrez les maisons (...)

qu'on dérouille (*choeur féminin*) !

Ah ce fut un immense drame songez qu'à cette époque-là des claquis y en avait mesdames partout dans la France à papa (...),

PG : et c'est Jean Yanne déplorant à sa manière la fermeture des maisons closes bien après d'ailleurs le vote de la loi qui avait d'ailleurs on l'a entendu ses détracteurs dès 1946.

N : oui ben parce que d'abord c'est vrai que ça les arrangeait pas tellement y avait beaucoup de clients dans ces maisons closes, les députés, les romanciers, etc, qui fréquentaient ces endroits...

PG : non mais le monsieur dans ce débat qui disait qu'est-ce qu'on va faire y avait, y a peut-être des hommes qui sont malheureux, qui ne sont pas mariés, à qui leur femme ne convient pas, etc

N : y a une tenancière de maison close dont j'ai reproduit certains extraits de ses textes dans le bouquin sur Marthe Richard qui disait « nous fermer c'était comme supprimer la sécurité sociale », qu'est-ce qu'ils allaient devenir, on peut pas se contenter d'une vie comme ça sans sexualité, etc ». C'est une question qui se pose encore aujourd'hui.

PG : d'autant plus qu'y a quand même une certaine hypocrisie parce qu'on ferme ces maisons, on en chasse les prostituées qui s'y trouvent mais on va les retrouver sur le trottoir.

N : bien sûr, oui bien sûr.

PG : donc en fait c'est la prostitution, le racolage qu'on va voir, même s'il est interdit qu'on va voir se développer.

N : oui elles étaient dedans elles se retrouvent dehors effectivement c'est pas mieux et Marthe Richard elle-même ensuite elle a pas cessé de revenir sur ses positions et d'inventer un système à la fin de mon livre c'est cette partie-là, c'est les indécisions, les imprécisions de Marthe Richard, elle disait faudrait quand même trouver un truc à rouvrir, elle pensait à rouvrir, pensait qu'il fallait mettre les femmes dans de petits appartements, de petits pavillons où elles seraient libres d'exercer, soit disant librement, cette activité prostitutionnelle. Ce qui est assez drôle c'est que Tony Blair vient d'avoir la même idée en Angleterre. On ouvre en Angleterre ce genre de petites maisons closes.

PG: on les tolère, tolérance enfin je ne sais pas si c'était interdit. Mais ce qui est extraordinaire c'est là où je parle d'hypocrisie c'est qu'on a, bon premièrement ces maisons ont été fermées, c'était la loi que six mois après fallait qu'elles aient le temps de s'organiser, de vendre le fonds de commerce, etc bien entendu, on en a laissé hein il restait des maisons closes si on peut appeler ça comme ça c'était dans l'armée parce que c'est vrai que ce qu'évoquait aussi peut être la personne qu'on a entendu tout à l'heure, c'est dire y a quand même des gens qui en ont besoin, qu'est-ce que c'est, les immigrés qui viennent en France sans famille, y avait pas de regroupement familial à l'époque, tout ça c'était nécessaire, c'est pas pour rien d'ailleurs que c'est le plus vieux métier du monde quand même NH. (silence)... ça surprend ....

N ; euh oui c'est effectivement y a que ...

PG : c'est peut-être des propos de macho, c'est peut-être ce que vous vous dites.... mais d'une certaine manière même Marthe Richard le reconnaissait justement.

N: que la société doive répondre de façon intelligente aux besoins, envies, désirs sexuels de la population je suis tout à fait d'accord, maintenant je ne pense pas que la maison close soit une solution.

PG : oui, mais par exemple le prétexte était de dire ces femmes au fond sont libres maintenant, c'est d'ailleurs ce que disait Marthe Richard au lendemain du vote de la loi. Y avait-il plus de liberté à se trouver sur le trottoir lorsque la sous-maîtresse, la patronne comme on disait était remplacée par un maquereau ?

N : oui, non effectivement le maquereau c'est une privation de liberté absolue aussi, la seule différence peut-être c'est que sur le trottoir vous pouvez refuser un client qui ne vous inspire pas beaucoup, alors que quand vous êtes dans une maison close, et c'est pour ça que je suis absolument contre la réouverture entre autres aujourd'hui, c'est que quand vous êtes sous l'égide d'un patron, vous n'avez pas la possibilité de dire non et de gérer le nombre de passes que vous allez effectuer chaque jour.

PG : et pourtant alors là ça va vous choquer on a vu que récemment en Allemagne à Berlin on construisait justement une grande maison close, un immense eros center pour le mondial, pour les spectateurs du mondial de foot.

N : oui absolument. L'Allemagne a légalisé les maisons closes, c'est ça qui font, moi je trouve ça absolument immonde d'aller recruter des filles dans les pays de l'est et de dire est-ce que vous voulez un boulot là pour le mois de juin ? Vous avez 18 ans venez un mois en Allemagne je trouve ça absolument immonde.

PG : mmhhh. Qu'est devenue Marthe Richard elle est morte en 1982 je crois.

N : Marthe Richard elle a vécu très très longtemps jusqu'à 92 ans et donc elle a passé les années qui ont suivi la fermeture des maisons closes en 1946 elle les a passées d'abord en prison parce qu'elle a été lourdement inquiétée par la justice, et ensuite elle a passé son temps à donner des interviews et à expliquer pourquoi il fallait rouvrir les maisons closes.

PG : merci je rappelle NH le titre de votre livre, *Marthe Richard, l'aventurière des maisons closes*.

*Marthe Richard de la petite à la grande vertu*, Elisabeth Coquart, chez Payot.  
*Wermarcht et prostitution sous l'occupation, 1940-1945*, Insa Meinen.

extrait du film *Marthe Richard, une espionne au service de la France*, dispo en DVD le 18 avril prochain.

## **Le sport au féminin - le 13/11/2007 avec Henri Charpentier et Thierry Terret**

Aujourd'hui va y avoir du sport et des femmes, dit le journaliste.

Patrice Gélinet : eh oui aujourd'hui le sport au féminin  
« le héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle. Une olympiade femme serait inintéressante, inesthétique et incorrecte ». Pierre de Coubertin.

Jusqu'au début du XXe siècle quand Pierre de Coubertin refusait leur présence aux JO, les femmes étaient aussi mal accueillies dans les stades que dans les bureaux de vote. Invoquant la soi-disant fragilité de leur constitution, les bonnes mœurs, ou une tradition selon laquelle elles n'étaient faites que pour les tâches domestiques, les femmes n'avaient le droit de participer aux compétitions sportives que pour y couronner les vainqueurs. « La seule pensée de la gymnastique génératrice de muscles et de sueur eut fait frémir Cléopâtre aussi bien que madame de Maintenon écrivait en 1967 Monique Berlu, une championne de natation bien avant celle qui il y a quelques mois entrainait dans l'histoire du sport féminin en pulvérisant le record du 200 M nage libre.

France inter Fabrice Drouelle le 28 MARS 2007.

Elle s'appelle Laure Manaudou bien sur on pensait que l'italienne Valeglini était intouchable, résultat touché coulé ! Laure Manaudou lui a soufflé le titre de championne du monde et en même temps le record du monde ! Une course d'anthologie Franck Balanger on peut le dire je crois.

Les qualificatifs commencent à manquer effectivement Fabrice une course d'anthologie Laure Manaudou s'impose en 1 min 55 secondes 52 centièmes, elle a bouleversé la hiérarchie et domine la natation mondiale.

« C'est vraiment une belle course et je pensais pas partir aussi vite... Je voyais les autres, je suis vraiment contente et je ne réalise pas ce qu'il s'est passé. »

Patrice Gélinet : Henri Charpentier bonjour !

Henri Charpentier : bonjour !

PG : Laure Manaudou dernière des 120 championnes que l'on retrouve dans votre livre les déesses du sport qui vient de sortir aux éditions la Martinière. Mais comme elle n'aime ni la lecture ni l'histoire elle va peut-être pas lire votre livre !

HC : oui mais c'est une championne qu'on ne pouvait pas éviter, c'est la championne française actuelle, elle est sur le devant de la scène et brille de 1000 feux, panthéon du sport féminin qu'on a conçu en quatre années on ne pouvait pas l'oublier elle sera encore là à Pékin, on le souhaite tous évidemment pour la France l'an prochain

PG : alors une femme en maillot de bain dans une piscine c'était inconcevable y a un siècle  
Thierry Terret bonjour !

Thierry Terret : bonjour

PG : Vous êtes professeur à l'université de Lyon 1 et spécialiste de l'histoire du sport, une histoire qui pendant des siècles s'est conjuguée au masculin : une institution écrivez vous, masculine crée par des hommes pour des hommes.

Thierry Terret : Tout à fait alors là il faut remonter aux années 1870 1890 cette génération des premiers sportsmen est entièrement masculine. Effet conjoncturel lié à l'après Sedan, on est quasi dans un syndrome, une crise que vit la communauté masculine qui l'amène à rechercher des lieux d'entre-soi y a le café, la conscription l'armée bien entendu, mais le sport s'offre comme un lieu d'un entre soi masculin, un lieu homosexué qui permet de rejeter, mettre à l'écart les femmes.

Seconde raison liée à la spécificité du sport et au modèle britannique car quand le sport s'implante en France c'est avant tout pour reproduire des pratiques qui se sont déjà développées de façon anticipée en Angleterre. Or en Angleterre c'est avant tout essentiellement une activité masculine.

Et puis enfin pour terminer y a un ensemble de stéréotypes qui sont associés à la femme, je parle volontairement de la femme au singulier puisqu'il s'agit de stéréotypes, dans une France totalement patriarcale, d'un côté l'homme est renvoyé à la mobilité, au mouvement, à la visibilité, et de l'autre côté la femme est renvoyée à l'immobilité, à l'absence de mise en scène, de mise en spectacle. Or le sport c'est à la fois du visible et du mouvement on comprend donc que les femmes en soient rejetées.

PG : femme à sa place à l'époque dit-on dans une cuisine devant un berceau ou dans un lit que sur un stade c'est proudhon qui disait la femme ne peut être que ménagère ou courtisane.

HC : encore que dans certains milieux comme dans l'aristocratie vous le savez les femmes pouvaient pratiquer le sport mais des sports bien sélectionnés, on en reparlera.

PG : oui alors en tout cas ne pouvaient rentrer dans un stade que pour y couronner les vainqueurs c'est ce que disait encore en 1936 le fondateur des JO Pierre de Coubertin.

Je n'approuve pas personnellement la participation des femmes à des concours publics ce qui ne signifie nullement qu'elles doivent s'abstenir de pratiquer un grand nombre de sports mais sans se donner en spectacle. Aux JO leur rôle devrait être surtout comme aux anciens tournois de couronner les vainqueurs.

Musique :

Gloire aux femmes.

Entre pays lettons, combats tragiques,

JO, combattons par le sport

revenons vainqueurs de la bonne mêlée

la France de demain est la France musclée.

PG : Gloire au sport par Berard en 1923 parlant on l'a entendu de nageurs ou de coureurs mais pas de nageuses ou de coureuses d'ailleurs pas de femmes aux premiers JO en 1896. non y en avait pas et sont arrivés en 1900 dans des sports aristocratiques là où on avait l'habitude de jouer au tennis, golf, équitation, escrime, mais l'escrime est arrivée plus tard aux jeux. Et le tir à l'arc.

PG : alors justement ce sport au féminin il existe d'ailleurs, on l'a entendu, Pierre de Coubertin ne le condamne pas, il condamne la présence des femmes dans les compétitions mais pas dans

le sport et effectivement c'est au XIXe - début XXe plutôt réservé aux aristocrates Thierry Terret.

Thierry Terret : tout à fait en 1885 le baron de Vaux publie un ouvrage les femmes de sport et dans cette ouvrage abondamment illustré se trouve un ensemble de femmes élégamment habillées, se sont toutes des aristocrates, quand on voit les particules de leur nom, dans des scènes sportives au sens où on l'entendait, à l'époque elles tirent à l'arc, pratique l'escrime, ce qu'on trouve dans les premiers programmes olympiques. En même temps, on aurait tort de réduire l'activité sportive féminine à ce seul spectre social parce qu'une frange de la bourgeoisie féminine commence aussi à s'adonner à d'autres activités plus énergétiques, notamment en alpinisme.

PG : justement y a une anecdote amusante on a toujours parlé d'Henriette d'Angeville la première femme à avoir conquis le mont Blanc en 1838 mais jamais de Marie Paradis qui était une servante à Chamonix et qui avait fait la même chose mais trente ans plus tôt.

Thierry Terret: Cécile Otegali dans sa thèse a parfaitement montré ce qu'il en était de ses assises sociales. Néanmoins le club français quasi dès ses origines en 1874 s'ouvre aux femmes de la moyenne ou haute bourgeoisie, femme qu'on retrouvera aussi dans l'aérostation. Là ce sont moins des aristocrates que des bourgeoises. Et puis évoquer pour terminer, autre tendance dans des activités comme gymnastique sur la base de mouvements dansants relativement abstraits, et là ce sont filles et femmes de la moyenne bourgeoisie voire population moins favorisée.

PG : première femme que vous citez Henri Charpentier dans votre livre, c'est extraordinaire c'est un sport inattendu, surtout à l'époque où il se pratique car c'est la première fois dans l'histoire ce sont deux femmes qui pratiquaient le parachutisme et ça on est à la fin du XVIIIe.

HC : c'était un exploit car c'était le 12 octobre 1799 elles s'appelaient Jeanne Geneviève Labrosse, elle était âgée de 24 ans seulement. Pour faire du parachutisme à l'époque fallait monter en montgolfière et on vous lâchait après et vous tombiez en parachute quand elle est partie d'ailleurs, pour la petite histoire, elle a dit adieu tout le monde, c'est dire le risque qu'elle prenait et elle a atterri en bonne santé puisqu'après elle a même épousé le disciple des frères Montgolfier : André Jacques Ganerrer en 1801. Voilà le premier exploit de ce livre c'est Serge Laget qui l'a écrit. C'est vrai que c'est étonnant quoi.

Thierry Terret : oui, un risque autant moral à cette époque que physique parce que elle doit affronter le jugement.

PG : alors en tout cas on les voit pratiquer de plus en plus le sport dès le XIXe siècle, entrer dans les compétitions internationales mais alors pas aux JO, en athlétisme c'est la seule discipline que pouvaient pas pratiquer aux JO, jusqu'en 1928 elles sont encore plus nombreuses, d'ailleurs 8 ans plus tard aux JO de Berlin inaugurés en 1936 par Hitler pas très content des résultats du 4x100 mètres féminin.

Extrait : discours d'Hitler en allemand

Course de relais 4x100 mètres en finale Allemagne, Grande Bretagne, USA, Canada, Hollande et Italie. Détail de la course. L'équipe allemande menait mais une des relayeuses a laissé tombé le témoin, du coup les américaines ont gagné ;deuxième Grande Bretagne ; troisième Canada.

PG : victoire des américaines au 4x100 m des JO de Berlin et parmi elles Elizabeth Robinson dont vous parlez aussi dans votre livre Henri Charpentier qui était très jolie on la voit en photo, une ancienne candidate miss Chicago.

HC : oui et qui avez terminé première du premier 100 M olympique en 1928 alors qu'elle était âgée de 17 ans. Ensuite l'année d'après elle a eu un très grave accident d'avion, miraculée de cet accident, elle était cassée de partout au point qu'elle ne pouvait plus se mettre en position de départ, accroupie. Et pourtant est revenue en condition pour les jeux de Berlin, soit 8 ans plus tard, et qualifiée à l'intérieur du relais là où on part debout et elle est devenue championne olympique grâce à cette erreur de l'équipe allemande.

PG : alors présente aux JO comme les autres athlètes féminines grâce à une femme dont il faut parler car elle est importante dans l'histoire du sport féminin Thierry Terret. C'est Alice Milia, ancienne championne d'aviron mais qui a beaucoup fait pour le sport féminin pas seulement en compétition.

Thierry Terret : Alice Milia c'est une française dont l'action à la fois au niveau national et au niveau international a été extraordinairement influente dans l'histoire du sport féminin. André Drevon lui a consacré un beau livre récemment. Elle a multiplié les actions. Au niveau français c'était la présidente de l'une des deux fédérations sportives féminines, l'une des plus engagées en faveur du sport de compétition pour les femmes.

PG : la fédération des sociétés féminines de France. C'est au niveau international que son action a été la plus sensible et la plus évidente puisqu'elle a pris deux initiatives importantes. La première a été la création d'une fédération sportive internationale à un moment où aucune des autres fédérations sportives internationales gouvernées par les hommes n'acceptaient les femmes ; la FSFI a été responsable de cette deuxième initiative qui est l'organisation d'olympiades féminines comme elle a voulu les appeler au départ, avant la réaction du comité internationale olympique. Jeux qui ont été renommés par la suite mais pendant une dizaine d'années on va dire se sont déroulées des olympiades spécifiques pour les femmes qui leur ont donné une très forte visibilité et qui ont acculé les instances masculines qui les ont mises au pied du mur.

PG : est-ce que la Première Guerre Mondiale, puisque c'est après que cela se passe, n'a pas joué un rôle là-dedans ? Les femmes allant dans les usines, elles pouvaient du coup rentrer dans les stades ?

Thierry Terret : absolument à partir de 1916 en particulier et dans la capitale notamment plusieurs sociétés sportives féminines se créent profitant finalement d'un entre soi imposé par les conditions de guerre et ces premières structures féminines il y en avait une poignée avant la guerre, mais c'est essentiellement pendant la guerre qu'elles se créent se diffuseront se développeront dans l'entre-deux guerres. Néanmoins dès 1918 1919, la conjoncture d'après-guerre est pas aussi favorable qu'on pourrait le penser et les stéréotypes les plus traditionnels seront là pour bloquer un peu les initiatives.

HC : une précision sur ces jeux mondiaux féminins c'était des jeux mondiaux exclusivement sur l'athlétisme et c'est ça qui a fait peur au CIO d'autant que le président à l'époque futur président du CIO a eu l'idée de proposer à Alice Milia d'intégrer le jury des hommes

exclusivement masculin de 1928 en proposant cinq épreuves féminines et c'est comme ça qu'elle s'est dit oui ça existe mais en même temps a été avalée par le comité olympique.

PG : bref les femmes sont présentes dans presque toutes les disciplines sportives même si les hommes les considèrent encore avec beaucoup de condescendance.

Extrait :

Recommandations sur les équipements. Spécificités pour les femmes.

Christine et Marie

Val d'Isère

Musique :

maintenant madame nouveau programme on va aux sports d'hiver. Et dans un charmant décor où la neige a des tons d'or l'amour est plus tendre quand on bat un beau record

Et sur les versants glacés qu'il fait bon de s'embrasser et puis de s'attendre pour mieux s'enlacer

avec aisance on se balance

on est heureux on se croirait au cieux

la neige douce vous éclabousse c'est merveilleux de faire du ski à deux !!!!

PG : Thierry Terret il a fallu du temps non seulement pour que les femmes fassent du sport mais aussi pour qu'on les y prenne au sérieux on vient de l'entendre et malgré les sœurs Bretchel.

Thierry Terret : cette chanson nous repositionne dans l'immédiat après Seconde Guerre Mondiale les années 1950 et quand ça évoque chez moi ces premiers JO de l'après Seconde Guerre Mondiale à Londres en 1948 où la France a remporté avec Micheline Ostermayer trois médailles et bon, la preuve que les stéréotypes fonctionnent encore à plein c'est qu'aucun journaliste français n'était présent pour assister à ces exploits.

PG : est-ce que ce serait pas dû au fait qu'on croit toujours que les femmes dans toutes les disciplines ont des performances inférieures à celles des hommes ce qui est faux Henri Charpentier dans d'autres sports vous le rappelez on les a vues dépasser les hommes.

HC : mais on parle toujours des hommes quand on parle du record du nombre de médailles d'or aux JO on parle des hommes et on oublie Larissa Latinina qui a eu 19 médailles.

Pour en revenir à Laure Manaudou, comparaison toute simple, détient record du 200 et 400 m aujourd'hui serait bien plus rapide que le grand champion des JO quadruple médailles d'or de Tokyo.

PG : vous évoquez également une chinois Chaïn Zang en 1989 médaille d'or au tir et ça a provoqué un scandale.

HC : elle gagne une épreuve mixte devant 7 hommes. 8 candidats dont une seule femme, cette chinoise bat tous les hommes et se retrouve médaille d'or. 4 ans plus tard aux Jeux suivants à Atlanta en 1996 il n'existe plus qu'une épreuve de skit le comité est passé par là et a dit non on sépare les hommes et les femmes on en fait qu'une pour les hommes et pas pour les femmes autrement dit elle n'a pas pu défendre son titre. En revanche 8 ans plus tard aux jeux de Sydney l'épreuve de skit est créée y a aussi épreuve des hommes, c'est du tir avec des plateaux



qui tournent, là elle sera présente mais sera que 7ème, entre temps a vieilli de 8 ans et n'est plus aussi performante.

PG : en tout cas elles sont désormais présentes dans tous les sports y compris ceux qui avaient refusé pendant longtemps les femmes, France inter, Anne Brunel, 30 juin 1984

« n'en déplaise à Claude Nougaro les filles ne se contentent plus de rester les mains dans la farine ou du moins faire de la figuration plus ou moins intelligente en offrant le bouquet au vainqueur du jour non elles ont maintenant leur tour de France 18 étapes pour 36 filles engagées.

- pour moi ça a été la surprise
- pour moi ça se marie pas bien une femme et un vélo
- je suis sûre qu'elles arriveront à battre les hommes
- 

Jeannie Longo : interrogée à l'arrivée des champs Elysées

peu de monde y croyait et moi la première en fait je profite de ma forme physique de mon entraînement de ma maturité pour exploiter mes capacités au maximum et pouvoir marquer mon époque.

PG : et elle va la marquer puisque 20 ans après sa victoire au tour de France 87 elle court encore Henri Charpentier.

HC : elle court encore c'est un exemple d'entraînement, fait attention à sa diététique, elle a un caractère très rebelle sait lutter contre les interdits des fédérations qui imposent des lois un peu trop strictes, elle a gagné contre sa propre fédération, elle est championne olympique elle a 13 titres de championne du monde, c'est un exemple pour la jeunesse car elle est quand même en bonne santé.

Patrice Gélinet : est-ce qu'y a des sports auxquels les femmes ont toujours pas accès Thierry Terret parce qu'on les voit maintenant dans le foot, dans le rugby, bon y a pas beaucoup de femmes licenciées en football, 2% à peine, dans la boxe même.

Thierry Terret : officiellement ont accès à l'ensemble des activités de l'offre sociale. Peuvent prendre des licences. Pourtant statistiques à l'appui on se rend compte d'une très forte disparité. On s'aperçoit que les femmes dans lesquelles elles sont le plus présentes sont les sports qui renvoient le plus aux mêmes stéréotypes que ceux qui prévalaient au début du siècle autrement dit des activités à forte connotation esthétique, ou la grâce au sens traditionnel du terme est le plus présent.

HC : je dirais même ludique !

PG : en tout cas présentes dans tous les sports comme les hommes et aussi hélas comme eux avec parfois les mêmes dérives France inter Bernadette Chamonas 6 octobre 2007.

la confession en larmes de Marion Jones, « je me suis dopée, j'ai honte, je quitte l'athlétisme », elle pourrait perdre toutes ses médailles et faire de la prison pour avoir menti pendant des années.

« C'est avec beaucoup de honte que je me tiens devant vous, pour vous dire que j'ai trahi votre confiance, je veux que vous sachiez que j'ai été malhonnête, vous avez le droit d'être en colère contre moi à cause de mes actes, je me retire de l'athlétisme un sport que j'ai tant aimé »

PG : c'est pathétique cette confession de Marion Jones médaillée je ne sais combien de fois en 2000 et en même temps on s'aperçoit que si elles sont dans le sport elles sont aussi dans le dopage Henri Charpentier

HC : oui c'est le sport roi des JO donc c'était normal qu'un jour on s'attende d'ailleurs à son sort et à ce qui lui arrive ; nous l'avons intitulée l'image brisée dans notre livre et je ne veux pas m'acharner sur Marion Jones car c'est loin d'être la première rappelons-nous les athlètes est allemandes, d'État, qui étaient scientifiquement dopées, certaines l'ont reconnu devant la justice et ont rendu leurs médailles, tout comme Marion Jones, c'est pas la premier exemple, d'autres sont plus venues aux JO car on avait détecté qu'elles étaient pas vraiment des femmes, des athlètes soviétiques....

C'est pas entièrement nouveau mais maintenant sert d'exemple comme a servi le canadien Abel Johnson en athlétisme en 1988.

PG : le sport au féminin ce n'est pas seulement la compétition c'est aussi le sport amateur a t on une idée de la pratique sportive féminine par rapport à celle des hommes en pourcentage ?

T : depuis les années 1960 le sport aussi bien masculin que féminin connaît une extension assez remarquable. De l'ordre de 50 à 75% des français déclarent pratiquer régulièrement ou non une activité physique aujourd'hui. Femmes également mais pas les mêmes activités.

Les hommes pratiquent davantage en compétition quand les femmes pratiquent davantage en dehors d'un cadre compétitif voire institutionnel. Les femmes sont très majoritaires dans des activités comme la gymnastique volontaire.

Fédération féminisée à plus de 98% par exemple.

Les activités les plus féminines : plutôt à l'intérieur, activités masculines davantage visibles, mises à l'extérieur ce qui renvoie à ce que je disais tout à l'heure, on n'est pas si loin des grands stéréotypes du début du siècle.

Patrice Gélinet : vous avez remarqué que nous parlons depuis le début de sport féminin entre hommes y a que des hommes dans ce studio, j'ajoute que dans votre livre Henri Charpentier y a pas de femmes qui écrivent sur le sujet ?

HC: si y en a une Monique Berlioux vous l'avez citée. Vient de ressortir un livre extraordinaire sur les jeux d'hiver, c'est vrai qu'on a cherché et pas trouvé la consœur qui aurait pu nous aider à trouver petit côté féminin de ce livre cela dit il est très féminin puisque vous l'avez dit vous-même on fait le portrait de 125 championnes dont 100 sont montées sur la plus haute marche du podium.

Ce que je note surtout c'est que si elles arrivent toutes à faire du sport au niveau professionnel car maintenant tout le monde l'est, leur carrière aussi s'allonge tout comme celle des hommes. On arrive à avoir des championnes qui durent 10 à 12 ans y a même une championne olympique de basketball qui a été quatre fois championne olympique de basketball.

PG : les déesses du sport, la Martinière, livre qui vient de recevoir premier prix du livre sportif à Monaco.

Thierry Terret histoire du sport, que sais-je sport et genre quatre volumes le genre du sport, Clio, n°23.

## Marie Curie - le 20/10/2008, avec Henry Gidel

Patrice Gélinet : aujourd'hui Marie Curie la femme la plus célèbre de l'histoire de la science.

« de tous les êtres célèbres, Marie Curie est le seul que la gloire n'ait pas corrompu » Albert Einstein.

Marie Curie est née à Varsovie au XIXe siècle un peu avant le téléphone, la lampe à incandescence, le phonographe, le cinéma et l'automobile. A l'époque où Pasteur, Edison, Clément Ader et les frères Lumière avaient le sentiment que rien ne pouvait arrêter le progrès. Mais dans ce monde d'hommes qu'est le milieu scientifique, personne ne pouvait imaginer que cette polonaise arrivée à Paris en 1891 à l'âge de 24 ans, serait un jour la première femme à recevoir le prix Nobel, à entrer à l'Académie de Médecine, et même cent ans plus tard au Panthéon avec son mari auprès duquel, en découvrant le radium, Marie Curie avait bouleversé l'histoire de la science et de la médecine.

France Inter, Frédéric Carbone, le 20 avril 1995.

Le symbole ce sont ces deux cercueils de bois clair qui remontent la rue Soufflot sur les épaules d'une vingtaine d'étudiants de l'université Curie. Ils marchent sur un tapis blanc, cela dure quelques minutes, cela m'a paru une éternité, dira ensuite un jeune homme. Le symbole ce sont aussi ses élèves de différents lycées Curie de la région parisienne qui sont au pied de la tribune présidentielle ils ont tous à la main une représentation d'une découverte de Pierre et Marie Curie. Mais il est un autre symbole qui retient ce soir l'attention de la nation que j'ai l'honneur d'exprimer devant vous, celui du combat exemplaire d'une femme qui a décidé d'imposer ses capacités dans une société qui réserve aux hommes les fonctions intellectuelles et les responsabilités publiques, enfin qui les réserve trop souvent ».

PG : Henry Gidel bonjour.

HG : bonjour

PG : alors c'était François Mitterrand, quelques semaines avant qu'il quitte l'Élysée, qui rendait hommage à Marie Curie le jour où elle entra elle-même au Panthéon en 1995 ; Marie Curie à laquelle vous venez de consacrer une biographie passionnante publiée chez Flammarion. Qu'est-ce qui expliquait sa célébrité est-ce que c'était ses découvertes ? Ou le fait qu'elles étaient faites par une femme ?

HG : je crois que c'était à la fois ses découvertes, et le fait qu'elles aient été faites par une femme, précisément. Mais j'ajouterai une troisième raison, si elle est aussi célèbre encore aujourd'hui c'est parce que c'est une héroïne de l'éternelle lutte de l'homme contre la mort et je pense que si elle avait simplement découvert un nouveau métal, tout en étant femme et en étant la première femme à découvrir un métal, néanmoins sa réputation ne serait pas aussi universelle ni aussi durable.

PG : alors une femme et une étrangère, elle s'appelait Maria Skłodowska, venue de Pologne à l'âge de 24 ans, pourquoi est-elle venue de Pologne en France à cette époque-là ?

HG : elle est venue de Pologne en France à cette époque-là, je n'ose pas dire Pologne parce qu'alors la Pologne n'existait pas, avait été depuis longtemps dépecée, partagée, n'avait aucune existence géographique ni institutionnelle puisqu'elle était partagée entre la Russie, la Prusse, et l'Autriche n'est-ce pas, elle était partagée en trois. Et à cette époque il était impossible de

faire des études d'enseignement supérieur pour les femmes en dehors, à moins qu'on veuille accepter d'aller à Saint Petersburg, chose qu'une patriote comme Marie ne voulait pas faire, alors il y avait Paris, qui était la ville pour les Polonais la plus illustre, la capitale de la culture européenne, c'est donc pour cela qu'elle est allée, par désir, par soif de savoir, de prolonger ses études secondaires.

PG : dans un milieu où même les femmes en France sont plutôt rares puisqu'elle entre à la Sorbonne pour passer une licence de mathématiques, elle rencontre aussi Pierre Curie en 1894, et elle va travailler avec lui sur les propriétés magnétiques de divers aciers. Il a 35 ans elle en a 27 et ils ont tous les deux beaucoup de points communs. C'est un couple assez extraordinaire même s'il n'a duré que dix ans puisque Pierre Curie est mort en 1906 mais c'est un couple assez étonnant partageant les mêmes passions vous le rappelez Henry Gidel.

HG : Oui c'est assez amusant, en fait leur rencontre est provoquée tout simplement par le désir qu'avait Marie pour poursuivre ses expériences de disposer d'un petit laboratoire ou au moins d'un emplacement n'est-ce pas. Alors on lui a dit qu'un certain Pierre Curie pouvait peut-être la dépanner. Alors il n'a pas pu, néanmoins ces deux êtres se sont plus, ils ont communiqué dans une espèce d'amour mutuel de la science, et alors c'est assez touchant parce que l'amoureux de Marie pour lui faire plaisir lui offre, tenez-vous bien, non pas un bouquet de fleurs mais son dernier article scientifique n'est-ce pas (rires).

PG : alors ils se marient en juillet 1895, auront deux enfants, Irène et Eve, et puis s'intéressent à une découverte faite par Henri Becquerel en 1896, les propriétés de l'uranium.

**Extrait :**

L'uranium n'a besoin de s'associer à aucun autre corps chimique pour dégager de l'énergie, il se trouve qu'il en produit à l'état naturel, tout seul (Marie Curie)

Sous l'opération du saint esprit ?

Nous le savons ça paraît fou (Pierre Curie)

Vous pensez que je vais répercuter cette invraisemblable bobard à l'Académie ? Non mais vous m'avez regardé ?

Ah non pas répercuter, révéler, trouver et démontrer. L'uranium tout l'uranium du monde émet de toute éternité des rayons X. on connaît l'uranium depuis plus d'un siècle seulement voilà, M. Curie et moi-même nous sommes rendus compte depuis peu de temps que l'uranium n'est pas un métal comme les autres. Figurez-vous qu'il émet des rayons tellement pénétrants qu'ils peuvent traverser une feuille de carton faure, une planche de bois. Ou alors un matelas. »

**chanson :**

les rayons X sont (pensés ?) pour contempler secrètement les petites femmes à la mode ce rayon vraiment polisson

il paraît que ça passe à travers tout partout partout  
et l'on a pas même le temps d'y penser, qu'on est déjà rayonné.

PG : et c'était Madame Rollin, car au rayon X une chanson de 1898 vantant certains mérites de ces rayons que les époux Curie n'ont pas découverts, ils étaient découverts avant eux ils

travaillent là-dessus Henry Gidel, mais à l'époque on les connaissait déjà on les utilisait même pour voir à travers le corps.

HG : c'est ça, ces rayons rappelons-le tout de même, a tout seigneur tout honneur ont été inventés par le professeur Röntgen, d'ailleurs on dit toujours les rayons de Röntgen.

Ils avaient été inventés en 96 et ils avaient suscité des milliers d'articles dans les revues scientifiques mais en fait, Marie Curie...

PG : y a Becquerel aussi qui a joué un rôle.

HG : Henri Becquerel ah ben justement. Alors justement c'est ce que j'allais dire, Marie Curie s'est adressée non pas aux rayons X mais aux rayons, aux mystérieux rayons découverts par Becquerel en ce qui concerne un minerai qui s'appelle l'uranium.

PG : qu'on appelait les rayons uraniques. C'est elle qui a donné le nom de radioactivité en fait.

HG : c'est ça. Parce que Becquerel s'est intéressé à ces rayons qu'il avait découvert, pendant un an environ, et après il s'en est désintéressé, il s'est intéressé à autre chose.

Marie qui voulait choisir un sujet de doctorat s'est dit tiens y a là peut être quelque chose de très intéressant à découvrir en étudiant de plus près ces rayons de becquerel ces rayons uraniques.

PG : et en cherchant, en cherchant d'autres métaux radioactifs en fait c'est ça le travail de Pierre et Marie Curie.

HG : c'est ça. Et elle a découvert que dans l'uranium qu'est-ce qui provoquait ces rayons dans l'uranium elle a découvert que là dessous y avait d'autres éléments en très faible quantité et puisque, vous savez plus tard je le dis ça frappe les gens, cette substance qui dégageait ce rayonnement elle pensait qu'elle était en faible quantité, qu'y en avait peut-être 1g sur 100, mais elle s'était aperçue que pour en avoir 1g de radium, il fallait 7 tonnes de minerai vous vous rendez compte.

PG : le minerai qui s'appelait la pechblende.

HG : et qu'on faisait venir de Tchécoslovaquie.

PG : ils travaillaient dans des conditions qui étaient vraiment précaires dans votre livre on voit la photo de leur laboratoire qui était rue Lemoine à Paris c'était vraiment insensé, c'était de l'improvisation.

HG : c'était à ne pas croire, c'était un vieux baraquement qu'on avait mis à leur disposition, d'ailleurs vous savez à cette époque Marie n'était rien au point de vue administratif elle était simplement la femme de Pierre et si on la laissait pénétrer dans les locaux de l'EPCI c'était uniquement par une espèce de tolérance pour la femme d'un confrère n'est-ce pas.

PG : locaux dans lesquels donc elle allait découvrir dès 1898 le radium et qu'elle allait isoler de 10 tonnes même de pechblende je crois, le 28 mars 1902 hein donc la découverte de ce métal qui allait révolutionner la médecine et la science.

**Extrait :**

c'est du radium pur. On a trouvé !

Il émet même de la lumière ! La lumière du futur Marie...

alors ?

Voici le radium, un nouveau métal, c'est ça que vous cherchiez dans la pechblende ? De un à trois millions de fois plus radioactif que l'uranium.

(...)

j'ai presque envie de pleurer.

Parce que tu entrevois le bien que tous les hommes pourront tirer de cette énergie ?

Non parce que je crois qu'on va avoir le prix Nobel, et que je n'ai rien à me mettre.

## Musique

PG : et le prix Nobel eh bien Pierre et Marie Curie et Becquerel l'obtiendront le 10 décembre 1903 un prix Nobel qui salue l'importance d'une découverte c'est le radium, et de sa radioactivité, quelles en ont été les conséquences pratiques parce qu'après tout au début on sait pas très bien ce qu'on va faire de ce radium ?

HG : oui après tout ce radium à quoi peut-il bien servir ? Mais c'est que voilà ce qui s'est passé. On s'est aperçu d'abord que les rayons X pouvaient tuer des cellules, les cellules du cancer. Les rayons X encore utilisés dans ce domaine, tuent les cellules qui ont la fâcheuse habitude de se multiplier, c'est le cas des cellules cancéreuses. Donc on s'était dit tiens c'est très intéressant pour anéantir les comment dirais-je les tumeurs cancéreuses. Et on s'est dit, est-ce que le radium n'en ferait pas autant ? Eh bien oui on s'est aperçu que le radium avait les mêmes propriétés il tue les cellules qui ont tendance à se multiplier si bien que le radium est devenu un élément extraordinaire de lutte contre le cancer. Et c'est à cause de cette conséquence extraordinaire de cette découverte, que Marie Curie on peut le dire est devenue particulièrement célèbre. Sinon vous savez on a découvert d'autres métaux plus tard, par exemple le lutécium, on s'en fiche du lutécium ou le francium ou je ne sais quoi encore. Mais attention le radium a une valeur thérapeutique en somme contre la mort.

PG : puis alors y a des tas de produits qui en provenaient, j'étais étonné par l'engouement qu'on éprouvait pour les produits irradiés. Je vois dans un livre des publicités pour les produits l'avocat aliment irradié, y a également des médicaments, reminéralisation intégrale grâce à l'opocalcium irradié, on imagine aujourd'hui un produit dont on vante l'irradiation (rires de Henry Gidel), plombière les bains, ça c'est donc pour une station thermale bien connue, eau hyperthermale, très radioactive hein (rires), ça fait peur, c'est étonnant parce que c'était comme les rayons X très à la mode.

HG : mais les gens ne s'en rendaient pas compte. Mais vous savez je crois que nos parents dans leur enfance quand ils allaient chez un marchand de chaussures on montrait leurs pieds à l'intérieur de la chaussure par exemple grâce aux rayons X or tout le monde sait que les rayons X sont aussi dangereux que les rayons du radium n'est-ce pas. Mais les gens n'avaient aucune conscience du danger que tout cela représentait.

PG : mais parmi les hommes qui n'avaient pas conscience du danger il y avait tout simplement Pierre et Marie Curie : ils manipulaient le radium sans aucune espèce de précaution.

HG : oui et alors ils sont tellement heureux c'est assez drôle, tellement heureux d'avoir découvert le radium et il paraît que dans la nuit il émet une si jolie petite couleur bleuâtre qu'ils ne pensent pas que leur enfant si on peut ainsi s'exprimer, le radium puisse devenir un jour leur assassin. Et s'ils recommandent aux autres de prendre quelques précautions, eux pour

leur compte ils n'en prennent presque pas. Ils n'arrivent pas à attribuer par exemple leur fatigue, leurs douleurs, au radium, ils trouvent un tas d'autres conséquences, le surmenage, etc. mais le radium leur apparaît comme un perpétuel innocent.

PG : c'est le cas de Pierre, il est mort très tôt, deux ans après le prix Nobel, deux ou trois ans après le prix Nobel

HG : oui

PG : alors il est mort d'un accident de voiture rue dauphine mais il était absolument épuisé à ce moment-là

HG : il était épuisé et je crois que depuis un an ou deux il n'écrivait plus, ne parvenait plus à faire la moindre découverte, et n'écrivait plus aucun article scientifique, il était vraiment épuisé. Je ne sais pas s'il ne serait pas mort peut-être un ou deux ans après, mais il s'est fait écraser vous savez c'est à paris, faudrait qu'il y ait une plaque, au débouché de la rue dauphine sur le quai Malaquais, sur le quai du pont neuf si vous voulez, par une voiture à cheval transportant 5 tonnes d'uniformes militaires, en 1906.

PG : Marie Curie se retrouve seule pour continuer le travail qu'elle avait entrepris avec son mari, mais avec des moyens plus confortables que va lui donner son premier prix Nobel, pour travailler dans de meilleures conditions que celles qu'elles décrivaient à sa fille, sa fille qui lit ce qui lui disait sa mère sur ses découvertes du radium, sa fille Irène Joliot-Curie.

Extrait :

« il est vrai que la découverte du radium a été faite dans des conditions précaires, et le hangar qui l'a abrité apparaît revêtu du charme de la légende. Mais cet élément romanesque n'a pas été un avantage. Il a usé nos forces et retardé les réalisations ; avec des moyens meilleurs on eut pu réduire à deux ans les cinq premières années de notre travail, et en atténuer la tension ».

PG : c'était Irène Joliot-Curie en 1938 rappelant les difficultés dans lesquelles sa mère avait découvert le radium mais elle va continuer son travail, on a souvent dit lequel des deux entre les deux Pierre et Marie Curie a découvert le radium et ses propriétés, c'est un petit peu les deux, mais après 1906 c'est elle qui se retrouve seule pour travailler.

HG : c'est elle qui se retrouve seule et à ce moment-là que va-t-elle faire elle va continuer à étudier le radium et surtout son ambition c'est de faire classer le radium dans le fameux tableau de Mandeleiev, je m'excuse d'être un petit peu pédant,

PG : bah on apprend tous ça en chimie

HG : oui mais la chimie c'est loin pour pas mal de nos auditeurs (rires)

Et alors il s'agit c'est un classement des principaux métaux fer argent or etc, alors son triomphe ce serait de faire classer le radium dans ce fameux tableau mais pour cela , il faut que les chimistes soient d'accord, ce sont des gens pointilleux, ils veulent croire que ce qu'ils voient ou touchent , donc faut obtenir du radium pur et même du radium sous forme métallique, qu'on puisse le toucher du doigt n'est-ce pas, alors ça mettra un certain nombre d'années.

PG : autre chose qu'elle fait au fond, mesurer, la mesure de la radioactivité c'est ce qui va lui valoir un deuxième prix Nobel non seulement elle était la première femme à avoir un prix Nobel mais en plus elle est une des rares scientifiques à l'avoir deux fois.

HG : à l'avoir deux fois mais il faut dire que le premier prix Nobel c'est un prix de physique tandis que le deuxième c'est un prix de chimie, en 1911, ce n'est pas le même prix, et la découverte proprement dite du radium au fond n'est saluée qu'en 1911 par le prix de chimie tandis qu'en 1906 on l'a récompensé de ses travaux de caractère physique sur les rayonnements de l'uranium.

PG : en tout cas elle est vraiment à ce moment-là très célèbre, au point d'ailleurs de souhaiter entrer, ce qui paraîtrait parfaitement naturel, à l'académie des sciences. Or là qu'est-ce qui se passe, eh bien on lui préfère un autre, on lui préfère Edouard Branly.  
Alors là y a eu une campagne qui s'est déchainée contre elle, et une campagne il faut bien le dire assez sinistre, Henry Gidel.

HG : oui une campagne assez épouvantable où s'est déployée la misogynie, par exemple bon y avait des caricatures de Marie Curie la représentant avec comme chapeau la coupole de l'institut. Et on lisait : « ça me ferait un très joli petit bibi » n'est-ce pas, alors euh y avait certainement de la misogynie. Maintenant y a d'autres...

PG : y a quelqu'un dans un journal qui s'appelait l'Intransigeant qui disait qu'il était déçu par cette candidature parce qu'elle témoignait d'une absence de réserve qui n'est pas de son sexe, (rires de Henry Gidel) autrement dit elle peut avoir découvert des choses, il fallait pas qu'elle sorte du rang hein.

HG : il est certain et je me demande si ça n'est pas encore le cas, on estime encore plus ou moins pas mal de gens que la science est le domaine des hommes, je crois que le préjugé n'a pas complètement disparu.

PG : Alors y a autre chose aussi qui a joué contre elle c'est une affaire sentimentale son mari est mort en 1906 on l'a rappelé et elle a eu une liaison avec quelqu'un qui travaillait d'ailleurs à l'institut enfin qui travaillait auprès d'elle, auprès de son mari et qui était Paul Langevin. Cette aventure a défrayé la chronique à son époque.

HG : oui absolument, d'autant plus que Paul Langevin était l'ancien élève de son mari n'est-ce pas, alors ce qui à l'heure actuelle je pense (rires) ne ferait plus trop d'histoires à l'époque ça a été considéré comme un scandale affreux, parce qu'en effet comment était considérée Marie par le public ? Comme une espèce, c'était la veuve illustre, elle aurait dû être en noir pour le restant de ses jours, c'était une icône, alors lorsqu'on apprenait que cette icône avait un amant et que cet amant en plus était un homme marié et père de quatre enfants, alors là le scandale fut énorme.

PG : et on rappelle, y a un journal l'Action Française, un journal royaliste et d'extrême droite, à l'époque qui parlait d'elle en disant je cite « cette étrangère qui pousse un père de famille français et prétend parler au nom de la raison » donc y a en plus de la xénophobie là-dedans. On rappelle ses origines polonaises.

HG : oui et même, même l'antisémitisme s'en mêle, parce qu'elle n'est pas du tout juive mais elle s'appelle, son second prénom c'est Salomé, ouh Salomé ça.... (rires).



PG : c'est effarant cette époque où vous le dites l'affaire Dreyfus n'est pas loin. Alors cette campagne l'a très profondément affectée mais elle va continuer à travailler, elle crée l'institut du radium, elle se révèle être une très bonne gestionnaire également, et pas seulement une scientifique qui fait des découvertes.

HG : c'est ça ; je dirais pas que c'est une femme d'affaires, mais elle réussit à trouver les crédits nécessaires et l'énergie nécessaire pour obtenir la fondation de cet institut du radium et plus tard au cours de voyages aux USA elle réussira à faire venir de là des crédits extrêmement importants et surtout plusieurs grammes de radium.

PG : qui lui seront donnés par le président des USA, elle est allée deux fois aux USA...

HG : en 21 et 29 et chaque fois c'est le président des USA lui-même qui lui a remis en main propre le gramme de radium.

PG : le président Harding qu'on voit aussi en photo dans votre livre auprès de Marie Curie. Marie Curie, également dont la popularité est considérable, pendant la guerre elle se contente pas de continuer ses recherches dans son laboratoire, elle va sur le terrain et elle va sur le front,

HG : oui alors ce qui se passe c'est que l'institut du radium est ouvert à une date incroyable, il s'ouvre, non seulement en 14 mais par coïncidence le 1er août 1914, c'est une mauvaise date pour l'ouverture de l'institut du radium, évidemment il n'est plus question de faire des recherches sur le radium figurez-vous, hein, tout ça est stoppé, on a plus à faire, étant donné les dizaines de milliers de morts sur le front, on a besoin de camions radiologiques qui aillent à quelques kilomètres en arrière pour pouvoir localiser les éclats d'obus et les balles qui frappent nos malheureux soldats.

Alors elle va s'acharner pendant quatre ans, elle va s'occuper de l'équipement en voiture radio de l'armée française, elle va se consacrer exclusivement à ça.

PG : qu'elle va conduire avec sa fille Irène.

HG : et en même temps elle va contribuer à la fabrication du radon, un gaz du radium utilisé par les chirurgiens pour le front pour guérir pas mal de choses.

PG : et c'est donc pendant la guerre et après elle va aux USA elle s'y rend célèbre

HG : et c'est après la guerre qu'elle va vraiment s'occuper de l'institut du radium.

PG : et déjà atteinte par la maladie qui allait l'emporter beaucoup plus tard, le 4 juillet 1934, saluée d'ailleurs ce jour-là par son ancien rival à l'académie des sciences Edouard Branly.

Extrait :

pourriez-vous monsieur le professeur me dire quelques mots sur l'œuvre de Marie Curie ?

Professeur à la faculté des sciences, membre de l'académie de médecine, honorée deux fois par le prix Nobel, madame Pierre Curie par ses découvertes a conquis un renom exceptionnel. Elle meurt frappée par ce même radium qui sauva tant de vies.

PG : C'est donc la mort saluée par Edouard Branly de Marie Curie, morte à 67 ans mais vraisemblablement d'une leucémie c'est à dire de ses travaux,

HG : c'est ça oui.

PG : y avait un très joli poème d'Aragon en tout cas, dans les yeux d'Elsa, on lit ceci « j'ai retiré le radium de la pechblende et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu ».

HG : ah je ne connaissais pas ces vers d'Aragon.

PG : et alors mais quand même laissant derrière elle un travail considérable que va reprendre en partie sa fille Irène, et son gendre Joliot-Curie alors ça c'est incroyable parce que voilà qu'Irène va devenir comme sa mère, prix Nobel, et même ministre du front populaire !

HG : absolument oui mais elle est vraiment contrairement à sa sœur Eve, récemment décédée à 103 ans à NY je le souligne, elle est le portrait de sa mère et elle suit exactement la reproduction exacte des talents de sa mère.

PG : c'était une dynastie en fait hein pratiquement.

HG : oui... quant à Joliot il épousera donc Irène Curie et il se fera appeler Joliot Curie pour bien montrer qu'il est...

PG : et travaillant dans le même domaine hein...

HG : et c'est eux qui ont inventé la radioactivité artificielle, c'est à dire que jusque-là on avait des produits radioactifs, mais on sait maintenant grâce à eux rendre des métaux quelconques radioactifs. Il est évident que le radium n'apportait pas, pouvait ne pas apporter que du bien. Pierre Curie disait lui-même qu'entre des mains qui ne cherchaient pas le progrès ça pouvait devenir dangereux.

HG : pouvait devenir dangereux et en particulier ce qu'on avait découvert à propos du radium c'est à dire les propriétés de l'atome et vous savez à quel point on a pu avec l'atome découvrir des produits plus ou moins dangereux (rires).

PG : elle est vraiment l'incarnation de la femme libérée, euh, Marie Curie et pourtant l'égal aux hommes faisant même mieux qu'eux et pourtant elle n'était pas féministe.

HG : elle n'était pas féministe au sens militant du terme. C'est à dire qu'elle ne s'engagera jamais.

PG : elle n'était pas avec les suffragettes...

HG : et pourtant elle en fréquentait comme ... suffragette anglaise, non, mais elle voulait simplement qu'il soit dit que les femmes puissent faire ce que font les hommes sans que ça fasse de bruit, c'est tout ce qu'elle demandait n'est-ce pas, pas plus, en le prouvant par son exemple, sans revendications outrancières, persuadée d'ailleurs que ça ne servait à rien et que c'est plutôt son exemple et l'exemple d'autres femmes comme elles qui seraient productifs.

PG : merci Henry Gidel pour en savoir plus, je recommande votre biographie de Marie Curie à lire également Marie Curie femme savante ou sainte vierge de la science, Balibar, Suzie et la rebelle, le mystère Marie Curie.

## Coco Chanel - le 21/04/2009 avec Henry Gidel

« J'ai rendu aux corps des femmes sa liberté » Coco Chanel

1895 route de Corrèze, Albert Chanel transportait ses trois filles, quelques jrs après la mort de leur mère voulait les abandonner à des bonnes sœurs. Elles ne l'ont jamais revu.

Couturière la plus célèbre du monde, a libéré les femmes des corsets, et des vêtements tarabiscotés, robes simples, célèbres tailleurs, chapeau et parfum morte à Paris dans une chambre du Ritz à l'âge de 87 ans en 1975.

« J'avais 18 ans quand on m'a vu apparaître. j'ignorais le corset j'ignorais tout ça, j'étais pas bien grosse », j'avais rien à mettre dedans c'était un petit peu gênant .J'ai fait un style qui a plu il aurait pu ne pas plaire ».

Gabrielle a été abandonnée à l'âge de 12 ans par son père.

Patrice Gélinet : la vie de Coco Chanel était un roman

HG : elle sortie d'un milieu extrêmement pauvre, est partie de quasiment rien et est devenue célèbre dans le monde entier.

Patrice Gélinet : la misère et cet abandon par le père, c'est terrible.

HG : leur mère est morte de tuberculose à 33 ans. Les voilà seules.

Patrice Gélinet : elles fantasmaient sur leur père. Elle invente un père parti faire fortune en Amérique.

HG : façon de lui pardonner. Elle s'invente le père qu'il aurait dû être et qu'il a pas été. Elle restera jusqu'au bout secrète sur le caractère véritable de son père. Elle reste 7 ans en orphelinat, puis elle placée en maison de couture, chante au cabaret de la ville.

Extrait de film :

j'ai perdu mon pauvre Coco  
tout près du Trocadéro  
dans ma perte si cruelle

Coco, Coco

Patrice Gélinet : une chanson tirée du film d'Anne Fontaine qui sortira demain dans les salles ça lui a donné son nom

HG : sa première vocation, chanteuse. Elle voulait être chanteuse d'opérette. c'était pas une mozart de la couture, sa vocation est née de manière relativement tardive.

Patrice Gélinet : elle cousait un petit peu à l'orphelinat.

HG : oui mais elle était très mauvaise, elle perdait son aiguille, devait recommencer ses ourlets. En fait elle ne saura jamais coudre. Elle dessinera pas non plus ses modèles : elle les sculptera sur les modèles.

Patrice Gélinet : elle rencontre Etienne Balsan ?

HG : Ses parents possèdent usine de draps qui fournissait presque tous les uniformes de l'année française, famille bourgeoise riche.

Patrice Gélinet : elle va rencontrer chez lui homme dont elle va tomber follement amoureuse un anglais

HG : elle parlait très bien notre langue, le rencontre par Balsan, passe de ses bras aux siens.

Patrice Gélinet : alors ça dure 5 ans à peu près cette double liaison, mais cela dit elle se lasse très vite, elle ne veut pas être une poule de luxe être entretenue, elle veut vivre de son travail

HG : elle ne veut pas être une cocotte, pour tromper son ennui s'amuse à fabriquer des chapeaux comme l'avait vu faire sa tante. Elle en a assez de cette vie oisive. Ces chapeaux plaisent aux petites amies de ses amis, s'aperçoit qu'être modiste c'est pas mal

Patrice Gélinet : Etienne Balsan lui file un coup de main, elle n'a pas d'argent c'est lui qui l'aide à s'installer.

HG : en 1913

extrait :  
film

archive :  
le plus dur, permettre aux femmes de bouger, ne pas se sentir déguisée.

Patrice Gélinet : Coco Chanel en 1919

HG : les chapeaux de l'époque c'est extraordinaire, pâtisseries, jardins, au théâtre ça posait de gros problèmes, on ne voyait rien. Alors à Deauville elle s'est aperçue que les femmes de la bonne société s'habillaient comme à Paris. Elle a inventé une mode balnéaire simplifiée plus légère, elle a imité les casaques des jockeys, les cravates des hommes, les vêtements de pêcheurs, pour Deauville. A répondu à une attente de la pop qu'elle ignorait elle-même. Elle a précédé évolution des mœurs.

Patrice Gélinet : Poiret était furieux du succès de Coco Chanel, il parlait de misérabilisme.

HG : la baronne de Rothschild avait une propriété a Deauville, elle s'est brouillée avec Poiret et a dit « si c'est comme ça je m'habillerai chez Chanel » ses amies ont suivi et elle a contribué à son succès

Patrice Gélinet : elle va aussi à Biarritz

HG : oui car Biarritz plus loin du front, nous sommes en pleine guerre. Elle installe une autre maison là bas, il y a la noblesse espagnole et une bonne part de la française qui veut pas aller trop près du front

Patrice Gélinet : c'est un succès, elle rembourse Boyd, se met à fréquenter artistes de l'époque, Stravinsky est fou amoureux d'elle, Cocteau. C'était un mécène...

HG : la plus grande mécène du XXe siècle peut-être. Diaghilev pour remonter le sacre du printemps. A logé Stravinsky dans l'une de ses villas avec femmes et enfants. Elle a aidé Cocteau (cure de désintoxication). Elle payait les costumes des pièces.

Elle était extrêmement riche. Ça n'a pas très bien marché avec Westminster il la trompait de manière trop ouverte. Il lui offre une superbe bague d'émeraude à Monaco pour se faire pardonner et elle la jette dans le port pour lui faire comprendre qu'elle se fiche de ses cadeaux

Patrice Gélinet : et le duc de Pavlovitch

HG : il a compté, c'était le neveu de Nicolas II, grâce à lui qu'elle s'est lancée dans les parfums.

Patrice Gélinet: elle voyage dans le midi avec lui à Grasse découvre un parfum, qui allait la rendre aussi célèbre que ses robes, chez un chimiste qui avait travaillé à la cour de Russie.

Extrait :

Chanel n°5

musique de Prokofiev

Patrice Gélinet : elle n'est pas la première à avoir fait ça

HG : oui. La nouveauté réside dans la présentation un cristal. Avant c'était dans des flacons compliqués, avec des sculptures de verres avec des anges, elle a préféré un flacon ; le flacon a pas bougé depuis 89 ans, à angle droit, on connaît bien sa forme, là encore elle a simplifié les choses comme elle a fait pour chapeaux et robes

Patrice Gélinet : ça lui rapporte presque plus que sa maison de couture en 1939 elle arrête sa production de robes mais continue le parfum

HG : elle a eu une attitude noble. Elle pense : « c'est indigne je vais somptueusement habiller les femmes des soldats qui vont mourir sur le front », ça lui paraissait immoral, mais il fallait qu'elle vive, donc elle a conservé les parfums, mais elle n'en tirait pas bénéfices car les avaient confiés à la maison Bourjois qui prenait une part.

Patrice Gélinet: elle veut pas habiller les femmes pendant l'occupation, ça l'empêche pas de tomber amoureuse d'un officier allemand qui avait 13 ans de moins qu'elle

HG : un diplomate en poste à Paris le connaissait d'avant la guerre, elle voulait faire sortir son neveu bien aimé du camp de prisonniers où il se trouvait, elle lui a demandé d'intervenir ce qu'il a fait. Ensuite cet allemand lui a plu et cela est arrivé. Ensuite elle a dit « vous savez quand on a 60 ans et qu'un homme vous fait l'honneur de vous faire la cour on ne va pas lui demander ses papiers ».

Patrice Gélinet : chose encore plus rocambolesque , elle se prend pour Jeanne d'Arc et prétend pouvoir arrêter la guerre en obtenant une paix séparée entre l'Angleterre et l'Allemagne. A joué un rôle dans cette sorte d'affaire d'espionnage.

HG : oui enfin pas exactement, vous savez que même pendant 14-18 beaucoup de tractations souvent en Suisse entre les puissances qui se combattaient. Tractations secrètes ont toujours eu lieu.

Patrice Gélinet : en fait elle veut profiter de son amitié avec Westminster plutôt partisan d'une paix avec l'Allemagne. Elle prétend rencontrer Churchill.

HG : Elle le connaissait bien, aller à la chasse avec lui dans les Landes. Elle se dit c'est pas possible que cet excellent homme n'arrive pas à trouver une solution.

Patrice Gélinet : elle le rencontre pas, elle a des ennuis à la libération pour les mêmes raisons qu'Arletty, libéré au bout de trois jours, sous l'influence britannique, elle va partir pendant assez longtemps s'exiler en Suisse. C'est en 1954 qu'elle réouvre sa boutique et prépare son premier défilé depuis quinze ans.

Extrait :  
nouvelle collection de 1959 de Chanel.  
Coco Chanel est une femme qui habille les femmes.

Patrice Gélinet : Au début il y a des réticences, finalement ça finit par marcher notamment aux Etats-Unis où a presque plus de succès qu'en France, tailleur qu'on voit sur madame Kennedy

HG : Jacky Kennedy avec son tailleur Chanel ensanglanté à Dallas suite à l'assassinat de son mari.

Patrice Gélinet : Romy Schneider en portait aussi en permanence.

HG : elle a été appelée à Hollywood pour conseiller les vedettes américaines

Patrice Gélinet : en France nouvelle génération de couturiers, Dior, new look ce sont tous des hommes, avant la guerre quasi que des femmes sauf Poiret, là Givenchy, Cardin ; introduction de quelque chose que Coco Chanel aimait pas du tout : Courèges avec sa mini jupe.

Extrait :  
les femmes n'ont plus de pudeur. Quand on déballe tout comme ça on n'a plus envie de rien. Tout le monde doit être pudique. Une femme seule si on fait pas très attention tout devient absolument dégoûtant et équivoque. Une femme qui n'a pas de mari est une femme très à plaindre.

PG : Et c'était la dernière interview de Coco Chanel en 1971 avant sa mort assez pathétique, femme seule de 70 ans....

HG : se retrouve abandonnée comme quand elle avait 12 ans et seule elle le restera jusqu'au bout hélas

Patrice Gélinet : pourquoi ce refus du mariage qu'elle voulait finalement on avait pensé au duc de Westminster justement...

HG : est-ce un refus ? D'autre part elle avait un sacré caractère, elle est amère car elle avait conscience qu'elle avait un peu raté son existence de femme, mais pas sa profession

Patrice Gélinet : ça fait 38 ans qu'elle est morte et sa maison continue

HG : je cite ce mot qu'elle disait : « quand vous serez au comble du malheur, que vous n'aurez plus d'amis, y en aura un tout de même qui vous secourra toujours, vous pourrez toujours frapper à sa porte, c'est le travail ;

Patrice Gélinet : Elle travaillait tout le temps jusqu'à la dernière minute pas un hasard si elle est morte un dimanche.

HG : elle est morte un dimanche soir et avait encore un espoir le dimanche après-midi se réjouissait d'aller travailler le lundi matin

Patrice Gélinet : maison continue, Karl Lagerfeld...  
on sait pas ce qu'elle aurait pensé, les jupes raccourcies... le corset réapparaît chez Chanel.

HG : je pense qu'elle savait s'adapter, elle aurait trouvé quelque chose

Patrice Gélinet : Y a pas de mode Chanel, mais un style, la mode se démode le style jamais

HG : admirez au passage le don de la formule qu'elle avait ; tout est dit dans ses quelques mots.



## Brigitte Bardot - le 28/09/2009 avec Henry-Jean Servat

Claire Servajean : alors comme ça vous souhaitez un joyeux anniversaire à BB !

Patrice Gélinet : et oui aujourd'hui à 75 ans et 36 ans après son dernier film elle reste la plus grande star du cinéma français.

« - j'en ai assez un peu de faire du cinéma pour le moment je trouve qu'y a d'autres choses à faire.

- Donc après ça va être quoi les voyages ? Le repos, la lecture ?

- Ça va être la vie ! »

PG : La nouvelle était tellement incroyable que certains ont cru que c'était un coup de tête ou un coup de pub, un faux départ pour faire la une des journaux du lendemain. C'était il y a 36 ans le 6 juin 1973 à la fin du tournage de son 48ème film BB annonçait qu'elle faisait ses adieux au cinéma. Devenue en France ce que Marilyn Monroe était aux Etats-Unis, et dans le monde un des trois monuments les plus célèbres de l'hexagone, après la tour Eiffel et le général de Gaulle, BB n'avait plus rien à prouver. Depuis le film de Vadim *et dieu créa la femme* où elle avait incarné la libération sexuelle douze ans après mai 68 Brigitte Bardot était devenue un mythe c'était en 1956 après des débuts laborieux au cinéma où elle n'avait joué que des seconds rôles et les starlettes sur les plages du festival de Cannes. Et on n'aurait peut-être jamais entendu parler de Brigitte Bardot si Roger Vadim ne l'avait pas découverte en 1949 quand elle n'avait que 16 ans.

Extrait :

Quand vous l'avez vue pour la première fois vous avez eu le coup de foudre ?

Non j'ai eu le coup d'admiration c'est tout je pensais que c'était une personnalité royale sa façon de se tenir de rire d'être à son aise j'ai pensé plus tard d'ailleurs pour décrire ce moment à une phrase de Balzac qui dit l'élégance c'est de paraître ce que l'on est et y a pas de meilleur exemple pour ça c'est pour ça que j'ai dit qu'elle était royale ; en même temps à sa façon très directe, pleine d'humour, et amusée à l'idée d'une nouvelle expérience mais pas du tout convaincue que de faire du cinéma était une chose marrante.

Brigitte Bardot une première

-vous avez de biens jolis yeux mademoiselle

-je les tiens à la disposition de votre majesté

-attendez moi

-j'ai 17 ans.

-Oui, vous pouvez attendre une heure.

Musique

Patrice Gélinet : et c'était Brigitte Bardot en 1954 dans un film de Sacha Guitry *si Versailles m'était conté* où elle jouait un rôle tellement insignifiant qu'elle ne figurait même pas au générique du film.

Henry Jean Servat bonjour

HJS : bonjour

Patrice Gélinet : vous êtes le commissaire d'une exposition qui se tiendra à partir de demain à Boulogne Billancourt consacrée à Brigitte Bardot dont on oublie souvent qu'avant de devenir célèbre elle avait joué des seconds rôles dans 16 films dont celui que l'on vient d'entendre.

H : alors si je peux corriger ce que vous venez de dire c'est que non elle est au générique elle joue le rôle d'une fille qui s'appelle mademoiselle de rosille

Patrice Gélinet : elle n'est pas sur l'affiche hein

H : elle a une petite perruque grise cendrée avec une robe verte elle est face à Jean-Marie qui joue Louis XV connu pour avoir un appétit sexuel insatiable, son valet lui apporte des petites poupées virginales qu'il est censé consommer à toute vitesse et on lui amène Bardot donc elle attend que le roi se jette sur elle et en fait y a deux génériques, un avec les grandes stars qui se déroulent, et après un deuxième, Bardot était bien au générique elle s'appelle mademoiselle de rosille. Elle a tourné un jour à 7 heures du soir en fait la réplique était écrite par Sacha Guitry alors elle s'était un peu endormie dans les couloirs de Versailles et Sacha Guitry est passé sur sa chaise roulant lui a dit mademoiselle vous dormez mais monsieur j'en ai assez je voudrais bien tourner il lui dit vous avez quel âge et elle répond 17 ans et il lui dit vous avez bien le temps d'attendre et il a écrit ce dialogue inopinément sur ses genoux pour le faire lire à Jean-Marie et à Bardot et en fait a démarré le cinéma en 1952 elle est née en 1934 elle avait donc 18 ans. C'était par hasard qu'elle a fait du cinéma et elle a fait quelques films mais ce n'était pas des débuts laborieux c'était les débuts d'une petite starlette en 1952 y avait moins de presse immédiate que maintenant donc on démarrait moins facilement qu'après un premier film comme l'ont fait Sophie Marceau et Béatrice Dalle.

Elle a fait quelques films de plus en plus remarquables il faut savoir qu'elle était brunette à l'époque et la véritable histoire des débuts de Brigitte Bardot c'est que ses parents sont des bourgeois du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sont de droite, sympathiques et gentils veulent pas que leur fille fasse quoique ce soit d'autre que d'aller à l'école, Brigitte fait des photos

Patrice Gélinet : dans les magazines, fait la Une de Elle

H : Les parents avaient accepté que Brigitte fasse des photos dans les magazines parce qu'elle devait avoir son nom marqué dessous, ne pas être payée donc pour les parents elle était pas mannequin, elle travaillait pas, et puis une copine de sa mère lui propose de faire des photos, les photos sont dans un magazine de mode, Hélène Gordon Lazareff voit les photos, fait la photo de Elle, et la véritable histoire de Bardot c'est que ce numéro de Elle dont Brigitte est la vedette en couverture avec une femme mannequin plus âgée qui joue sa mère donc la jeune fille et sa mère, se retrouvent entre les mains d'un metteur en scène de cinéma qui s'appelle Marc Allégret, qui prépare un film qui s'appelle les Lauriers sont coupés, et il voit cette petite fille brunette, sage, jeune fille de bonne famille, il décide de l'engager pour son film et ce qu'il fait il envoie son assistant Vladimir Plemianikov, à la recherche de cette fille pour lui trouver ; Vadim en faisant sa quête va tomber amoureux de Brigitte et que Brigitte tombe amoureuse de lui.

Patrice Gélinet : ce qui est marrant c'est que ce film a jamais vu le jour alors elle va quand même commencer à faire quelques films le premier avec Bourvil le trou normand, et puis quelques films, elle est tout le temps second rôle, elle a donc rencontré Vadim, Vadim l'a remarquée, elle se marie avec lui en 1952, il l'entraîne d'ailleurs au festival de Cannes à plusieurs reprises avant même qu'elle ait tourné un grand film, elle joue un peu les starlettes sur la plage comme ça se faisait à l'époque en bikini

H : oui y avait pas matière à faire autre chose elles rencontraient des actrices très célèbres quand elle a démarré qui avaient eu une période de latence comme ça, personne n'éclatait en un film dans les années 50 c'est venu des années plus tard. Vadim était reporter à Paris match

et il partait couvrir le festival, notamment sur Leslie Carron, il emmène sa jeune femme avec lui qui met un pantalon corsaire et des maillots de bain qu'elle avait piqué à sa jeune sœur de 14 ans et elle a sur les plages sur le sable frappé dans l'œil des journalistes et des photographes surtout qui en ont fait le bébé chouchou du festival.

Patrice Gélinet : « Brigitte Bardot a le physique de son emploi elle n'a hélas décidément que cela » écrivait Jean Néry dans Franc tireur.

H : eh bien Jean Néry était un crétin, voilà.

Patrice Gélinet : il l'a été lorsqu'au troisième festival de Cannes Brigitte Bardot arrive avec son mari Vadim et on parle déjà du film qui allait la faire entrer dans l'histoire avant même qu'elle ait commencé à le tourner c'était en 1956 au micro de Lise Elina :

« - la charmante et gentille Brigitte Bardot et à Cannes quand on dit gentille ça compte parce que tout le monde ne l'est pas, est donc à notre micro et je crois que les festivals de Cannes ont compté pour beaucoup dans sa carrière.

- Beaucoup. Je suis très reconnaissante au festival pour ça.

- On a pas cessé de vous photographier.

- C'était merveilleux j'étais ravie. Non seulement vous étiez au festival en visiteuse mais je crois que vous avez tourné dans la région.

- Je pars ce soir car je commence le film de mon mari. Sous la mise en scène de mon mari, dans 8 jours.

- Ça vous donne pas un peu le trac de tourner avec votre mari ?

- Oh non je suis très contente. Il n'y a pas un meilleur metteur en scène que son mari.

- Ce serait curieux de savoir quel personnage il a inventé pour vous. Une personne qui est un peu fatale, douce ?

- Un peu vamp oui.

- Vous aimez ça ?

- Oui j'aime bien.

— Dévergondée, mal élevée et aussi paresseuse. Écoutez mon petit si je ne me trompe il n'y a qu'un moyen de vous justifier : passez une visite médicale et faites-vous délivrer un certificat.

— Un certificat de quoi ?

— Si vous êtes une vraie jeune fille, je vous donnerai une chance de vous rattraper.

— Je ne savais pas que l'amour c'était une maladie. En tout cas vous vous risquez rien, vous vous êtes fait vacciner.

— Qu'est-ce qui t'arrive

— vous voyez pas que je m'amuse

— connaissez vous un pays où les gens ne pensent qu'à s'amuser et à rire ?

— Je vais t'y amener.

— C'est loin ?

— De l'autre côté de la terre.-

— aller ça suffit,

— je voudrais ne penser à rien

— je voudrais te parler, non

Patrice Gélinet : et c'est le célèbre mambo du film et dieu créa la femme qui aurait pu s'appeler d'ailleurs et Vadim créa Bardot parce que c'est vraiment à partir de ce film en 1956

qu'elle entre dans l'histoire du cinéma et puis par la grande porte.

H : elle a travaillé avec son mari qui lui a écrit quelques dialogues, elle est brunette jusqu'au festival de Cannes 1956 vous l'avez dit, juste avant, en plein milieu sur les photos de l'époque on voit le changement, elle se fait teindre elle-même en blond, elle se teint, et elle part pour saint Tropez avec Vadim pour tourner et dieu créa la femme, Vadim n'a pas réussi à trouver suffisamment d'argent il faut débaucher Kurdjurgentz qui est une grande star du cinéma allemand à l'époque pour avoir une coproduction et avoir un peu d'argent, il accepte de donner dix jours et ils partent à saint Tropez pour comprendre ce qu'est le triomphe de Bardot et dieu créa la femme, saint Tropez elle y va en vacances avec ses parents ils y possèdent une villa rose rue de la miséricorde Vadim connaît l'endroit il allait en vacances pas loin, pendant la guerre il s'était caché pas loin donc c'est le lieu de ses vacances, le décor est son décor. Elle porte ses propres vêtements, Vadim qui connaît sa femme par cœur lui a écrit son dialogue pour qu'elle épouse complètement ce qu'elle dit et pourquoi y a ce succès fracassant elle joue pas elle est pas Juliette Hardy fille de l'assistance qui affole les trois frères sur la plage, elle est, elle apparaît sur l'écran elle a de la sensualité, elle est à moitié déshabillée, dans l'eau, les vêtements collés à elle, elle ne compose pas, elle raconte qu'elle était assise sur une chaise, Vadim lui disait vas-y, elle allait devant la caméra elle faisait pas d'introspection la tête entre les mains pour savoir comment composer son personnage.

Patrice Gélinet : ça a fait scandale, aujourd'hui ça ne ferait plus scandale mais c'était vraiment un des films les plus audacieux de l'époque. Vadim disait l'aspect scandaleux de Brigitte est de faire au grand jour et librement ce que les autres font en se cachant en fait ce qu'elle fait c'est de libérer en quelque sorte 12 ans avant mai 68, la libération sexuelle

H: tout à fait, et paraît d'autant plus violent et fort qu'à la même époque le cinéma français, René Coty est président de la république, c'est un cinéma tristounet, un peu rassis amidonné, dont les vedettes, Dariou, Morgan, sont très respectables, permanentées laquées et dans ce cinéma bourgeois, élégant, ce que fait Bardot éclate comme un véritable coup de tonnerre.

Patrice Gélinet : le film a été censuré tellement il a scandalisé, a eu plus de succès aux Etats-Unis qu'en France. Elle devient non seulement une vedette française mais une vedette internationale la première actrice vraiment très importante

H : y avait un producteur qui s'appelait Raoul Lévy qui a été un peu étonné de voir que le film connaissait pas un grand succès il a été retiré assez vite de l'affiche, festival de Cannes en 1956 tourne le film de suite après au mois de juin elle le finit au début des vacances et sort en décembre a pas eu un grand succès donc Raul Lévy un peu affolé a emporté les bobines de son film pour le sortir aux Etats-Unis et ce qui est hallucinant c'est que les gouverneurs racistes des États du Sud du Texas et de l'Alabama ont interdit le film aux Noirs. Toute personne de couleur était interdite en 1956 d'aller voir le film de Bardot car on avait peur que ça leur excitât les sens, leur monta à la tête, les ligues de vertu américaines déchiraient les affiches, mais Bardot a été quelque chose d'extraordinaire. En 1953 vous savez c'est les hommes préfèrent les blondes, le règne de Marilyn Monroe créature tapageuse pulpeuse et j'adore Marilyn mais Bardot a un côté plus femme enfant, un côté bien élevé, elle n'a pas la même agressivité sexuelle que Marilyn, elle est tout à fait explosive, sexplosive, mais plus jeune fille de bonne famille chose que Marilyn est moins.

Patrice Gélinet : En tout cas elle provoque l'hystérie partout où elle passe ; à ce moment-là les metteurs en scène se la disputent elle va jouer avec les plus grands, Jean Gabin, dans en cas de

malheur où on la voit en petite tenue de dos en face de Jean Gabin, qui disait qu'il ne voulait pas jouer au début il a changé d'avis avec cette chose qui se promène toute nue.

H: deux versions. Une destinée aux pays d'Amérique du Sud où Bardot remonte sa, car elle a pas d'argent l'avocat lui dit faudra payer d'une façon ou d'une autre elle relève sa jupe et montre ses fesses, côté pile côté face et Gabin accepte de la défendre, ça c'est la version destinée aux pays d'amérique du sud, et on tourne une version spécialement pour la France dans laquelle elle garde sa jupette même dialogue mais elle a sa jupette.

Patrice Gélinet : elle ne souhaitait pas jouer que des rôles déshabillés contrairement à ce que disait plus tard Jean-Luc Godard qui disait qu'y avait eu le plus grand mal à cacher l'anatomie de l'actrice du mépris.

Extrait :

« Les deux seuls problèmes que j'ai eu avec elle c'était lui faire, arriver à lui faire mettre sa jupe en dessous du genou et ça j'y suis absolument pas arrivé, et la majeure partie du temps ou bien je l'ai mis dans un peignoir, ou bien je l'ai cadré à mi-poitrine parce que ça pas question elle a pas voulu elle tenait à ses petites jupes. Et puis lui faire baisser sa choucroute enfin ... son truc immense, ça ça a été difficile.

« je vois mes pieds dans la glace oui, tu les trouves jolis, oui très, et mes chevilles tu les aimes, oui, tu les aimes mes genoux aussi, oui, j'aime beaucoup tes genoux, et mes cuisses, aussi

Patrice Gélinet : et c'était un extrait du *Mépris*

H : avec voix Michel Piccoli, et vous savez que Godard ne manque pas de culot d'ailleurs ni d'audace car quand il a tourné le mépris il voulait que Bardot ressemblât à Anna Karina dont il était en train de se séparer il lui mettait des perruques noires pour ça et lorsque le film a été terminé ce sont les producteurs américains du film qui ont trouvé que Brigitte pas assez nue donc il dit une bêtise il se contredit et ils ont obligé Godard à retourner la séance d'ouverture en rouge et bleu et mes seins tu les aimes, et c'est Godard qui a retourné ça en obligeant Brigitte à se déshabiller donc il est gonflé de dire qu'elle se déshabillait.

Patrice Gélinet : elle se déshabille pas partout d'ailleurs vous rappelez d'autres grands succès, films vraiment visibles, je crois qu'elle disait interdit aux plus de 16 ans, c'est *Babête s'en va en guerre*, *Viva maria* plus tard,

H : Babête elle a tourné ça elle en avait marre de voir que tous ses films étaient interdits aux moins de 16 ans, elle a tourné délibérément ce scénario de Gérard Oury exprès pour pouvoir avoir un public moi c'est comme ça que j'ai découvert Bardot elle était habillée du col jusqu'aux oreilles et lorsqu'elle se déshabille dans le film elle garde ses vêtements sous les draps donc c'était recommandé aux familles. Ce qu'il faut dire c'est que tous les films de Bardot la côte de la famille catholique que relayait Télérama interdisait ses films. Je me souviens avoir entendu un curé dans une petite paroisse qui interdisait à ses fidèles d'aller voir les films de Brigitte Bardot c'était le diable absolu. À l'expo universelle de 1958 c'était sa photo qui incarnait la luxure et comparé à ça elle a été épatante, formidable dans films de Michel Boiron exceptionnelle drôle malicieuse.

Patrice Gélinet : en tout cas on s'intéresse au moins autant à ses films qu'à sa vie privée il faut

dire qu'elle change un peu de maris et d'amants comme de chemise après Vadim qu'elle a quitté juste après, pendant même dieu créa la femme y aura Trintignant, Jacques Charrier, Sacha Distel, Gainsbourg, elle disait l'homme de ma vie c'est moi

H : oui moi je trouve que Bardot a été professeur de morale, raconter son histoire c'est raconter notre histoire c'est raconter l'histoire de France. C'est l'histoire des mœurs, l'évolution, des filles de son époque qui rencontraient un mec, en rencontraient un autre. Le personnage de Bardot est dénué de la moindre hypocrisie, ne sait pas ce que c'est que le mensonge. Elle a envie de dire comme elle dit. Elle rencontre un garçon qui lui plaît plus que le précédent elle part dans ses bras elle s'en cachait pas, si on peut avoir un jugement moral, elle raconte je n'ai jamais volé le mec d'une femme, a jamais pris un mec marié. Ça a fait scandale car elle changeait de fiancé, c'est son histoire privée.

Patrice Gélinet : elle ne s'en cachait pas mais en revanche elle se cachait de plus en plus elle était littéralement harcelée par les journalistes partout où elle passait comme à Cannes par exemple lorsqu'elle s'est rendue pr la dernière fois en 1967 en compagnie de son troisième mari Gunter Sachs victime de harcèlement et même, disait-elle, d'agressivité des journalistes.

Extrait :

« j'ai eu cette espèce d'habitude dans mon existence qui était d'être agressée continuellement et perpétuellement c'est pour ça que je suis sauvage. Que je ne sors pas, que je ne suis pas mondaine, qu'on ne me voit nulle part et que je suis retranchée derrière une image qu'on a fait de moi et que j'ai jamais voulu montrer ma vraie image parce que c'était une espèce d'écran de protection. Mais il est certain que l'agressivité a été terrible vis à vis de moi pendant très longtemps.

(reportage) : Ambiance ahurissante, on se demande comment elle va arriver jusqu'en haut c'est une véritable révolution l'arrivée de Brigitte Bardot... Alors elle est là très calme au milieu de cette foule et on se demande comment c'est possible de résister, portée par une espèce de marée humaine.

Brigitte Bardot Bardot, bisou, bisou,

Patrice Gélinet : Roberto Seto et ses rumbero, Brigitte Bardot  
jamais une actrice n'a été chantée comme ça je crois de son vivant HJS c'est assez extraordinaire puis par un groupe brésilien chanson reprise par Moreno qui avait été son partenaire dans *voulez-vous danser avec moi* et dans *la femme et le pantin*, et la carrière de Bardot chanteuse c'est sur onze années seulement mais elle a suscité beaucoup de choses, et par rapport à cet extrait du festival de Cannes dans l'exposition moi je montre le morceau de film y a un malheureux présentateur la foule l'envoie valdinguer le type y s'en va en l'air, pendant ma vie j'ai fait 22 années de reportages festival de Cannes j'ai vu Madonna et Mickael Jackson, j'ai jamais vu une hystérie comme celle qui entourait l'arrivée de Bardot et on comprend que cette femme ait fait une dépression de ce public...

Patrice Gélinet : elle en souffrait, même dans l'endroit où elle comptait être tranquille, la madrague c'est avec la madrague qu'elle a fait de saint tropez la station balnéaire la plus célèbre de France, elle n'arrive pas à être seule, elle n'a pas de vie privée, c'est d'ailleurs à l'origine d'une tentative de suicide en 1960 et en souffre terriblement

H: je dirais moi elle m'a accueillie, m'a logée à la Madrague, nourrie, et c'est un ancien hangar

à bateaux qu'elle avait acheté en 1958 et c'est au niveau de l'eau, très joli endroit mais pour avoir la paix, pour éviter qu'il n'y ait pas toujours une vingtaine de bateau de personnes avec jumelles venant la scruter elle a fait planter une espèce de rideau de bambou sur sa plage, c'est à dire que de chez elle elle ne voit même plus la plage pour se protéger ! Ce que je veux dire c'est que la traque de paparazzis du public venant à sa porte tentant de rentrer chez elle a été démente dans les années 1960 c'était quelque chose d'épouvantable. Vous connaissez la fameuse histoire où elle se fait bloquer dans un ascenseur avec une femme qui l'a insultée, donc Bardot voulait être tranquille, avoir la paix, mais foule à un point tel d'invasion, de pression, que ça lui a rendu le cinéma insupportable. Faire du cinéma au prix d'une telle intrusion dans sa vie personnelle, c'était insupportable pour elle.

Patrice Gélinet : conséquence de la gloire, elle aimait le cinéma mais la gloire elle disait « je m'assois dessus » et d'ailleurs elle le prouvait après le tournage de son dernier film France inter Yves Mourousi le 6 juin 1973.

extrait :

(...)

celui-là c'est une façon de partir en beauté.

Son dernier film. À la rentrée en octobre nous verrons pour la dernière fois Brigitte Bardot au cinéma elle sera le vedette de l'histoire très bonne et très joyeuse de colinot trousse chemise film que réalise actuellement Nina Campanez.

Je pense que c'est mon dernier film car j'en ai assez de travailler !

Ce sont vos adieux au cinéma.

Je pense !

Vous faites peut être ma dernière interview de travail.

Musique :

Sur la plage abandonnée...

Patrice Gélinet : la Madrague chantée par Bardot en 1962, n'importe quelle actrice aurait rêvé de la gloire de Brigitte Bardot, or elle y met un terme volontairement et définitivement à 38 ans.

H : elle n'est jamais revenue dessus, on lui a proposé, elle a demandé à son agent d'arrêter, elle avait renoncé à l'affaire Thomas Crown avec Mcqueen, a renoncé à un contrat d'un million de dollars à Hollywood avec Marlon Brando qui aurait dû être son partenaire. Elle n'est plus jamais revenue sur sa décision, a arrêté pour faire de la vie. Elle avait quelque chose qui la taraudait intensément c'est l'amour des animaux, elle a fait de la danse d'abord, du cinéma, après que pour gagner un peu d'argent en vue de s'acheter une ferme dans laquelle elle voulait recueillir tous les animaux abandonnés de la terre.

Patrice Gélinet : et ça va être la fondation Brigitte Bardot, la défense des bébés phoques ce sont des choses dont elles sont encore plus fières que ses films

H: y a des crétins qui ont dit qu'elle faisait ça pour la pub ce qui est pas le cas, et qu'elle a investi sa vie, moi j'ai une admiration intense pour Bardot, car à la différence de nombreuses actrices qui s'intéressent qu'à leur nombril, monnayent et vendent leur image pour des soirées de charité, commerciales, Bardot y a 72% des gens qui l'adorent encore aujourd'hui y a une intégrité, une fidélité, un combat qu'elle mène avec certes des excès que je ne partage pas.

Patrice Gélinet : les excès par exemple c'est l'Aid el Kebir. Ca lui a même valu une condamnation pour incitation à la haine raciale

H : je l'aurai pas extériorisé de cette façon-là mais elle réclame que, les animaux on les étourdisse avant de les égorger d'une oreille à l'autre et de mettre 12 minutes à leur faire perdre leur sang, on a qu'à les étourdir elle avait pas à le dire comme ça mais elle a raison sur le fond. Elle a raison, sur le fond, quand elle attaque avec virulence des gens qui mangent du foie gras les gens qui aiment les corridas, ce que les gens aiment chez Bardot c'est cette rigueur, cette vigueur avec laquelle elle défend les animaux, et je trouve ça formidable. De temps en temps y a du dégât mais qu'est-ce que c'est contrairement à l'éblouissement qu'elle a provoqué et cette compassion à l'égard d'êtres vivants dotés de sensibilité, si elle n'était pas là ce qui se passerait pour les animaux serait encore plus horrible que ce que l'on sait ce que l'on voit. Moi j'en mange pas des animaux.

Patrice Gélinet : et un succès qui demeure intact 36 ans après qu'elle ait mis un terme à sa carrière, âgée de 75 ans aujourd'hui. Elle reste vraiment l'actrice la plus populaire aujourd'hui. 72% de bonne opinion chez les femmes, 65% chez les hommes, les jeunes de moins de 35 ans restent à 64% sensibles à son charme alors qu'ont pas pu voir ses films. En tout cas on peut la voir Brigitte Bardot dans votre exposition qui lui est consacrée qui se tiendra à Boulogne Billancourt à partir de demain et jusqu'au 31 janvier 2010. Vous êtes également l'auteur de *Bardot la légende*, aux éditions Or collection, à lire aussi *Brigitte Bardot le mythe éternel*, éditions autrement, de Brigitte Bardot *par amour c'est tout*.

*si versailles m'était conté* Sacha Guitry  
*et dieu créa la femme* Vadim  
*le mépris* Godard



## Lucie Aubrac - le 13/10/2009 avec Laurent Douzou

PG : une des figures les plus célèbres de la résistance : LA

« le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent » Lucie Aubrac

PG : le premier mars 1944 quelques semaines avant le débarquement en Normandie les français qui écoutaient radio Londres entendaient pour la première fois le nom et la voix de Lucie Aubrac. Après trois ans de combats clandestins.

PG : une des figures les plus célèbres de la résistance : LA

« le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent » Lucie Aubrac

PG : le premier mars 1944, quelques semaines avant le débarquement en Normandie, les Français qui écoutaient radio Londres entendaient pour la première fois le nom et la voix de Lucie Aubrac. Après trois ans de combats clandestins elle était arrivée quelques jours plus tôt en Angeterre pour devenir et pour rester pendant longtemps une des voix les plus célèbres de la résistance française. Avec son mari Raymond Aubrac elle venait de mener dans l'ombre un combat commencé dès 1940 contre l'occupant allemand et ses collaborateurs de vichy. Mais pour LA la guerre n'était pas finie. Le mot résister disait-elle doit toujours se conjuguer au présent et c'est pourquoi longtemps après la guerre elle a continué de se battre contre toutes les injustices toutes les formes d'oppression jusqu'à sa mort à l'âge de 94 ans. France inter, Fabrice Drouelle, le jour où en présence du Président de la République, un hommage national lui était rendu aux invalides, le 31 mars 2007.

Archive :

« il y a des gens qui à eux seuls pourraient représenter un pays, LA est de ceux-là. Figure emblématique de la résistance pendant la guerre, et figure tout aussi remarquable de la résistance à la haine et au racisme dans les années de paix, la mémoire de cette femme exceptionnelle décédée mercredi dernier à l'âge de 94 ans a eu droit aujourd'hui à une cérémonie solennelle, grand personnage, grand hommage, aux Invalides à Paris.

Chirac : « face à l'injustice, face à l'arbitraire elle a répondu par la rébellion, par le courage, face au déshonneur de l'armistice et de vichy, elle a répondu par un patriotisme inébranlable. Avec LA c'est une lumière rayonnante de la résistance qui vient de s'éteindre ».

« le cercueil recouvert du drapeau français quitte lentement la cour d'honneur au son du chant des partisans entonné par le cœur de l'armée française, pour se diriger vers le cimetière du père Lachaise. Amis entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne, oh hé partisans ouvriers et paysans c'est l'alarme ».

PG : Laurent Douzou bonjour

L : bonjour

PG : c'était l'hommage rendu a LA aux invalides le 21 mars et non pas le 31 mars comme je l'ai dit tout à l'heure, et c'était quelques jours après sa mort à l'âge de 94 ans. LA à laquelle vous venez de consacrer une biographie publiée chez Perrin et qui est une des figures les plus célèbres de la résistance, une lumière de la résistance disait Jacques Chirac on l'a entendu, alors qu'elle y avait moins de responsabilités que beaucoup d'autres qu'est-ce qui fait qu'elle est devenue un des noms les plus connus de cette résistance ?

L : c'est une alchimie complexe. Elle est d'abord une pionnière de la résistance, elle a cofondé

un grand mouvement de résistance qui s'est appelé libération sud. Ensuite elle a mené dans la résistance des actions armées ce qui était pas si fréquent et c'était des actions d'éclat donc qui ont eu un retentissement tout à fait considérable. Par ailleurs elle avait avec son mari une relation très forte et il y a là un couple indissociable et parmi ses actions une des plus célèbres qu'elle a menée c'est le 21 octobre 1943 quand elle l'a fait évader en plein Lyon, c'est évidemment lié à la relation fusionnelle qu'ils avaient l'un avec l'autre. Et puis y a autre chose c'est que ce type d'action générait très vite secrétaires du légendaire et LA en quelque sorte à son corps défendant s'est trouvée ici au-dessus de sa seule personne. Et j'ajouterai un dernier élément LA a eu pour elle la longévité, elle est née en 1912, morte en 2007, et elle a beaucoup beaucoup milité pour porter la parole de la résistance.

PG : ce qui n'a pas pu être le cas de grandes résistantes, je pense à Berthi Albrecht, qui s'est suicidée, qui est morte capturée je crois je pense à d'autres aussi comme Marie-Madeleine Fourcade elle a vécu longtemps aussi mais elle était assez discrète. Alors si elle est devenue célèbre LA c'est sous un nom qui était pas le sien : elle est née vous le rappelez Lucie Bernard en 1912, devenue ensuite Lucie Samuel en se mariant en 1939 puisque le nom de Lucie Aubrac c'est le nom de guerre de son mari avec lequel donc elle est entrée dans la résistance dès le début de l'occupation, à l'époque elle était professeure agrégée d'histoire déjà très engagée politiquement et engagée au PC LD.

L/ oui elle est entrée aux Jeunesses communistes en 1932, elle a été une militante communiste ardente c'est le moins qu'on puisse dire, combattive, casse-cou, a fait le coup de poing au quartier latin, dès cette époque-là elle ne milite pas comme on doit militer quand on est une adhérente des Jeunesses communistes, mais ça la forme, c'est quelqu'un de très structuré elle a une vision très claire de ce qu'elle peut accepter ou non, et vous dites elle est entrée en résistance, je dirais on peut pas tellement dire entrer en résistance dans la mesure où la résistance existait pas au moment où elle, son mari, et quelques autres ont commencé à faire quelque chose, elle a contribué avec d'autres vous citez avec raisons Berthi Albrecht on pourrait en citer d'autres, elle a contribué à faire éclore ce mouvement.

PG : Alors c'est une militante convaincue déjà bien avant, cela dit elle s'éloigne un tout petit peu du pc elle a eu des études assez chaotiques, entrée à l'école normale d'institutrice puis elle l'a quittée puis elle a repréparé l'agreg' enfin c'est assez compliqué sa vie d'autant que elle même vous le dites LD d'ailleurs c'est un livre intéressant dans la mesure où vous parlez de ce qu'on ignore le plus de LA, c'est à dire ce qu'elle a fait avant et après la guerre, et avant la guerre les pistes étaient assez difficiles à suivre parce qu'elle a beaucoup affabulé sur sa jeunesse.

L : elle a reconstruit énormément sa jeunesse, je dirais de sa naissance jusqu'à la guerre, sans que souvent il y ait beaucoup d'enjeu, on ne comprend pas très très bien

PG : oui, cache rien de gênant ou compromettant

L : non mais ce que vous avez dit sur ses études par contre est très important, c'est quelqu'un qui a pas fait le lycée qui a fait les cours complémentaires et qui a la force du poignet s'est élevée jusqu'à l'agrégation d'histoire et c'était pas un mince effort.

PG : et de famille très modeste il faut le rappeler

L : de famille très modeste, ses parents l'ont aidée au cours de ses études m'enfin y avait un

déficit on dirait aujourd'hui de capital culturel très très net qu'elle a d'ailleurs signalé dans son autobiographie, livre d'entretien qu'elle a donné à Corinne Bouchoux en 1997 et elle le signalait à raison parce que ça ce sont des lacunes contre lesquelles elle a dû lutter toute sa vie.

PG : et pour préparer l'agrégation donc obtenue en 1938 et deux ans plus tard dès le début de l'occupation elle prend contact avec les premiers résistants alors que tout aurait pu contribuer à ce qu'elle reste prudente elle était déjà mariée en 1939 mariée à un juif ce qui allait aggraver pour elle et pour lui les risques pris dans la résistance elle attendait un enfant qui allait naître en 1941 elle était professeure d'histoire mais malgré tout elle s'est engagée donc avec son mari dans la résistance avec les risques que cela impliquait, et elle m'en donnait les raisons au micro des jours du siècle de 1997

ARCHIVE :

« moi je crois en effet que pour un certain nombre de gens hommes et femmes ça allait de soi le refus de l'occupation, le refus de devenir les sujets du maréchal Pétain alors qu'on était citoyen depuis le 14 juillet 89, le souci d'informer les autres de ce qui arrivait, l'obligation d'être solidaires des gens qui étaient poursuivis, qui étaient dans un système d'illégalité ou de répression, ben ça allait de soi.

PG : ça allait pas de soi pour tout le monde pourtant

Lucie Aubrac : ça allait pas de soi pour tout le monde au commencement parce qu'il faut d'abord réfléchir mais une fois qu'on a réfléchi une fois qu'on est informé, ... être résistant ça veut pas dire avec une grenade dans chaque poche et une mitraillette cachée sous sa gabardine, ça veut dire d'abord ouvrir sa tête, réfléchir dans sa tête, informer les autres et ouvrir son cœur.

Chanson :

Les allemands étaient chez moi, on m'a dit résigne toi, mais je n'ai pas pu. Et j'ai repris mon arme. Personne ne m'a demandé d'où je viens et où je vais, vous qui le savez, effacez mon passage, et c'est Simone Bartel la complainte du partisan dont les paroles sont d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui est tout simplement chef du mouvement Libération auquel a participé, auxquels ont participé Raymond et Lucie Aubrac, entrés dans la résistance parce que ça allait de soi me disait-elle en 1997 alors que c'était pas si simple.

L : non c'est loin d'être si simple et vous voyez vous l'interviewez à 84 ans elle a une voix posée elle dit les choses calmement, je crois que ça ressemble pas à la manière dont elle devait voir les choses en 1940, c'est pas comme ça que je me figure les choses, c'était quelqu'un d'une extraordinaire énergie, et donc ça allait de soi en un sens oui c'est à dire que le refus d'accepter la situation pouvait aller de soi mais

PG : « les allemands étaient chez moi c'est les paroles de Dastier »

L : exactement. En même temps ce qui est intéressant ça allait de soi c'est que un acte en appelle un autre et que le début de cette résistance qu'elle a contribué à faire naître avec d'autres ce sont des débuts assez, on pourrait dire dérisoires, faits de petites choses.

PG : oui elle disait on avait pas de mitraillette, d'ailleurs tous les résistants, y a pas d'organisation préexistante justement à l'occupation, ils se rencontrent un peu par hasard, ils savent pas que faire, la grande question à l'époque c'est qu'est-ce qu'on va faire

L : d'ailleurs ils disent pas on va résister, ils disent on va faire quelque chose, et ils commencent à faire quelque chose, font des inscriptions, écrivent des papillons, se mettent à écrire des tracts, au fond entre le moment où ils commencent et le moment où paraît le journal libération de zone sud auquel elle met la main à la pâte beaucoup, ben il s'écoule quand même dix-huit mois. Processus quand même assez long et ces gens-là se sont forgés au fond dans l'action mais au début par de petites actions.

PG : et puis alors y a une organisation, EDL prend la tête de ce mouvement qui est l'un des trois grands mouvements de résistance, avec le mouvement Combat et le mouvement Franc tireur de Jean-Pierre Lévy et y a ce journal et puis alors y a un organigramme en fait elle n'a pas de responsabilités précises au sein de libération LD contrairement à son mari qui devient en principe le patron de son organisation paramilitaire.

L : oui vous avez raison elle n'a pas de place dans l'organigramme, alors ça peut s'expliquer de diverses manières elle aimait bien au fond être un électron libre, donc je pense qu'au fond ça l'intéressait pas d'être dans l'organigramme avec un poste défini, mais y a une autre raison, c'est que la résistance était pas indifférente à la manière dont la société était en général et se pensait, et vous trouverez peu de femmes à des postes de commande autre par exemple que le service social, où là y avait des femmes qui commandaient. Cela dit elle joue un grand rôle parce que son mari et elles ont un foyer, ils accueillent des résistants, ils discutent ensemble, et je dirais par imprégnation...

PG : oui c'est les seuls qui ne soient pas vraiment clandestins... Ils se cachent pas et du coup les résistants viennent chez eux et ça parle, ça rigole... Même me disait-elle on était pas tous les jours dans l'affliction, me disait-elle de cette période.

L : non mais y a un enthousiasme extraordinaire, dont on a peine à se rendre compte c'est-à-dire que ces gens-là comme vous dites, vivaient ensemble, riaient ensemble, faisaient des blagues, dinaient quand ils le pouvaient en essayant de faire un bon repas etc donc bien entendu y avait toute cette solidarité extrêmement forte et son mari et elle sont restés au grand jour en menant une action clandestine et en ayant un métier, jusqu'à 1943, c'est-à-dire jusqu'au moment où son mari a été arrêté.

PG : alors elle justement se spécialise dans l'évasion des résistants arrêtés comme son mari, et avec une audace incroyable. C'est ainsi qu'en 1943 elle se rend carrément au siège de la Gestapo à Lyon pour y rencontrer Klaus Barbi, se fait passer pour une jeune fille de bonne famille déshonorée par son fiancé Claude Hermelin c'était alors un des multiples pseudonymes de son mari Raymond Aubrac et elle essaie d'apitoyer Barbi essayez d'écouter cette scène jouée par Carole Bouquet dans le film de Claude Berri Lucie Aubrac

Archive :  
extrait film Lucie Aubrac.

- Plusieurs arrestations chez un médecin, mon fiancé serait l'un d'entre eux, si c'est le cas c'est une erreur il faut le relâcher monsieur il a une santé très fragile. Comment s'appelle-t-il ? Claude Hermelin. Il ne s'appelle pas Claude Hermelin mais François Valet
- il sort de prison votre fiancé, pas question de le relâcher c'est un terroriste.
- Terroriste... mais ce n'est pas possible.
- C'est certain.
- Je suis enceinte monsieur, j'attends un enfant de lui, nous devons nous marier. Il faut que je

me marie avant que mes parents apprennent que j'attends un enfant.  
- Aller mademoiselle venez.

PG : alors c'est incroyable LD l'audace de Lucie Aubrac jouant le rôle d'une jeune fille enceinte, elle l'était vraiment mais était mariée, et là se fait passer pour une jeune fille déshonorée pour tenter de faire évader un pseudo fiancé qui était en réalité son mari Raymond Aubrac, c'est tellement audacieux qu'on a parfois douté de la réalité de cette scène telle qu'on l'a entendu dans le film de Claude Berri.

L : oui on en a douté je dirais que dans le détail on ne sait pas encore toujours comment les choses ont pu se passer mais ce qui est certain c'est que la tendance à fabuler dont on a parlé pour sa jeunesse, dans la résistance ça a été un atout pour elle parce que c'est quelqu'un qui ne se pliait jamais à la réalité des faits. Il nous apparait qu'y a des faits qu'on peut pas contourner, et elle pas du tout, donc elle pouvait faire preuve parfois d'une audace, d'une témérité extrême même aux yeux de ses camarades de résistance.

PG : elle en avait fait preuve déjà en mai 1943 son mari est une première fois arrêté, elle va carrément voir le procureur de Vichy ça c'est authentique et elle lui dit attention je suis de la résistance si jamais vous ne libérez pas mon mari vous allez voir ce qui va vous arriver.

L : alors cet épisode là aussi certains en doutaient en disant c'était très maladroit d'aller voir alors que son mari était arrêté sous une fausse identité pour marché noir, et de lui signaler qu'il était proche du général De Gaulle, mais je crois que quand on voit sa psychologie et son parcours jusqu'à cette période on se dit que c'est plausible

PG : alors autre évasion la plus célèbre celle-là, son mari est donc arrêté le 21 juin à Caluire en même temps que Jean Moulin, et donc là elle va tenter de le faire évader, d'abord avec cette rencontre avec Barbi, bon Barbi se laisse pas prendre, mais ensuite a ce fameux coup de main en octobre 1943 alors là elle est à la tête d'un véritable commando, elle attaque un fourgon et libère treize prisonniers, treize résistants dont son mari.

L: oui alors là il faut aussi savoir qu'elle est enceinte, qu'elle a une grossesse très avancée, alors vu de 2009 ça paraît fou mais elle a effectivement dirigé ce groupe franc et avait elle-même aux côtés de Ravanel tout le dispositif qui devait mener à la libération de son mari. Alors elle a toujours employé un mot intéressant dans sa vie elle a dit on peut toujours gagner si on le veut. Et le 21 octobre 1943 c'est quelque chose de cette ordre qu'elle pratique, c'est-à-dire ne se laisser rebuter par rien et monter un coup d'une audace folle

PG : alors là évidemment elle peut plus rester vivre au grand jour elle est obligée d'entrer dans la clandestinité, pendant trois mois elle est enceinte, vous le dites, alors tout ça ne rend pas les choses faciles puis elle finit par rejoindre l'Angleterre en février 1944 et elle y intervient à la radio de Londres le 1er mars 1944 ce jour-là pour la première fois les Français découvraient le nom et la voix de LA.

Archive : idem que dans les femmes et la résistance française  
la presse mondiale a parlé de LA cette femme qui...

PG : LA la première fois que les français entendaient sa voix vous-même je crois vous ne l'avez jamais entendu cet enregistrement qui est le tout premier, LA que vous avez pourtant bien connue

L : oui je l'ai bien connue mais voyez-vous là aussi c'est intéressant là quand elle parle elle a trente-deux ans vous avez vu cette voix posée, ses dons de pédagogue, cette façon de camper une situation, elle a aussi beaucoup bénéficié de ces atouts-là.

PG : et elle devient du jour au lendemain puisque par la force des choses bien sûr ne parlait d'elle en France dans la zone occupée et on ne connaissait pas bien son existence même en Angleterre et là elle devient une légende du jour au lendemain.

L : oui elle devient une légende alors c'est lié au fait qu'Emmanuel Dastier de la Vigerie qui est un personnage très important de la France combattante avait beaucoup parlé d'elle, il avait dit que c'était une femme hors du commun et on attendait son arrivée, il avait fallu des semaines pour qu'un avion puisse les enlever, donc y avait eu une forte attente, et elle devient une légende parce que elle permet de contrebattre tout ce que la propagande de Vichy les résistants sont des gens sans foi ni loi, hors la loi, hors elle elle est d'une famille de Saône-et-Loire, est agrégée d'histoire, est mariée, a un enfant, en attend un autre enfin en a un autre en arrivant à Londres, et donc tout ça au fond dresse un tableau qui vu du point de vue de Londres est très efficace,

PG : alors là on est à la fin de la guerre, elle est membre de l'Assemblée consultative une espèce d'assemblée non élue encore, y pouvait pas y avoir d'élections encore m'enfin c'est assez marrant parce qu'elle est au fond membre d'une assemblée alors que les femmes au fond n'ont pas encore le droit de vote

L / C'est exactement ça

PG : elles l'auront quelques mois plus tard, et puis elle va continuer après la guerre à résister, ça doit se conjuguer au présent, elle n'a jamais cessé de se battre, non seulement pour rappeler le souvenir de la résistance mais aussi pour des tas d'autres causes, elle crée un journal vous le rappelez qui a d'ailleurs échoué d'ailleurs qui s'appelait *Privilège de femme* elle est au mouvement de la paix pour lutter contre la bombe atomique, candidate communiste en 1946 aux élections législatives et elle est battue, elle était troisième de liste et c'était un scrutin de liste, elle est battue.

Ses rapports avec le parti communiste parce que ça a jamais été très clair vous en parlez longuement LD

L : ben c'est-à-dire j'ai essayé à la lumière d'archives de comprendre ces rapports, ce sont des rapports très complexes. Elle a été dans la mouvance communiste vous le rappelez dans le mouvement pour la paix, donc on est en pleine guerre froide et elle est une militante active en même temps mon impression c'est que son caractère d'électron libre, de femme incontrôlable, ne pouvait pas coïncider avec ce qu'attendait l'appareil du parti. Donc c'est une propagandiste mais au fond le parti s'en méfie. Et donc les relations entre LA et le PC sont des relations à éclipses, avec des régressions, des temps forts, et elle va s'en séparer à peu près définitivement à mon sens dans la deuxième moitié des années 50.

PG : ce qu'y a de touchant c'est qu'à ce moment-là elle reprend ses activités de professeure d'histoire comme si rien ne s'était passé, elle rentre un peu dans l'anonymat même si elle parle bien sûr à ses élèves comme elle le fera plus tard dans toutes les classes de France de la résistance, mais cet espèce d'effacement de LA LD

L : oui c'est un effacement qui m'a bien intéressé parce qu'il va contre l'image qu'on a toujours d'elle c'est-à-dire une femme qui a toujours été en pleine lumière or ça a pas été le cas, elle est redevenue professeure dans l'enseignement secondaire, elle s'y est beaucoup plu, beaucoup investie

PG : elle avait des dons de pédagogue

L : elle avait des dons de pédagogue mais alors c'est intéressant parce que quand on regarde les rapports des inspecteurs ils soulignent ces dons tout en disant qu'elle est approximative, que ce serait bien si elle pouvait être un peu plus précise, donc je dirais elle enseigne comme elle est.

PG : et alors on en parle d'autant moins que et ça je l'ignorais avant de lire votre livre LD elle va quitter la France avec son mari elle suit Raymond Aubrac pendant dix-huit ans.

L : oui alors ils ont quitté la France pour s'établir d'abord au Maroc puis en Italie à Rome puis enfin aux Etats-Unis et ce qui est intéressant c'est que pendant cette période-là elle s'est vraiment effacée pour le coup elle est devenue la femme d'un haut fonctionnaire international qui avait de grandes responsabilités qui était Raymond Aubrac

PG : la FAO oui

L : oui et ce qui est très curieux c'est qu'elle s'en accomode très bien. C'est à dire c'est quelqu'un qui est capable de se mouler dans la situation du moment. Et je dirais quand ils rentrent en France tous les deux en 1976 parce que lui accède à la retraite, en réalité elle est plus un personnage si connu que ça...

PG : alors elle va le redevenir en se rendant dans les écoles, partout, on fait appel à elle parce qu'elle a des talents de pédagogue effectivement pour parler aux enfants de la résistance.

L : alors elle a des talents de pédagogue, elle est très disponible ce qui est pas si simple et surtout elle sait transmettre une expérience, et au lieu de dire aux enfants « on a fait de la résistance c'était glorieux » elle les apostrophe elle leur dit « mais toi que fais-tu » donc en fait elle correspond pas à l'image de la femme héroïque de la femme qu'on attend et du coup elle fait une très forte impression sur ses auditoires ça c'est incontestable.

PG : et ça c'est au moment justement où en 1983 Klaus Barbi l'ancien chef de la Gestapo lyonnaise est arrêté, c'est son procès en 87 où est défendu par maître Vergès, Barbi est condamné à la prison à la perpétuité, meurt en 1991, et laisse un pseudo testament derrière lui, dans lequel il va accabler Raymond et Lucie Aubrac ce qui va provoquer une émotion considérable.

Extrait

Ladislav de Hoyos sur TF1, 1991

« Voici donc sous le regard de Jean Moulin les deux traîtres que désigne Barbi : Raymond et Lucie Aubrac. Ils viennent de découvrir la confession du chef de la Gestapo de Lyon, tellement grotesque disent-ils qu'il n'y a pas à s'énerver, tout se démonte point par point ».

« Ce sont des gens qui n'ont pas conscience de ce que c'est que la vérité historique. Bonsoir moi j'ai passé l'agrégation d'histoire en 1938 j'ai été élevée par des grands maîtres de l'université française je sais ce que c'est que la vérité historique, la recherche de la vérité,

j'accepte pas qu'un type comme ça et puis deux ou trois intermédiaires qui valent pas plus chers, dont on sait qu'ils ont eu en Allemagne des missions plus que douteuses puissent maintenant salir ce qui a été pendant quatre ans la sauvegarde de l'honneur de la France finalement même si c'est un grand mot de parler de l'honneur de la France nous on y croyait ! J'ai tout un tas de camarades qui m'estiment, ils comprendraient pas que je me mette en face d'un personnage aussi méprisable que Vergès, mais si par hasard il se trouvait en face de moi il l'aurait sa paire de baffes, et vite fait ».

PG : il l'aurait sa paire de baffes ça c'est du LA tout cru »

L : dans le texte !

PG : alors sur quoi se fondait, malgré sa réaction c'est une femme très affectée vous l'avez bien connu à ce moment-là LD par ses accusations, sur quoi se fondaient elles parce qu'elles ont fait du tort du mal à LA à RA à la résistance.

L : alors ces accusations se fondaient sur des discordances incontestables dans les divers récits que LA donnait au fil des ans de son action. Et donc en pointant ses discordances par un jeu d'amalgames assez savant, elles aboutissaient à dire toutes ces discordances montrent que LA d'un bout à l'autre a proféré des mensonges et franchissaient le pas et faisaient de son mari et d'elle des traîtres.

PG très affectée aussi parce que cette polémique a duré assez longtemps. Y a eu une table ronde organisée par Libération entre des historiens et elle et elle s'est sentie très mal à l'aise, elle s'est sentie presque comme accusée devant un tribunal ;

L : oui la table ronde de Libération elle l'a très très mal vécue. Je dirais même que jamais elle ne l'a digéré vraiment jusqu'à sa mort parce qu'elle avait l'impression au fond là d'avoir été mise en cause par Vergès c'était regrettable mais c'était pas très grave mais par des historiens pour elle c'était inacceptable alors y avait sans doute une erreur de manœuvre de la part d'elle et son mari d'avoir provoqué cette table ronde mais avait pas du tout attendu ce résultat et c'est vrai que ça l'a meurtrie très profondément.

PG : ça a terni le reste de sa vie parce que ce qui a d'extraordinaire c'est qu'elle est morte à 94 ans dans un état de santé bon elle ne voyait quasiment plus je me souviens de passages à l'émission que j'animais à l'époque en 1997 et pourtant, toujours combative jusqu'au bout !

L: Jusqu'au bout et puisque vous l'avez vu, vous avez pu constater une chose, c'est qu'elle était quasiment aveugle à la fin et qu'elle faisait comme si elle y voyait parfaitement, ce qui était une de ses manières de refuser la réalité telle qu'elle est, et jusqu'au bout c'est à dire en octobre 2006 alors qu'elle était déjà extrêmement affaiblie, elle a fait le voyage jusqu'à Mont-de-Marsan pour la pose d'une stèle en la mémoire d'enfants assassinés déportés et tués à Auschwitz, et on peut dire que jusqu'au bout elle a tenu ce flambeau-là, avec l'idée au fond qu'il fallait pas s'arrêter.

PG : Merci LD je signale que vous êtes l'auteur d'un livre dont je recommande la lecture, Lucie Aubrac

Dominique Lormier *grandes figures de la résistance*  
*résistance, histoire de famille* Dominique Missika et Dominique Veillon



bien sur les livres de LA  
*ils partiront dans l'ivresse*  
*la résistance expliquée à mes petits enfants*

je signale le retour de la très bonne série *un village français*, saison 2, 1941, sur FR3  
et puis au cinéma *Walter, retour en résistance*, un documentaire de Gilles Perret qui sortira le  
4 novembre.

## Louise Michel - le 04/03/2010, avec Xavière Gauthier

« Vous êtes des hommes et moi je ne suis qu'une femme, et pourtant je vous regarde en face », Louise Michel à son procès, 1871

Le 16 décembre 1871 à Versailles, le 6ème conseil de guerre avait fait venir 2000 personnes triées sur le volet pour assister au procès de l'une des plus célèbres figures de la Commune de Paris. Sous un immense crucifix, dans le box des accusés, entièrement vêtue d'une robe noire pour porter le deuil de ses camarades fusillés, Louise Michel écoutait sans broncher le greffier énumérer les actes d'accusation pour lesquels elle était jugée. Depuis la mort des généraux Lecomte et Clément Thomas dont l'exécution par les parisiens avait déclenché l'insurrection de la Commune, jusqu'aux incendies allumés par les insurgés, avant qu'elle ne soit écrasée. Mais au lieu de les nier comme beaucoup d'autres inculpés pour sauver leurs têtes, Louise Michel avait décidé de reconnaître tous les crimes dont on l'accusait, même ceux qu'elle n'avait pas commis.

« J'appartiens toute entière à la révolution sociale. Et j'accepte la responsabilité de mes actes. Vous m'accusez d'avoir participé à l'assassinat des généraux. A cela je réponds oui. Quant à l'incendie de Paris, j'y ai participé. On me dit que je suis complice de la Commune. Assurément oui. Vous êtes des hommes et je ne suis qu'une femme, pourtant je vous regarde en face

Nous n'avons jamais voulu que le triomphe des grands principes de la révolution. Prenez ma vie si vous la voulez, je ne suis pas femme à vous la disputer un seul instant. Puisqu'il semble que tout cœur qui bat n'a droit qu'à un peu de plomb, j'en réclame ma part.. si vous me laissez vivre, je ne cesserai de crier vengeance, si vous n'êtes pas des lâches, tuez-moi. »

PG : Xavière Gauthier bonjour.

XG : bonjour

PG : c'était l'extrait d'un téléfilm qui sera diffusé la semaine prochaine sur FR3 avec Sylvie Testud dans le rôle de Louise Michel au moment de son procès en 1871 vous le rappelez d'ailleurs dans une biographie de LM c'est son courage pendant son procès plus encore que sa participation à la Commune de Paris qui en a fait l'une des figures les plus connues. Ce jour-là disait Victor Hugo « elle était plus grande qu'un homme ».

XG : oui elle a beaucoup impressionné les spectateurs et le jury parce que contrairement aux autres communards qui bien humainement essayaient de sauver leurs têtes, elle s'est dressée comme une figure, véritable incarnation de la Commune morte. Elle avait certes une robe noire, mais elle avait même un voile noir sur le visage, et pour faire cette déclaration elle a soulevé son voile pour regarder bien dans les yeux les hommes qui allaient la juger. Et sa phrase « vous êtes des hommes qui allez me juger et moi je ne suis qu'une femme, et pourtant je vous regarde en face » montre bien sa détermination, son courage et son féminisme. C'est-à-dire une femme n'a pas à être écrasée et soumise face aux hommes.

PG : alors elle avait 40 ans, âge auquel elle est entrée dans l'histoire, et après une vie assez obscure finalement marquée surtout par une blessure vous le rappelez qui explique peut être d'ailleurs son engagement par la suite dans la révolution, et qui remonte cette blessure à son enfance, même à sa naissance, car LM fille naturelle, comme on disait à l'époque, née d'un père inconnu, fruit des amours ancillaires entre un hobereau et sa servante .

XG : on disait même batarde, et c'était un mot infamant. Alors sa mère est une servante soumise, catho peu progressiste, et qui était le père ? Hobereau en effet, il habitait dans un château un peu en ruines, château Demahis, Charles Etienne ou le fils ? En fait on l'a jamais su. Tout le monde au village pensait que c'était le vieux Demahis mais elle elle soutenait que c'était le fils, car c'est tout de même plus agréable de penser que sa mère a connu ce péché avec le fils.

PG : le vieux qui traitait d'ailleurs LM comme sa fille, c'était un aristocrate voltairien qu'elle aimait beaucoup.

XG : oui il a été merveilleux, c'est-à-dire que selon la tradition Marianne Michel la servante enceinte aurait très bien pu être chassée, ça se faisait comme cela. Mais lui en effet avait des idées tout à fait progressistes, sa femme aussi d'ailleurs, et LM les appelait grand-père et grand-mère, c'est-à-dire qu'elle a été, elle est restée au château, et elle a été élevée par eux très très librement, comme ça ne se faisait que très rarement à cette époque-là, pouvait grimper aux arbres, et probablement y a eu en germe quelque chose de sa soif de justice du fait que Charles Etienne était voltairien.

PG : et son goût aussi pour la littérature qui vient peut-être de là. Elle lisait beaucoup. Elle écrivait beaucoup aussi. Elle écrivait même des poèmes très tôt qu'elle envoyait à Victor Hugo.

XG : oui, toute petite elle a écrit. Sa grand-mère relatait les événements de la journée en poèmes et elle s'est mise à écrire comme elle respirait, et elle voulait être publiée et elle s'est mise à écrire à VH. VH immense poète royaliste à l'époque, célébrité en France, qui avait toutes... ne serait-ce que les grandes actrices à ses pieds, et a quand même pris le temps de lui répondre ; correspondance a été échangée entre eux, ce qui prouve déjà un certain trait de son caractère, c'est sa grande force de persuasion extraordinaire, de répondre à cette pauvre provinciale seule dans son petit château là bon c'est merveilleux.

PG : VH qu'elle rencontre une fois à 21 ans, elle le rencontre en 1851 et à ce moment-là on dit même qu'y a peut-être eu une aventure entre VH et LM, parce que dans le carnet sur lequel VH consignait toutes ses conquêtes, ce qui est pas d'une élégance folle c'est le moins qu'on puisse dire, y avait LM et derrière N, on s'est demandé si ça voulait dire non ou nue ?

XG : on ne saura jamais ce qui s'est passé, car elle-même refuse de parler de cet épisode. Mais quand on lit les carnets de VH on peut penser que ça a été difficile qu'elle échappe à être lutinée par Hugo, avoir attouchements sexuels, pas impossible, de là à avoir eu enfant avec lui comme certains l'ont dit, ça paraît improbable.... mais de toute façon ça l'a pas empêchée de garder son admiration éperdue pour le maître.

PG : oui révolutionnaire déjà l'institutrice, par ses méthodes, sa pédagogie, XG ?

XG : oui elle avait une haute conception du métier d'instituteur, et plus encore d'institutrice, elle disait les instituteurs sont les obscurs soldats de la civilisation, et je dirais plus encore pour les institutrices, car filles n'avaient droit qu'à peu de matières intéressantes, on leur faisait faire plutôt de la broderie, du catéchisme, et elle elle voulait qu'elles aient droit à l'algèbre, aux maths, etc. Et puis elle avait, elle laissait une grande liberté à ses élèves, c'est des méthodes modernes, elle espérait qu'au lieu de les punir comme ça se faisait beaucoup, elle créerait la notion de devoir dans la liberté.

PG : alors elle était institutrice à Montmartre en 1870 quand a commencé la guerre franco prussienne, et pendant le siège de Paris par les Prussiens, et surtout lorsque 18 mars 1871 après la défaite de la France, lorsque généraux Lecomte et Clément Thomas étaient chargés de récupérer les canons de Montmartre, leurs soldats ont alors refusé de tirer sur la foule, les généraux ont été arrêtés et exécutés et Louise Michel a fait partie des femmes qui voulaient que les parisiens marchent sur Versailles, où se trouvait alors le gouvernement de Thiers, c'était le début de la Commune.

Extrait : la Commune, Peter Watkins.

Allons dire à Versailles ce qu'est que la révolution de Paris !

allons dire à Versailles que Paris a fait la Commune parce que nous voulons rester libre. Allons dire à Versailles que le gouvernement est responsable de la mort de nos frères, et que nous le chargerons de notre deuil devant la France entière.

(on entend les femmes acquiescer).

On entend échanges tendus entre femmes, se coupent la parole.

C'est Thiers notre ennemi. Je sais très bien ce que c'est manipuler une âme, et nous on peut très bien le faire.

Vous voulez introduire les femmes dans l'armée ? Il n'en est pas question.

PG : Elle était partout, sur les barricades, comme ambulancière, rôle considérable XG.

XG : oh oui elle a pris les armes dès le premier jour avec une sorte d'excitation elle le dit « j'aime l'odeur de la poudre, le bruit du canon » elle a aimé se battre, elle a tenu contre les Versaillais, avec deux hommes ou un seul.. Enfin on ne savait pas à ce moment-là que c'était une femme car elle s'habillait assez souvent en garde national. Elle a été physiquement présente et quand les communards le lui permettaient elle a vraiment fait le coup de feu. Mais elle a également sans problème donné à boire et soigné les blessés, même s'ils étaient Versaillais, elle s'est occupée des ambulances. Et donc elle a eu toujours cet aspect de sœur de charité laïque comme on disait d'elle, et aussi de combattante.

PG : et donc comme on va entendre amoureuse d'un homme, seul vraiment dont elle était amoureuse alors que cet amour était pas partagé qui s'appelait Théophile Ferré, XG

XG : TF était un des plus intransigeants de la Commune. C'est lui qui a signé le décret notamment des otages, c'est-à-dire les otages ont été fusillés parce que TF a signé, c'était une sorte de saint Just de la révolution, et à cause de ces idées intransigeantes, elle l'admirait énormément. Peut-être plus que l'admirait. Parce que on a un échange de lettres entre eux et on voit que C'était une sorte d'amour à sa façon, d'amour comme elle a aimé la révolution, un incarnation de la révolution et y a eu quelque chose de très très très fort de la part de LM vers TF.

PG : et TF qui avec elle s'est battu jusqu'au dernier jour de la Commune, lors de cette semaine sanglante pendant laquelle les versaillais arrêtaient et fusillaient quiconque était soupçonné d'avoir participé à l'insurrection.

**Extrait :**

bruit d'explosions, cris.

« on tuera les prisonniers, on achèvera les blessés, ceux qui s'en sortiront iront au bagne. L'histoire finira par voir clair, et dira de nous que nous sommes ceux qui avons sauvé la

république ».

« en joue, feu ! Rechargez ! »

Chanson : au mur, qu'avez-vous fait ? Oh je suis mort un soldat sans doute enivré  
a tué mon père à la porte et mon crime est d'avoir pleuré  
qu'avez-vous fait ? Sale charogne fais-moi vite trouer la peau car j'en ai fait de la besogne  
avec mon chassepeau. Eh ben tu vois ma lune et deux vive la Commune !  
au mur disait le capitaine la bouche pleine et du pendu  
au mur !

PG : Armand Mestral, au mur, une chanson de Jean-Baptiste Clément écrite après  
l'écrasement de la Commune de Paris à la fin de laquelle LM est arrêtée, en fait voulait sauver  
sa mère parce que les Versaillais l'avait arrêté et pour lui épargner la prison est arrêtée.

Au début elle essaie de minimiser son rôle dans la Commune de Paris et puis finalement elle  
change d'avis à son procès peut-être tout simplement lorsqu'elle apprend la condamnation et  
l'exécution de Théophile Ferré, XG ?

XG : oui elle va tout faire pour essayer d'empêcher cette condamnation à mort alors que du  
point de vue des versaillais y a aucune chance de l'empêcher,  
elle va essayer de soulever ciel et terre, d'écrire à toutes les instances dirigeantes pour dire en  
fait TF est moins coupable que moi, c'est moi la coupable c'est-à-dire elle...

PG : elle en a rajouté en fait

XG : elle en rajoute parce qu'une femme n'a pas de décision dans la Commune. La Commune  
était élue, et une femme ne pouvait pas être élue bien sûr.

PG : et elle n'était même pas électrice d'ailleurs. Elle était assez misogyne la Commune de  
Paris, elle n'était pas féministe hein !

XG : oh elle a fait des choses pour les femmes quand même égalité des salaires entre hommes  
et femmes. A fait des choses quand même mais tout n'a pas été changé à ce moment là  
c'est vrai c'est vrai. Donc elle s'est beaucoup radicalisée, a tellement voulu sauver Ferré, a dit  
c'est moi

« la pire », « la pire » elle disait.

PG : d'où son attitude au procès

XG : voilà...

PG : quand après la mort de Ferré elle continue de s'accabler de tous les crimes y compris  
ceux qu'elle n'a pas commis. On ne sait pas si elle a joué un rôle dans l'incendie, c pour ça  
d'ailleurs qu'on la surnommait la pétroleuse d'ailleurs, dans l'incendie des tuileries.

XG : dans l'incendie des tuileries certainement pas ; c'est a dire que en effet les communards  
ont mis le feu parce que ont pensé que ça éloignerait les versaillais, mais ça c'était au moment  
où les Versaillais avaient déjà tiré un boulet rouge partout, et que a crié le feu, mais ....  
d'autres femmes comme Elizabeth Dimitrief, militante de la Commune importante, a demandé  
du pétrole pour incendier, mais l'ont pas forcément, certainement pas.

PG : elle est pas condamnée à mort, Louise Michel, malgré tous les crimes dont elle s'accable  
elle-même pendant son procès mais qui font d'elle une véritable héroïne

XG : excusez-moi je dirai elle s'accable pas de ses crimes, elle se vante.

PG : oui c'est ça un peu oui ... (rires de XG)

alors est d'abord condamnée à être dans une enceinte fortifiée pendant deux ans. Elle va rester deux ans enfermée dans une enceinte fortifiée....

XG : en prison, la prison d'auberive ;

PG : là où ça a joué un rôle, elle pense constamment a ferré notamment ...

XG : oui froment où est quand même dépressive, la Commune vaincue, Ferré fusillé un 28 novembre, et tous les 28 novembre écrit une série de lettres injurieuses à Thiers, Macmahon, à la commission des grâces, etc

Elle commence à se fixer sur cette mort, a un désespoir terrible, puis petit à petit ça remonte sous forme de vengeance, puis elle commence à préparer un grand départ qui va avoir lieu...

PG : grand départ vers la Nouvelle-Calédonie effectivement où elle est envoyée en 1873 avec d'autres communards, et contrairement aux autres communards, arrive en Nouvelle-Calédonie et là pendant les sept ans qu'elle va y passer va s'intéresser au sort des Kanaks.

**Extrait** : même téléfilm

- quel sang as-tu versé pour venir ici ?

- Je n'ai versé aucun sang. J'ai combattu pour la liberté des miens. Notre révolte avait un nom : la Commune de Paris. Mais elle a été écrasée par le pouvoir en place. Et ceux qui n'ont pas été massacrés ont été déportés ici. Vous me dites que les blancs veulent vos terres. C'est une injustice.

Avec mes frères nous nous sommes également rebellés contre l'injustice.

- Tu dis que nous nous avons les mêmes ennemis.

- Comment peux-tu être ennemi de ceux de ta race ?

- Tous les oiseaux n'ont pas le même plumage. Tous doivent pouvoir chanter. Tous les hommes doivent pouvoir vivre dans la paix quelle que soit leur coutume, leur langue. Notre sang lui a la même couleur.

- Tu es toujours habillée en noir ?

- Je n'ai pas toujours été vêtue de noir. Je porte le deuil de la Commune. Je me suis jurée de garder cette couleur jusqu'à ma mort.

PG : autre extrait du téléfilm LM... dont l'action se passe pendant l'exil de LM en Nouvelle-Calédonie. Je dis exil parce que ce n'était pas le bagne contrairement à ce qu'on dit souvent.

XG : alors le bagne des droit communs, que les déportés de la Commune ont rejoint c'était surtout à l'île Nou et à ile des pins, elle elle était à la presqu'île de Ducos qui était quand même fermée mais à l'intérieur de cette presqu'île elle pouvait aller librement. Mais c'était quand même quelque chose d'extrêmement dur, elle n'avait presque rien a manger, menacée par les gardes chiourmes. Période très dure. Durant cette période beaucoup de déportés n'en pouvaient plus étaient exténués découragés désespérés, beaucoup mourraient, et elle a tenu le choc sans doute parce qu'elle a d'ailleurs adoré les paysages de Nouvelle-Calédonie et aussi parce qu'elle considérait pas les Kanaks comme des bêtes curieuses, contrairement à beaucoup de ses camarades.

PG / oui elle s'intéressait à leurs traditions, à leur langue, je crois même qu'elle a appris à parler leur langue, à leur musique, elle se comporte en véritable ethnologue et institutrice aussi a essayé de continuer son métier d'institutrice auprès des Kanaks

XG : dans son esprit c'était un échange elle voulait bien leur apprendre les choses des blancs dont ils avaient besoin forcément, et l'enseignait d'une façon originale avec beaucoup d'images, et voulait en échange apprendre leur savoir, a recueilli, dur car 36 dialectes, a recueilli beaucoup de mots, contes et légendes, qu'a publié à son retour en France. Donc y avait la notion qu'on peut apprendre de ces personnes qui sont aussi intelligentes que nous les Blancs.

PG : ça les communards ne le croyaient pas tous, ils n'ont pas tous eu le même comportement, je pense notamment à Henri Rochefort qui était la bas également, et puis à ces anciens communards, qui ont même participé pour certains d'entre eux à une répression d'une révolte de Kanaks en 1878 contre les colons qu'elle approuvait elle LM au contraire.

XG : oui faisait très bien le lien entre la révolte de la Commune pour la justice sociale et la révolte des kanaks pour aussi une justice et une liberté. Mais peu l'ont fait en effet.

PG / Faut rappeler que la gauche de l'époque considérait que la colonisation c'était la mission civilisatrice que la France pouvait apporter donc était pas contre la colonisation pour beaucoup de gens de gauche de l'époque, ça a changé ensuite.  
mais en cela LM qui s'y est opposée était précurseur. Avait anticipé. Anticolonialiste avant la lettre

XG : elle était anticolonialiste tout à fait, même altermondialiste on peut dire. Notion que les frontières ne devaient plus exister et que ce serait la liberté des peuples à travers le monde.

PG : amnistiée en 1880 revient en France est accueillie triomphalement comme si elle avait quitté la France la veille alors que c'était sept ans après.

XG : oui véritable délire quand elle a débarqué à la gare saint Lazare, la foule l'a acclamée si fortement que la police a cru bon de réprimer, et ensuite la foule l'a suivie de jour en jour, car presque tous les jours faisait une conférence, et l'a acclamé ou insulté quelquefois aussi, mais elle était une, on dirait une vedette médiatique aujourd'hui.

PG : Et elle est revenue avec les mêmes idéaux que ceux qui l'avaient engagé dans la Commune.

**Extrait :**

sachez cher ami que je me porte bien. Et que jusqu'à la revanche je n'oublierai ni mes amis ni mes ennemis. Je reste convaincue que la Commune reste la forme militante de la révolution sociale d'où sortira un jour une société nouvelle. Les exilés reviennent toujours.

Nous étions bombardés par les prussiens, attaqués par les versaillais, bien sûr nous avons commis des erreurs, nous aurions dû marcher sur Versailles et ne pas leur laisser l'initiative.

Cependant, en quelques semaines nous avons tenté de réaliser un rêve. La justice sociale, la république démocratique, des élus révocables, du travail pour tous, l'éducation du peuple, l'abrogation de la prostitution, de l'armée permanente, je suis anarchiste comme vous, j'ai combattu sur les barricades, discutons, débattons, mais je vous en supplie, restons unis !!

J'aimerais toujours le temps des cerises, c'est de ce temps-là que je garde au cœur une plaie ouverte.

Et dame fortune en m'étant offerte ne pourra jamais fermer ma douleur.

J'aimerais toujours le temps des cerises, et le souvenir que je garde au cœur...

Cora Vaucaire, le temps des cerises, chanson écrite par Jean-Baptiste Clément qu'aimait beaucoup LM XG

XG : oui c'était un ami à elle elle dit même qu'elle l'a lancé pratiquement qu'il se rendait pas compte comme c'était beaux ces textes, et LM a écrit d'autres paroles sur l'air du temps des cerises un peu plus militantes et en rapport avec la Commune...

PG : ce temps des cerises qu'on a entendu avait été écrit en 1866 avant la Commune, c'est pour ça, mais cela dit tous les communards la chantaient. Était rentrée en France, passait son temps à parcourir la France, à rappeler le souvenir de la Commune dont elle était l'incarnation la plus célèbre, Allait de conférence en conférence a pas arrêté pendant vingt-cinq ans de se battre pour la révolution, sans qu'on sache vraiment qu'elle contene elle avait cette révolution, elle était devenue anarchiste dites-vous.

XG : oui elle dit qu'elle était devenue anarchiste sur le bateau qui l'emmenait en NL en discutant avec son amie Nathalie Lemel, elle aussi bonne communarde, en tirant leçons de la Commune.

Si Commune qui était un gouvernement merveilleux a échoué, c'est que le pouvoir est maudit en lui-même faut pas de pouvoir, pas d'Etat pas d'église. Alors ça elle a beaucoup combattu les religions, pas d'armée bien sur et ça c'est l'anarchie.

PG : pas de suffrage universel, elle elle s'en méfie c'est curieux quand même

XG : c'est-à-dire oui elle considère que voter ne sert à rien et que ce n'est pas la peine que les femmes se battent pour le vote puisque les hommes non plus n'ont pas à voter, c'est là qu'a divergé avec les suffragettes, c'est-à-dire elle a dit c'est des oripeaux, c'est usé ces histoires là, ça va disparaître. Son programme c'était le cyclone, tout va sauter

PG: ce qui peut surprendre aussi c'est si on la voit partout si elle prêche partout la révolution a un grand moment quand même de la gauche française

A pas levé le petit doigt pendant l'affaire Dreyfus pour défendre Dreyfus.

XG : Dreyfus officier de l'armée et était absolument contre l'armée, et en plus les officiers mais aussi il faut le reconnaître elle n'était pas si libre qu'on le dit et financièrement dépendait de Henri Rochefort, qui lui versait une pension depuis qu'ils avaient été ensemble en Nouvelle-Calédonie

PG et Rochefort était antidreyfusard

XG : donc assez coincée avec ça mais dans histoire de ma vie écrit à la fin de sa vie a dit qu'avait projet de sauver Dreyfus, de sauter sur l'île du Diable pour libérer Dreyfus.

PG : elle meurt en 1905 à Marseille, à l'issue encore d'une tournée de conférence, corps ramené à Levallois, enterrée là-bas, même métro LM à Levallois. Ses obsèques attire une foule considérable, encore aujourd'hui sa popularité dépasse frontières de la gauche, elle est populaire partout, dans tous les milieux.



XG : oui tout à fait c'est une des rares femmes quand même de l'histoire de France qui ait cette importance-là. Je pense que à la fois elle a été très intransigeante puisque elle a même soutenu attentats anarchistes et en même temps c'était une telle figure de bonté qu'a dépassé les clivages.

PG : merci XG je rappelle que vous avez beaucoup écrit sur LM notamment sa biographie *la vierge rouge* publiée aux éditions de Paris et réédité en 2005  
vous avez également établi et présenté la correspondance de LM sous le titre *je vous écris de ma nuit* aux éditions de Paris en 2005.  
vous êtes également l'auteur de la présentation de ses mémoires aux éditions Tribord en 2005  
extrait de la Commune de Peter Watkins  
extrait du téléfilm LM avec Sylvie Testud dans le rôle-titre qui sera diffusé samedi prochain 6 mars à 20h35 FR3  
ce film retrace les années d'exil forcé de LM en NC

demain les femmes dans la résistance.

## Histoire politique du pantalon - le 20/01/2011, avec Christine Bard

« Aujourd'hui l'histoire du pantalon c'est ça ? » Claire Servajean

« oui l'histoire d'un vêtement que vous portez souvent mais qui pendant des siècles a été interdit aux femmes donc une histoire politique du pantalon ».

« en garçons habillés marchons pour vaincre les despotes, adieu nos chers parents, c'est les femmes d'à présent nous portons la culotte, chanson révolutionnaire », 1792.

Si aujourd'hui les femmes en pantalon ne choquent plus personne, on oublie qu'il a fallu des siècles pour qu'elles puissent en porter, en 1972 il était encore mal vu à l'Assemblée Nationale ou Michelle Alliot-Marie avait réussi à entrer malgré un huissier qui tentait de l'en empêcher parce qu'elle portait un pantalon.

« si c'est mon pantalon qui vous gêne dit-elle, je l'enlève dans les plus brefs délais » on voit par là que les préjugés ont la vie dure depuis qu'en 1800 une ordonnance de la préfecture de police à Paris qui n'a toujours pas été abrogée, interdisait aux femmes de porter des vêtements d'hommes. Et d'abord ce pantalon que les révolutionnaires avaient adopté après avoir abandonné leurs culottes c'était en 1792 quand les parisiens avaient renversé Louis XVI en s'emparant de son palais des tuileries.

Extrait :

extrait d'un film retraçant le climat révolutionnaire lors de la prise des tuileries

chanson : rhabiliez-vous peuple français ne donnez plus dans les excès de nos compatriotes, de nos faux patriotes, ne croyez plus qu'aller tout nu soit une preuve de vertu remettez vos culottes remettez vos culottes. Méfiez-vous de l'intrigant ventant le costume indécent de nos faux patriotes

ne poussez plus la liberté au point d'être déculottés remettez vos culottes ! »

PG : Christine Bard bonjour

CB : bonjour

PG : c'était une chanson de l'époque de la révolution française qui avait divisé la France en deux ceux qui portaient la culotte de l'Ancien Régime et puis ceux qu'on appelait les sans culottes non parce que ils étaient nus comme on pourrait le croire en entendant cette chanson mais parce qu'ils portaient à la place de la culotte ils portaient des pantalons vous le rappelez dans un livre original très documenté, l'histoire politique du pantalon, politique parce que depuis son invention vous le rappelez le pantalon n'est pas seulement un vêtement mais aussi un marqueur social et politique.

CB : oui, le symbole du pouvoir, culotte puis pantalon et symbole de la masculinité aussi. Et au moment de la révolution, ce pantalon se charge de nouvelles valeurs, liberté égalité fraternité, il faut rappeler aussi que le pantalon a cette spécificité d'être un vêtement fermé, en opposition aux vêtements ouverts des femmes, c'est vraiment le privilège du vêtement fermé et aussi une autre dimension à souligner d'emblée, c'est la dimension populaire, pantalon porté par les artisans, qui forment le gros des troupes sans culottes à paris.

PG : alors il existait avant la révolution à paris, c'est une invention récente mais antérieure vous le rappelez que le nom même de pantalon est d'origine italienne.

CB : oui alors la chose est beaucoup plus ancienne, hein, les gaulois portent des braies , des culottes longues et plutôt larges, alors le mot pantalon effectivement vient de l'italien « pantalonie » c'est le sobriquet donné aux italiens qui portent des culottes longues et le mot entre en France avec la Comedia Del Arte et le personnage qui s'appelle Pantalon.

PG : ce mot apparaît en France au XVIe siècle, on porte déjà des pantalons, quand je dis on c'est pas grand monde si, c'est quand même c'est plutôt vous le dites c'est un marqueur social c'est plutôt les hommes du peuple.

CB : les hommes du peuple oui.

PG : les autres portent cette culotte en fait qui ajuste le corps et puis alors c'est également un marqueur sexué, c'est un vêtement d'homme, et puis alors celui des révolutionnaires de 1792, alors il symbolise peut être liberté égalité fraternité mais pas tout à fait puisqu'on s'aperçoit très vite, puisqu'on se rend compte très rapidement que les femmes se voient interdire le port des vêtements masculins. C'est une ordonnance du 16 brumaire an 9, 7 novembre 1800, elle existe toujours (rires) il paraît, qui interdit le port des vêtements masculins c'est à dire le port du pantalon Christine Bard.

CB : voilà interdiction du travestissement au moment où on remet en ordre la société, après la révolution alors y a des possibilités de demander des dérogations pour voilà pour des raisons médicales essentiellement les cas que l'on retrouve ce sont les cas de femmes à barbe, qui dérangent moins l'ordre social finalement en apparaissant déguisés en hommes sur le voie publique plutôt qu'en femmes.

PG : on en voit une d'ailleurs qui a été très célèbre au XIXe début XXe,

CB : oui Clémentine Telet qui éditait elle-même des cartes postales se mettant, se montrant en fait habillée en homme ou en femme, elle a beaucoup exploité son image.

PG : et puis alors y a d'autres dérogations, y a des femmes qui travaillent dans l'armée, hein, pendant la révolution et pendant le XIXe,

CB : oui les cantinières sont les premières, alors là pour des raisons de décence parce que le pantalon pour les femmes peut aussi avoir cette connotation en étant porté sous une robe d'être un vêtement décent donc comme on craint la mixité dans l'armée c'est finalement les premières femmes a avoir pu professionnellement porter un pantalon sous la révolution.

PG : sinon aucune n'en a porté pendant tout le XIXe a part quand même quelques originales qui se moquaient de l'ordonnance de 1800.

Extrait :

la taille est assez marquée ?

Plus ajustée j'aurai l'air d'un tuyau de poêle

vous n'avez rien inventé moi aussi j'en ai mis des pantalons quand j'étais cantinière à Valmy mais je ne veux rien inventer je veux être à l'aise, puis en pantalon je passerai inaperçue je pourrai aller partout, je pourrai te voir au théâtre, plus besoin du bras d'un homme

je vais chercher la redingote

Charles, chéri, je viens de recevoir une lettre extraordinaire  
madame George Sand a le toupet de me dire qu'elle s'invite chez nous pour la quinzaine vous savez qui c'est, elle porte pantalon et chacun sait qu'elle mène une vie on ne peut plus dépravée oh je meurs d'envie de la voir oh madame Sand  
oh c'est une révélation mes invités n'ont d'yeux que pour moi le port du pantalon je me sens très matamore.  
Le dîner est servi. Puis je prendre votre bras ? Mon mari fait mine ce soir il m'en veut de porter culotte.

PG : c'était George Sand un extrait du film , c'était l'attraction même un peu objet de scandale le pantalon que portait George Sand, le cigare qu'elle fumait, c'était vraiment la marque d'une dépravation on la regardait vraiment avec plus que de la curiosité et parfois avec de l'animosité Christine Bard.

CB : oui tout à fait et on peut relier aussi son travestissement partiel temporaire parce qu'elle ne s'habille pas tout le temps en homme hein au choix d'un pseudonyme masculin donc elle incarne la femme de lettre la plus célèbre à l'époque, monstrueuse et contre-nature hein évidemment et elle va être un modèle extraordinaire pour les générations suivantes.

PG : pourquoi ce choix justement du vêtement masculin dont le pantalon Christine Bard ?

CB : George Sand l'explique bien dans ses mémoires y a plusieurs raisons, des raisons de liberté, liberté de circulation, des raisons économiques ça coûte cher de s'habiller en femme. La possibilité de changer de sexe entre guillemets et d'entrer dans des milieux masculins incognito d'écouter des conversations qui ne sont pas destinées à des oreilles féminines, ça c'est vraiment important pour une créatrice comme George Sand.  
Donc c'est quelqu'un qui assume une forme de bisexualité et ça se traduit aussi sur le plan vestimentaire.

PG : alors c'est aussi le port du pantalon c'est un peu un défi lancé par les premières féministes du XIXe vous en citez plusieurs mais le féminisme qui revendique autre chose, toutes les féministes ne portaient pas le pantalon, voulaient garder, je pense par ex à Louise Michel, bon elle l'a peut être porté pendant la commune, mais elle le revendiquait pas, tandis que là y avait vraiment une volonté délibérée chez beaucoup d'entre elles, vous parlez par ex de Rosa Bonheur.

CB : oui bien sur donc y a un choix de certaines féministes on pourrait dire radicales ou de femmes artistes qui vivent un peu à la marge des conventions bourgeoises en tout cas qui s'habillent de manière masculine c'est vrai et en même temps ce qui est très compliqué pour les féministes c'est qu'une des armes utilisées contre elle c'est le reproche qui leur est fait de vouloir viriliser les femmes, de porter atteinte à la différence des sexes, et d'être homosexuelles, certaines le sont, bon, on ne désigne pas encore comme ça mais...

PG : ce qui à l'époque était mal vu oui. Et puis alors y a beaucoup de caricatures par Daumier, oui y a beaucoup de reproductions de ces caricatures

CB : tous les grands caricaturistes du XIX représentant la femme émancipée en pantalon

PG : et y en a une même au début du XXe dont j'ignorais totalement le nom et qui est tout à fait extraordinaire vous lui consacrez plusieurs pages c'est Madeleine Pelletier hein qui était une féministe qui voulait viriliser les femmes dites-vous.

CB : oui elle elle va jusqu'à penser finalement l'abolition du genre féminin, une indifférenciation des sexes en prenant le modèle masculin puisqu'elle estime que les hommes se sont appropriés les choses les plus pratiques les vêtements les plus confortables et les moins chers aussi on le disait tout à l'heure et elle-même s'habille en homme, mais je montre justement les différences entre féministes. Y a des féministes qui défendent au contraire la différence, le genre féminin et qui disent au contraire n'imitons pas les hommes, ce modèle vestimentaire bourgeois est triste à mourir, défendons nos couleurs variés, nos tissus soyeux, cette fantaisie vestimentaire qui caractérise aussi la mode féminine.

PG : ce qui a développé ce port du pantalon c'est peut-être moins le féminisme vous le rappelez que la pratique de quelque chose qui jusque-là était réservé aux hommes : le sport.

Extrait :

oh je sais ce que vous allez dire. La mouette a encore pris un kilo, ce n'est pas moi qui le dis c'est la balance, je n'avale rien je grossis, je vais sortir

Il faut que je marche. Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir. Si seulement vous n'alliez pas aussi vite personne ne peut vous suivre. Un jour les femmes marcheront aussi vite que moi elles feront des régimes pour garder la ligne elles porteront des pantalons comme les hommes vous verrez

on ne peut pas vous raisonner

ce que je dis est plus raisonnable que vous ne pensez Marie vous verrez

chanson

devant une baraque foraine, sur un joli petit tremplin je regardais danser une sirène une blonde pour qui j'avais le béguin elle avait une jupe très légère fendue de tous côtés un pantalon en étoffe claire qu'avait un trou pas mal placé pendant qu'elle faisait ses ébats en moi-même je pensais tout bas ton petit jupon est décousu si ça continue on verra le trou de son petit pantalon mignon son petit pantalon tout rond

PG : et c'était le pantalon tout rond une chanson de 1900 pantalon tout rond je suppose que c'était la culotte bouffante ou la jupe culotte enfin y'avait des choses que portaient les femmes quand elles faisaient du sport parce que c'était difficile de faire de l'équitation ou du cyclisme, sport qui se développe alors, et qui a joué un grand rôle dans l'essor du pantalon pour les femmes Christine Bard.

CB: oui c'est même un prétexte pour des femmes qui veulent s'habiller de manière plus pratique, de mettre en avant le sport, le sport n'est pas destiné aux femmes hein au départ c'est un domaine masculin et une transgression d'accéder à tous ces sports en plein essor au XIX. Le cyclisme était particulièrement commenté parce que là on innove avec une culotte bouffante tout en se demandant si ce n'est pas contraire à l'ordonnance de 1800 mais y a une ambiguïté qu'on entend bien dans la chanson là, c'est pantalon on le trouve aussi au pluriel et quand on le trouve fin XIXe comme ça pour les femmes, c'est plutôt pour désigner la culotte de dessous qui est une innovation aussi parce que les femmes portaient vraiment un vêtement ouvert et sans dessous fermés, et donc fin XIXe le pantalon commence à désigner ces culottes fendues puis fermées,

PG : ça s'entend effectivement dans la chanson

CB : donc voilà on a un seul terme qui désigne deux réalités assez différentes selon que l'on parle du pantalon féminin ou masculin à cette époque.

PG : alors le sport qui explique ce développement du pantalon y a aussi un personnage tout à fait extraordinaire, une sportive dont vous parlez, dont j'ai oublié le nom, mais qui a été très connue

CB : Violette Morris

PG : Violette Morris qui a été très connue dans tous les domaines, recordwomen de France du lancer de poids, javelot, athlétisme boxe automobile, natation, course cycliste c'est extraordinaire cette femme et cette femme que l'on voit en photo dans votre livre habillée systématiquement en pantalon y compris en dehors des compétitions sportives qu'elle pratiquait.

CB : voilà et avec les cheveux très courts elle incarne vraiment la sportive virilisée c'est un personnage assez populaire d'où l'intérêt de son procès en 1930...

PG : il faut rappeler ce qui s'est passé,

CB : elle est licenciée en fait de la fédération sportive féminine de France pour s'être comportée et habillée de manière masculine et elle, elle veut défendre son droit au pantalon donc elle porte plainte contre son employeur qui vient de la licencier et ce procès tient en haleine pendant un mois les journaux et finalement elle perd son procès. Et ce qui est très intéressant c'est que la fédération sportive féminine française a été défendue par des avocates féministes et c'est un avocat, un homme, qui a défendu le droit de Violette Morris à porter le pantalon et à cette occasion toute une discussion a eu lieu sur l'ordonnance de 1800 est-elle tombée en désuétude ou pas ?

Et en réalité on constate que 130 ans plus tard elle ne l'est pas.

PG: Violette Morris qui est toujours, qui a eu un destin assez étonnant après son éviction de la Fédération Française Féminine de Sport, elle va verser dans la collaboration, c'est quand même assez...

CB : oui elle rejoint le parti nazi et un extrême de virilité hein qui dans lequel elle se reconnaît, elle sera abattue par la résistance en 1944

PG et condamnée à l'époque en 1930 pour avoir porté des pantalons qui n'étaient pas à la mode même d'ailleurs à l'époque des années folles de l'après-guerre et puis de la garçonne, Coco Chanel n'aimait pas les pantalons aussi bien dans les années 20 que cinquante ans plus tard.

Extrait :

je suis contre le pantalon hors de la campagne. A la campagne chez soi on peut faire ce qu'on veut ça n'a pas d'importance. Mais se promener dans les rues habillée en monsieur je comprends pas ce que ça veut dire. D'abord parce que ce sont des hommes laids peut être que je serais contente si ça faisait un bel homme, mais une femme fait jamais un bel homme.

Il a le derrière trop bas, il a les épaules pas assez larges, enfin je ne suis pas enivrée de voir un homme femme. Ça ne me plaît pas du tout... Je trouve ça très laid, je trouve que ça abêtit la femme ça lui fait prendre des airs, prendre un vocabulaire qui lui ressemble pas, je crois qu'il est temps de penser à la féminité, les femmes sont fortes quand elles sont féminines, quand elles le seront plus, zéro allez faire le ménage, enfin figurez-vous une femme enceinte en pantalon... C'est indécent rien que d'y penser. C'est indécent, pour l'enfant, pour les gens qui l'ont fabriqué, pour tout le monde c'est indécent. C'est affreux non il faut supprimer cette mode là pour les français, nous ne sommes pas des gens frivoles à ce point tout de même.

Chanson

chaque fois qu'on lance quelque chose de nouveau des gens disent ce n'est pas beau  
mais la majorité homme femme ou enfant trouvera la mode élégante  
c'est chic les longs les longs pantalons qui vont le long des talons, ça vous donne une silhouette admirable à l'intérieur messieurs c'est confortable il y a de la place pour deux ou pour trois et on est pas à l'étroit c'est une mode vraiment agréable celle-ci des longs pantalons

PG : c'est chic les longs pantalons chantait Mistinguette en 1926

c'est peut être chic mais en tout cas c'est pas beaucoup porté Christine Bard j'ai toujours cru toujours pensé qu'au fond le pantalon s'était développé considérablement pendant la Première Guerre mondiale avec le travail des femmes dans les usines d'armement par exemple, ou avec la garçonne, les années folles et cette libération des femmes par le vêtement... Pas du tout Christine Bard on en porte très peu.

CB : ce sont des petits pas. Effectivement, y'a ce pantalon de travail mais qui est plutôt subi par les ouvrières, y'a le pantalon de plage, y'a le pyjama d'intérieur, on sent quand même des évolutions, et la ligne de la mode des années 1920 est étonnante, elle annonce le succès du pantalon quelques décennies plus tard. C'est une ligne filiforme qui efface la ligne en 8 qui était privilégiée et qui était créée par le corset en réalité, donc Chanel a participé quand même en réalité à cette révolution des années 20, ce qui ne l'empêche d'avoir une vision on vient de l'entendre très conservatrice hein du genre. Est-ce que la féminité rend les femmes fortes ? C'est une des questions que pose le livre. En réalité la conquête du pantalon a plutôt participé de l'empowerment des femmes, leur a donné, les a aidé à conquérir une certaine forme d'autorité dans le monde du travail ou dans le monde politique.

PG : sans nuire à leur féminité parce que justement la grande critique, c'est vous n'êtes plus une femme si vous portez un pantalon, alors là vous montrez la photo d'une femme qui a beaucoup compté quand même dans la mode du pantalon même, si elle est pas encore répandue c'est Marlène Dietrich en 1933 comment on pouvait être féminine et porter un pantalon elle est extraordinaire cette photo.

CB : alors vous la trouvez féminine, moi je la trouve plutôt androgyne. C'est plutôt ça qui est troublant.

PG : non mais on la voyait aussi dans des tenues très déshabillées...

CB : elle joue effectivement sur ces deux facettes et elle montre qu'une femme en smoking peut être glamour c'est ça qui est attirant.

PG : cela dit à l'époque on en porte peu. C'est pas à la mode ; si ça commence à apparaître par exemple aux USA ça le devient, on le voit quand le jean pour les femmes commence à être

porté là bas. Je crois que c'est une couverture de vogue qui le montre en 1935, en fait ça vient d'Amérique le pantalon pour femme ?

CB : oui les États unis bien sur, là cette histoire du pantalon elle est plutôt centrée sur le cas français mais j'évoque à plusieurs reprises les USA puisque le pantalon féministe a été inventé aux USA en 1850. Le jean a été le type de pantalon porté massivement depuis les 60s par les femmes donc voilà ça vient d'Amérique.

PG : ça vient d'Amérique après la guerre lorsque les américains arrivent avec le pantalon pour femme en France, on le voit à st germain des prés, on voit Juliette Gréco, Zizi Jeanmaire, Anne-Marie Cazélis plus tard Juliette Syberg qui distribue le New York Herald ou qui le vend à Belmondo dans « à bout de souffle », Brigitte Bardot, Françoise Sagan, cela dit les grands noms de la mode ne suivaient pas encore la mode du pantalon ou ne la précédait pas jusqu'à Yves Saint Laurent dans les années 60.

Extrait :

j'ai fait beaucoup de pantalons dans ma nouvelle collection parce que d'abord je pense que c'est le reflet de l'époque actuelle et puis parce que je pense que la femme a besoin de trouver de nouvelles armes pour séduire un homme.

(...)

Il arme la femme d'aujourd'hui il est le signe mythique de la modernité, son droit à la possession de l'asphalte, à la prise du pouvoir dans les fauteuils directoriaux, il est l'armure des urbaines actives, système fermé, il nie et annule le système ouvert.

(...)

Malgré tout je crois que ça masque un petit peu quand même le féminisme de ces dames. Et la jambe est une chose tellement jolie à voir !

PG : Émission « Dim Dam Dom » en 1968. Hélas le pantalon ne fait pas encore l'unanimité, il est critiqué, y'a de la résistance mais y'a surtout cette promotion que lui fait Yves Saint Laurent le premier grand couturier à faire une collection entière avec le smoking du pantalon pour femmes Christine Bard.

CB : oui en fait la couture Yves Saint Laurent a joué un grand rôle mais la haute couture d'une manière générale anoblit le pantalon à ce moment-là, enfin. Rires. Parce que la haute couture joue plutôt de la différence des genres. Et puis y'a le prêt à porter, le jean qui est importé, et en même temps un autre vêtement emblématique de la libération des femmes, la minijupe.

PG : alors ça c'est paradoxal comment est-ce que la minijupe a permis le développement du pantalon pour femmes ?

CB : ce qui montre l'arbitraire de ces choix vestimentaires ils sont tous les deux très différents mais en même temps ils parlent de la femme moderne, du corps juvénile, des libertés de mouvements, des femmes !

PG et puis c'est également le collant la minijupe,

CB : qui peut être approché du pantalon effectivement c'est la fin des bas, des porte-jarretelles.



PG : c'est donc le symbole de la libération des corps, de la libération des mœurs, la jupe, la robe, devient celui au fond de l'oppression des femmes, devient mal porté, c'est quand même un renversement complet de la vision que l'on se fait du pantalon.

CB alors pas tout de suite parce que y a quand même encore des polémiques sur les femmes en pantalon, toutes les femmes aujourd'hui encore, en France ne peuvent pas porter de pantalons au travail, l'ordonnance de 1800 n'est toujours pas abrogée, alors il est vrai qu'il est devenu difficile de définir une femme habillée en homme aujourd'hui, puisque le pantalon est devenu mixte, les chaussures plates, les blousons, les vestes, etc...

PG : oui c'est justement ce que dit cette ordonnance que j'avais sous les yeux, je l'ai perdu mais c'était l'interdiction pour les femmes de porter des vêtements d'homme

CB : voilà et non pas de porter un pantalon, mais comme le pantalon était essentiel dans la garde-robe masculine ça revenait un petit peu à ça, donc d'une certaine manière l'ordonnance est tombée en désuétude mais y a encore des demandes adressées à la préfecture de paris pour abroger cette ordonnance qui est très symbolique de la volonté de créer de la différence des sexes pour créer un projet inégalitaire, hein, donc il serait bien que le préfet de police entende ces demandes.

PG : ce qui est important, intéressant c'est que ça s'est développé, généralisé avec le premier vêtement unisexe qui est tout simplement le jean porté aussi bien par les hommes que par les femmes d'ailleurs vous rappelez qu'en 1965, on commence à fabriquer plus de pantalons que de jupes.

CB : voilà donc que le pantalon devient le vêtement le plus porté par les femmes dans la vie quotidienne et du coup la jupe change de signification elle est perçue comme plus sexy comme un vêtement festif elle pose problème aux jeunes filles. On en parle beaucoup aujourd'hui ni putes ni soumises a mis l'accent sur cette question-là au début des années 2000 et y a un printemps de la jupe qui existe dans pas mal d'établissements scolaires, un film la journée de la jupe qui a été très vu donc il semble que le problème aujourd'hui soit plutôt du côté de la jupe, et de la jupe pour homme puisque les femmes semblent avoir gagné pas mal de liberté vestimentaire. il n'en va pas de même pour les hommes donc la question que je pose c'est est-ce que les hommes vont enfin sortir de cet ordre vestimentaire bourgeois et accéder à une liberté ?

PG : et vont gagner le droit de ne pas porter de pantalon c'est ça (rires)

CB : mais c'est tout à fait sérieux et ça a une dimension politique

PG : oui mais il faut rappeler quand même que c'est également très sérieux parce que si on évoque au fond le droit pour les femmes de porter le vêtement qu'elles souhaitent et entre autres le pantalon, on oublie que ce port du pantalon, il est interdit dans beaucoup de pays où il est extrêmement mal vu, vous citez par exemple le cas d'une femme au soudan qui en 2009 a été flagellée fouettée quarante fois parce qu'elle portait un pantalon.

CB : enfin elle a échappé à cette peine et a quitté le soudan mais d'autres soudanaises portant un pantalon à l'occidentale ont été fouettées et Lumna el Hussein a écrit un livre sur cette affaire dont je conseille la lecture.

PG : donc c'est toujours aussi sérieux et aussi actuel votre histoire politique du pantalon, est-ce que, quel est l'avenir du pantalon ? Pensez-vous qu'un jour la jupe disparaîtra complètement ?

CB : euh personnellement je ne le souhaite pas, je défends la diversité vestimentaire, ce que j'aimerais c'est que du point de vue du genre ce soit beaucoup plus du genre et que la liberté individuelle soit parfaitement respectée.

PG : en tout cas ce livre est tout à fait passionnant il est truffé d'anecdotes, il est très très bien illustré, je le dis avec ces photos de femmes à barbes, de Dietrich, c'est un livre dont je recommande la lecture, cette histoire politique du pantalon, qui a été publiée au Seuil. Vous avez également publié ce que soulève la jupe, identités, transgression, résistance, éditions autrement.

Extrait des films suivants :  
*la marseillaise de jean renoir,*  
*les enfants du siècles de curis*  
*Sissi impératrice rebelle*  
*impromptue d'U Lapalm*  
*anglaises et le duc*